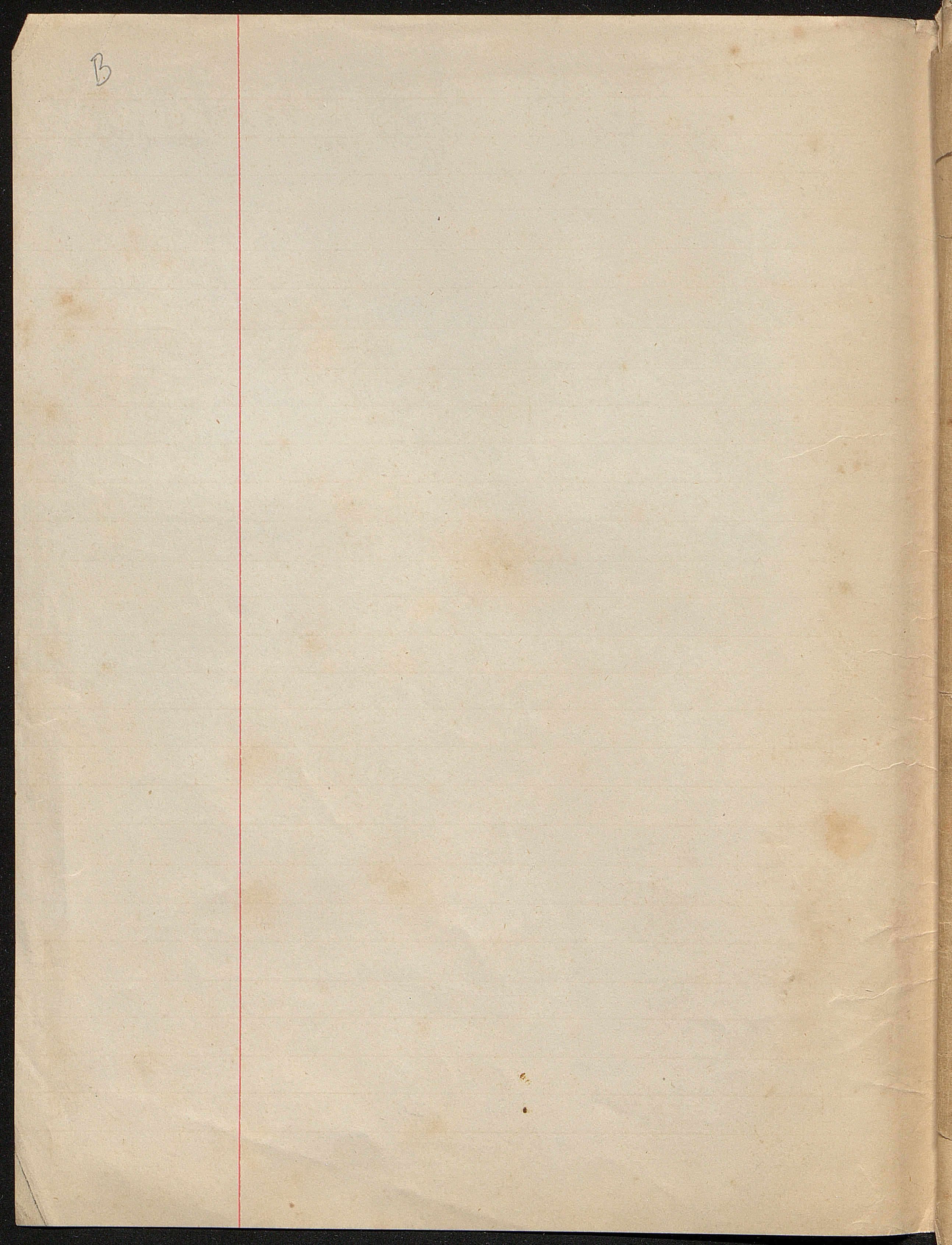

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

[16] A



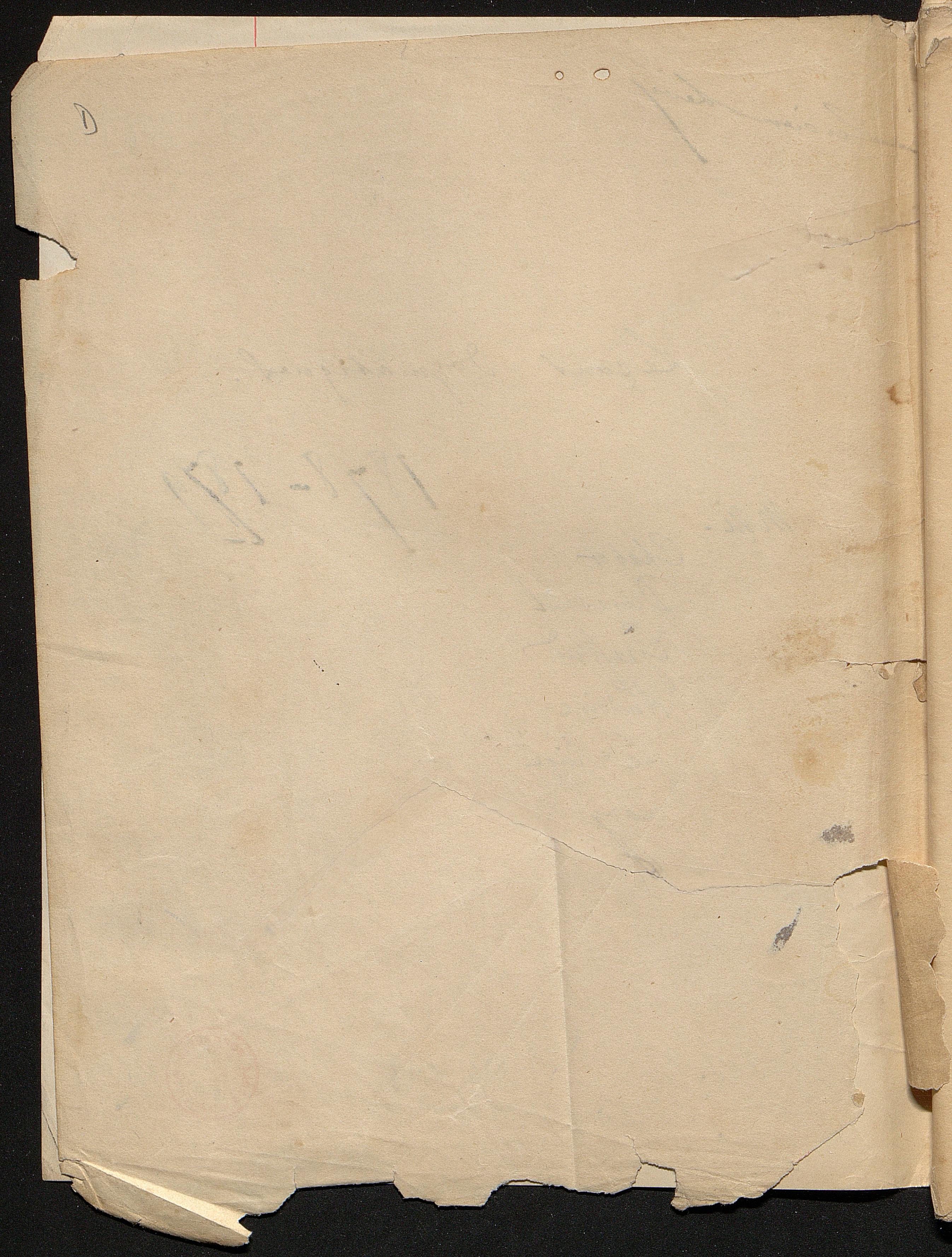

B

Lucien Lévy

Leçons dogmatiques.

1878-1879

MM. Chabot
Dumesnil
Graffard
Antoine
Le Singe
Lévy



Notes sur les leçons.

Grat. Peut on ds un système mecaniste expliquer l'habit.

Hume le premier explique l'importance de l'habitude p les idées appelées idées et pr. de causalité a tendance de la pensée à passer des effets aux causes et des causes aux effets d'après l'expérience. Explication purt subjective.

Plus tard serie plus longue. Heredité sous le nom d'evolution forme + élargie de l'habitude.

Bain la nature elle même ne serait qu'un système d'habitude. Cohesion attraction inertie (Laplace) tout cela serait adaptation habitude.

Pour voir sa legitimité étudier l'habitude en elle même.

Caractère particulier. Loiss. - tendance à répeter indefinit un acte une fois produit volontairt. - L'habitude est le passage le + naturel de la nature à la volonté de la volonté à la nature.

2 methodes. A aller de la vol. à la nature. Degradation successive de la volonté. On introduit de + en + ds le mécanisme l'idée de la vol. une spontanéité.

B. Aller de la ~~Matière~~ nature à la vol. Methode regressive. On voit partt le vert dont on est parti A d'abord. On introduit partt le mécanisme.

Ds les 2 cas la limite est un cas particulier et extrême. mais non justifié.

10

Scient. la méth. regress. vaut mieux. Aller du simple au composé – du mvt à la volont.

Philosoph. la méth. progr. vaut mieux. Aller du clair à l'obscur de la vol. au mvt.

On s'explique l'opposition ~~est~~ le fait le + simple est le + obscur, et le plus clair est le + complexe.

La question se réduit à celle du point de vue. Ou intuition des phénom. – ou synthèse des phénomènes ou voir le phén. simple – ou partir de la synthèse complexe.

—

D la méthode regressive il paraît un cercle vicieux – volonté par ~~habitude~~ – cohésion par habitude

Mais cette habitude n'est que la manière dont une force réagit sur une autre, « de fonction du fait mécanique le + simple. – Donc cette habitude n'est pas celle dont nous avons le type en nous mêmes. pas de cercle vicieux.

– Plus haut système d'adaptation – puis système adapté à une force nouvelle –

Puis systèmes de systèmes – les organismes.

La tendance de l'habitude est l'état d'un système auquel il ne manque p. passer à l'acte qu'une ou deux ou plusieurs conditions – Moins il manque de conditions, plus la ~~t~~endance est forte.

— On peut critiquer cette analyse.

Gratford

Il faut accorder au mécanisme le postulat que les éléments simples tendent à se conserver - suivi pas de discussion - Mais on n'est pas obligé d'accorder que les organismes les systèmes - tendent à se conserver - Chaque être tend à se conserver cela est mécaniste p les éléments primordiaux, cela veut une addition au mécanisme quand il s'agit non + d'un être simple, mais d'un ensemble. Or l'habitude repose sur qqchose de complexe. tjours. état de qq chose de complexe. Elle croît avec la complexité.

D'une force simple même: une certaine intensité lui est propre. Puis une autre force la modifie. Elle se compose de 2 éléments. Pquoi ne reste-t-elle pas séparée? D'te habitude fusion en un de choses multiples. Le pr. mécaniste Rien ne se perd rien ne se crée s'explique par cela: cela lui est contraire

L'idée dominante. C'est que le mécanisme n'explique pas la fusion des forces, la ssthése par laquelle l'infinité de mvts devient un, l'élément interne, l'unité. Le mécanisme ne donne que des collections. Une résultante est une hypothèse: pour affirmer la réalité il faut passer au dessus du mécanisme, et donner l'unité du sujet pensant.

On ne donne à l'unité une réalité, pour objectiver cette unité cette harmonie, il faut abandonner la méth. mécaniste et puiser en ns. faire appel à la méth. subjective.

Sur le terrain mécaniste X ce qui n'est pas réalisé n'est pas. La métaph. seule explique la tendance.

X Le mécan. n'explique ni l'origine ni la fin de l'habitude. X

Dumesnil. 28 nov.

Définition de la Sté.

Différents sens du mot.

1°. Tautologie. Faculté ou qualité de sentir.

2° Sens moraux. Vivacité à ressentir : susceptibilité

3°. humanité tendresse pitié sympathie.

Sens physique. Instrument délicat balance thermomètre. (Analogie avec justesse?)

Sentir. (Cf. St. Mill) C'est avoir conss. soit d'une émotion, sstion ou idée. Ce qui accompagne état de notre être. Descartes. Medit. II ne peut pas révoquer en doute la sstion de sa pensée.

La sst. est intimement mêlée à ts nos états psychol. et constitue le fondt. de ts nos états.

Pas promptement distinguée des autres fac. Ds l'antiquité confondue presque tj avec la volonté.

C'est que double caractère plaisir et douleur

Or le plaisir a p. caract. de se faire rechercher, la douleur de se faire fuir. La ssb. nous apparait comme un mobile capable d'agir puissam.t sur la volonté humaine.

Le moyen âge en général aussi fait dériver la vol. de la ssb.

K. a distingué la ssb. d'une façon très nette, l'a distinguée des autres facultés de l'esprit humain. Contra, les Anglais.

— Confusion aussi entre ssb. et intelligence. Sens et raison mal distingués souvent. Desc. et Maleb. les confondent souvent. Locke met au nombre des idées simples plaisir et douleur.

L'école fr. s'est efforcée de tirer qu'on peut tirer de la ssb. ts les phén. de l'âme humaine.

Analyse de la ss.

1/ Un obj. ext. fait impression sur les sens. 2/ Puis courant nerveux 3/ Ébranlement cérébral 4/ Seption

~~Autre manière~~. Le courant nerveux n'est pas continu. Il se compose d'une succession d'ondulations de secousses qu'on appelle chocs nerveux. La ssion se présente à ns comme un tt. Le sujet sentant unifie et synthétise ces infin.t nombreux. Le son ssion unique est l'unité d'un nombre défini et considérable de vibrations. Même phén. vision.

Donc A. éléments objectifs de la ss.

B. éléments subj. — sujet sentant

Objection tirée de la contre le phénoménisme

D'ailleurs Cont. une sstion peut elle être considérée par elle même comme faisant partie d'une série.

Autre théorie.

L'âme et le moi ne font qu'un. Utrum possit ne anima simul intelligere? Les scolastiques ont cru la chose impossible. L'âme parcourt avec une rapidité infinie ts les points des objets. Il vaut mieux admettre la simultanéité de plusieurs sstions.

Cela s'explique par les différents degrés de conscience

f. M. Dumont la sst. ne serait que la face subjective du mvt. Il n'y a pas de raison de repousser cette théorie.

Confusion de la ssb. et des sens. La fac. de jouir ou de souffrir est elle une faculté distincte? La est la question.

L'idée de cont. n'enveloppe pas idée d'émotion Qu'il y ait concomitance de cont. et d'émotion, cela ne prouve pas unité.

La pensée de Desc. n'est pas essentiellt individuelle universelle plutôt. 2 consciences: de l'âme considérée en elle même, 2° de l'âme unie à un corps (sstion). V. Fichte 2 moi universel et individuel.

La fac. de jouir et de souffrir fr. K se joint à la fac. esthét. (Crit. du Jugt non de la R. Pure). Les sens au contr. sont de le Domaine de la R. Pure théorique.

Antoine

Realité du monde ext.

1° Existe-t-il tel qu'il se apparait
2°. La matière existe-t-elle ou pas.
3°. Examen des hypoth. modernes scientifiques real et idealistes

1°. Voir. leur analyses primaires et secondaires.
2°. Realisme.
A. Il peut s'appuyer sur la croyance generale. Il y en a une aperception extérieure, immédiate, indeniable. Ce n'est pas résoudre le problème.
B. Fondt psychol. H. Spencer distingue ds les etats de consc. 2 series differentes et incoherentes. L'une se compose d'etats de cons. relativt forts et relatt anterieurs. La volonté n'a sur eux ni sur leur ordre aucun pouvoir. Ils ont leurs lois propres — et font partie d'un tt dont ns ne connaissons pas l'etendue.
Au contraire les autres faibles, posterieurs — en partie lois propres — lois venues aussi de l'autre serie. Influençable de la volonté. ns en connaissons le tt & l'etendue (la mémoire)
Le premier est l'obj. Le second le suj.
Mais la realité de l'objt est elle prouvée? Le positivisme n'a pas le droit d'y conclure. Ce n'est pas une théorie psychol. C'est une theor. metap fondée sur le pr. de causalité.
C Maine de Biran. Quand ns voulons produire un mvt ns triomphons d'une certaine resistance

par l'effort fait primitif de la consc. où le moi prend consc. de lui même — et aussi du non moi par le même fait — Le moi se pose en s'opposant et s'oppose en se posant.

Théorie non purt psychol.? De quoi avons ns consc.? d'une sstion de résistance. Mais affirmer qu'elle est produite par une matière ext. c'est employer la métaph, le pr. de causalité.

Métaph.t

Le pr. de caus. ne peut donner une existence réelle du monde ext. — Et ce que ns pouvons dire c'est qu'il existe une cause. Quelle, le pr. de causal. ne peut fonder la croyance à l'existence d'une matière finie. De + usage illégitime du pr. suivant K.

Mais il a prouvé l'existence des choses en soi. Non. il a prouvé l'existence de choses extérieures phénoménales — Encore suivant lui la chose en soi ns donnerait le divers de l'intuition.

Mais c'est une pure hypothèse: car appliquer la notion de causalité au transcd. c'est une illusion.

Ainsi on ne peut pas donner un fondt certain au réalisme. Ni croyance ni démonst. psychol ni démonst. métaph.

L'idéalisme est égalt indémontrable. Il ne peut se démontrer lui même sans renier ses propres principes. hypothèse comme l'autre.

5 2

3° Hypoth. contemporaines.

1° Réalisme moderne - Spencer (Pr. de Psychologie)
Il admet entre les faits subj. et les obj. une différence complète; Il l'appelle réalisme transfiguré.

Regardons à travers une fenêtre un objet, nous pouvons obtenir sur la vitre une vue perspective de l'objet. Différence ext. entre le dessein et l'objet externe. Pourtant rapport très étroit: tel que étant donné l'objet la vitre et l'œil il n'y a qu'une figure possible, et de même pr. ttes les positions.

Supposons une surface cylindrique et un cube. Projection du cube sur la surf. cylindre: différence extrême. En outre les variations de positions du cube donnent des variations très grandes sur le cylindre. Pourtant même rapport nécessaire qu'il a à l'heure entre cube cylindre et œil.

La surface cylindre est le sujet - cube objet projection - sstion. Il est différent, et cependant rapport très étroit - à chaque chang.t de sstion, chang.t de l'objet.

2° Idéalisme moderne. St. Mill - Théorie psychol. de la croyance au m. ext.

Postulats.
Esprit humain capable d'expectation -
Lois d'assoc. des idées. 2 idées semblent s'associent ou simultanéis, ou succession immédiate -
La répétition finit par former des ass. inséparables

5 v

le quand des idées sont associées nous transportons l'association aux phén. ext.

Ils croyons qu'il y a des objets en dehors de notre pensée. Caractère de permanence, la perdurabilité de K. En trouver l'explication, c'est expliquer le monde ext.

Possibilités permanentes de sensation.

Grave lacune. Ne voir d'autre forme définitive du réalisme que celle de Spencer. Ne parle d'autre de l'idéalisme que celle de Mill. Et K. Et Lachelier. Mill est bien plutôt sensualiste et positiviste. Il traite pas la question intégr. Il ne donne pas l'origine, mais le comment. Comme ts les positivistes

Si on admettait que le pr. de caus. exige une ressemblance entre cause et effet, Spencer aurait raison. Cette idée de proportionnalité, de ressemblance est très obscure.

Sparler de la réalité du m. ext. il faut savoir ce qui est "l'esprit". De là 2 idéalisme. empirique. transcendantal. Si on définit l'esprit la faculté de synthèse a priori, on ne peut qu'en échapper au réalisme. cf. 2 choses, un et le divers.

L'idéalisme de Berk n'est pas absolu et satisfait le réalisme vulgaire: il admet une existence en dehors de l'esprit.

Evolution et metaphysique - Lemaire.

Pretention du positivisme de bannir la metaq de la sc.

1° Exclusion de la nature la finalité.

2° Postulats de l'évolution - La metaq y a-t-elle place.

Idée elementaire et primitive. Continuité de êtres de le règne organique. Dirigée surtt contre le creations speciales et l'idée des espèces. (Lamarck Darwin)

3 lois. Heredité variabilité selection.

L'heredité n'exprime que le fait même de la continuité.

La variabilité explique les differences.

La selection explique le progrès et la difference tranchée actuelle des espèces. Les intermediaires ont disparu.

Haeckel detruit tte difference entre la matière organisée et l'inorganique -

1° La matière. Analyse chimique donne mêmes elements - Composés albuminoïdes - ox. hyd. carb. az. Procédé de combinaison different. Eau joue un grand rôle. Vie caracterisée par le mélange de matière albuminoïde et d'eau (état pâteux)

2° Forme - Simple et homogène - (non organique) heterog et compliquée (mat. vivante). - Réponse Cela n'est pas essentiel à la matière vivante. Il y a de êtres vivants amorphes ou à formes géométriques.

3° Mouvement. La mat organ. parait avoir spontaneité - S'explique par combinaison chimique

4° Accroiss.t tantot par dehors tantot par dedans. Toujours le même au fond

5° Formation - Adaptation se rencontre ds les cristaux - Force formatrice interne (mode d'arrangem.t spécifique du cristal) Force formatrice externe - Circonstances ext. de nutrition (temperature mot. assimil. Formes differentes suivant le vase et la temper.

6° Reproduction et complication des formes - La Reprod. d'une cellule à une autre est une simple fragmentation

La complication se reduit à 3 lois.

fragmentation des cellules -

differenciation des cellules - s'explique par les conditions diverses où elles sont placées

Jeu de ces divers elem.ts s'explique par la nature même des organes -

Ainsi envisagée l'evolution se confond avec le mecanisme - Quel rapport avec la finalité?

Il ne faut pas dire que l'evolution est une forme du positivisme. C'est plutot une sorte de metaphysique. Spencer. près de Hegel. Dès les fois qu'on admet un progrès réel on sort du positivisme. Le idee du bien & le positivisme

et celle de l'accord entre les cond. exterieures et les êtres. Quand on parle de *mieux* on fait de la métaph. Le titre de la Création n'est pas du tt positiviste, mais métaphysique

Darwin refuse de répondre sur les questions.

Definitions du mécanisme. Les lois sont des rapports nécessaires de la nature des choses. Le mécanisme sera ± radical selon qu'il posera à l'origine une ou plusieurs natures, une ou plusieurs réalités. Empedocle est moins mécaniste que Heraclite. Mécaniste quand on pose l'être avant le devenir, faisant dériver le mvt. le chang. de qualités primordiales et immuables, la vie et la variété des choses du jeu naturel de ces natures primordiales.

Le finalisme pose la vie avant la nat. fait résulter la nature des êtres de leur mvt., de leur vie.

On est + finaliste en faisant sortir la vie de la matière inorganique qu'en la faisant naître de qualités irréductibles d'une certaine matière.

Desc. posant l'âme et la matière est mécaniste.

Le mécaniste pose les parties avant le tt. C'est encore être mécaniste que de poser comme primordial mvt. vie et pensée et les mettre en rapport entre elles.

Le dynamiste pose le tt avant les parties. Les parties se créent sous l'idée du tt.

Le spiritualiste vulgaire des 2 substances est un mécaniste, faisant résulter les lois de la nature des substances posées comme primordiales.

L'Évolution comporte une interprétation dynam. et une mécanique — A priori elle admet les deux — Aristote et Leibniz ont eu cette idée et ce sont des dynamistes.

Comt. passer de la finalité idéale à la finalité réelle. Tant qu'on parle de l'idéal, très légitime, besoin de l'esprit.

Mais p. la finalité réelle, on s'appuierait sur la définition du mécanisme — partie avant A. Donc il n'est réalisé, il n'est réellement que si on est en possession des éléments primordiaux simples d'où A découlera. Il faut partir du simple.

Cet élém.t simple ns échappe. Une force historiq.t peut être une résultante. — Or dès les fois que ns sommes en présence d'une résultante, & si ns lui attribuons une valeur objective ns sortons du mécanisme (Démocrite l'a très bien vu) Les seules choses existantes object.t sont les éléments simples. Il faut donc ou bien considérer le monde exclus.t comme éléments simples — ou renoncer au mécanisme. Mais les éléments simples étant insaisissables le mécanisme reste idéal.

Le mécanisme n'explique pas le monde à

qui les croyons : si le mécanisme tt serait dissout 8
d'une façon absolue.

Da fehlt der geistliche Band
(Goethe Faust)

Gradation. Le mécanisme dissout les êtres
1° l'âme – 2° l'unité de la vie reléguée ds
le monde subj. point d'organisme, rien des organes
ds les choses – point de eau – hydrog. et oxyg.
– en mécan. – de même les mots n'existent
pas seult. les éléments de ces mots. Et le réel est
relégué ds le subjectif.

Lidéalisme s'empare de ce résultat.

En accordant que tt est contenu, au mécaniste,
on lui reprend tt.

Donc le mécaniste disant « les parties avant
le tt » mène à l'idéalisme parce que ces
parties sont insaisissables.

La réalité attribuée à un tt est subjective.
Une fois cela accordé, on détruit le positivisme
et le mécanisme, parce qu'il y a partt des
touts, des résultants.

On aboutit fatalt. à la foi.

Esthétique et morale au dessus de la science
Idée au dessus de l'être ou être au dessus
de l'idée. Attribuer au tt plus de réalité
qu'aux parties c'est passer ds le monde
de la foi.

admettre que des combinaisons spéciales tendent a se conserver. Impossible a expliquer p. l'evolution mécanisme. Pquoi ces combinaisons et pquoi tendent elles à se conserver.

On abandonne donc le mécanisme quand on pose la tendance de certaines combinaisons spéciales, a se maintenir, à se perpetuer, fussent elles inorganiques. Grace a l'evolutionnisme nous comprenons mieux les rapports de l'organ. et de l'inorgan. et nous pouvons faire descendre au monde inorg. la finalité interne. On lui prend la continuité, l'analogie.

Mécanisme + propre à la disp. d'esprit scient.
Dynam + - esthétique.

La sc. expose le comment, la métaph. le pourquoi. Moyen de tt concilier. La sc. s'occupe des choses du dehors. Artiste faisant une statue. Le savant fait remettre du marbre des instruments etc. Le métaph. dit. tt cela est le comment, mais ce n'est pas le pquoi. 2 points de vue.

Quand on n'admet pas le changt. qualitatif. on est mécaniste et l'idéal est de réduire ces qualités primitives au nombre le moindre possible.

Quand on admet le cht. qualitatif, la métamorphose, on est dynamiste.

Est-ce par simple developp^t^ que le general devient special. Si oui mécaniste. Il faut reduire le passage du general au part. de l'indeterminé au determiné à une juxtaposition d'elements simples. S'il y a metamorphose, developp^t^ interne passage de la puissance à l'acte, alors on est dynamiste.

Donc question à poser: Comment l'evolutioniste comprend-il la specialisation.

Hegel admet une evolution dynamique interne. Dieu formant le ressort même de l'etre.

Les contradictoires s'excluent ds le monde fini, mais se supposent ds l'infini. Les contraires s'identifient si on les élève à une puissance infinie.

3 entendements. ds le systeme de Hegel.
1 p. la sensibilité ds l'espace et le temps
1 p. les idées concep. notions definitions
1 p l'infini où ne subsiste qu'un minimum du pr. de contradiction.
Sensibilité – entendement – raison.

Ce qui est le + à notre disposition, ce sont les mots. Grâce à eux ns fixons notre attention sur une idée, et ns en faisons un sentiment (un sentiment n'est qu'idée ~~tres~~

ayant pris de l'intensité. La la psych. ls abandonne et le sentiment est à son tour suivi de mvt de translation. Il se passe comme si tous les intermédiaires étaient attirés par l'idée. Ainsi venant – –

On retrouve partout le dualisme cartésien – L'Idée de la continuité leibnizienne semble préférable. Le dualisme entraine d'une façon presque inévitable à l'idéalisme ~~ou~~ au matérialisme.

24 X^bre 1878. Chabot.

Quantité et qualité.

Difficile de donner définition. Notions ultimes Indiquer les caractères.

Quantité déf. par Aristote ce qui est décomposable en éléments – susceptible de mesure – et unité. p. K synth. de homogène – nombre étendue durée

Qualité διαφορὰ τῆς οὐσίας. les caractères propres d'une chose. Il est pas réductible à une unité ni décomposable. – Force chaleur, densité – harmonie – beauté bonté.

Il s'agit de les étudier au p. d. v. de l'être ~~ses~~ les concep. 1er. qualité et quant. sont posés comme irréduct. Puis on observe une mesure possible exacte même de la manifestation de la qualité: p. ex. la chaleur la densité – qui est le nombre des molécules matérielles rassemblées ds un même espace, avec temps et espace et nombre, on en rend compte.

La chaleur de même ~~ses~~ effets peuvent se

ramener à un état moléculaire des corps.

Les affinités chimiques de même réduites à la figure interne des corps et à leur mvt. Rien que des éléments matériels.

La vie elle même se ramène à la disposition d'un certain ordre de molécules matérielles et au mvt. La pensée enfin expliquée par mvt.

Harmonie beauté bonté – En dehors de la synthèse que l'esprit ajoute, il n'y a que des lignes et des figures – de même p. la beauté grande part de l'esprit. La bonté enfin n'est qu'une illusion, dépendant de dispositions mentales, dépendant elles mêmes des disp. matérielles

On arrive en dernière analyse à des mvts de molécules – nombre figure mvt. espace et temps.

Le monde est conçu comme un ensemble, une poussière de molécules disposées d'un certain ordre et certaines lois du mvt. ~~[illegible]~~ selon la durée et l'étendue.

Satisfait l'esprit par un côté: besoin de simplicité et d'analyse.

Quels sont les postulats.

postulats matière – nombre etc.

minimum de qualité molécule matérielle.

Conséquences

Au p. d. v. de la connaissance – L'être est le même partt. On peut donc le connaître. Le semblable est connu par le semblable –

Cette théorie est le positivisme, si elle se tient à son postulat. Si elle en veut rendre compte, elle est l'idéalisme. Car ces constatations de groupes, des êtres, qui ne sont donnés de l'exp. L'unité ne peut venir des choses qui sont divisées à l'infini. On peut donc dire que si l'esprit fait l'unité l'esprit fait le réel.

Ou bien le matérialisme. Mettre la synthèse dans les choses elles mêmes. On admettra mvt. étendue et figure, et dans la molécule matérielle on mettra la force contenant ttes les synthèses futures.

Telle est la théorie qui ramène la qualité à la quantité.

Antithèse.

Ramener la quant. à la qualité.

La théorie satisfait l'esprit quand on décompose mais pour recomposer la tâche est + difficile et elle est impuissante.

Au p. de vue statique la théorie ne donne une addition d'éléments homogènes = juxtaposition mais ni unité ni harmonie, ni forme. Pourquoi telle ou telle forme pr les êtres ? Dans la 1re théorie rien n'en rend compte.

Au p. de dynamique la théorie ne peut rendre compte de l'ordre. Comment se fait il que le mvt ait des lois constantes et produise des organismes. En eux mêmes mvt et succession indifférents à telle ou telle détermination.

En réalité la théo. ne nous apprend rien. La réduction de la chaleur en mvt. ne nous donne pas une unité + nette de la chaleur. En quoi ce mvt diffère-t-il du mvt de l'electricité, du son etc. Plus rapide ou plus lent, cela ne suffit pas.

Aussi en analysant, on détruit l'être. Réduit à l'homogène. C'est l'être abstrait – non réel.

Alors voyons l'hétérogène. Pour connaître, il faut distinguer. Les choses sont des touts, des synthèses, et ne doivent elles porter que sur la forme. L'être n'est rien sans la forme. On pourrait presque placer la forme avec l'être: partir le déterminé avant l'indéterminé.

Aussi au p. de v. statique il faut un pr. de synthèse. un pr. du tout

au p. d. v. dynamique – nous ne voyons dit-on que des resultantes. Mais il y a + dans la résultante que dans les composantes: groupement de ces mêmes composantes. Il y a + dans l'effet que dans la cause. Il y a liaison de choses hétérogénéité.

Le monde est conçu comme un ensemble d'individus disposés en hiérarchie. Nous avons le pr. du mieux remplaçant celui du + et du – Monde de la qualité – et de la contingence Place à la spontanéité à la liberté etc.

Coté séduisant. Voir l'être vivant, non + disséqué, dans ses synthèses riches et variées.

Postulats.

hétérogénéité.
possibilité de créations.

Conséq.

P. d. v. de la connaissance — non + le semblable par le semblable. Mais divination p. a. d. interprétation des êtres et des faits à l'aide de la connaissance de notre propre être. La qualité ne peut plus être intégrée.

P. d. v. d. objectif — Sans dj d'accord avec les faits. Succession et juxtaposition de les faits non connexion — Réalisme car elle tue l'être et l'unité. Les choses sont unes et absolues. Spiritualiste et panthéiste.

Si la cause est super. à l'effet — union des contradictoires.

La thèse ne us montre que le logique et reste au dessous du réel.

L'antith. ne us montre + le logique et passe au dessus du réel.

Elles partent de 2 pr. irréductibles.

Le pr. de la 1re est l'impossibilité du devenir et de l'hétérogène. L'être posé exclut le non être. A exclut B. pr. de contradiction règne en maître — pr. de liaison analytique aux p. d. v. statique et dynamique — (point de différence entre cause et effet).

Le pr. de la 2e est la réalité du changt.

L'individu est réel. Synthèses irréductibles.

au p. d. v. dynamique — liaison de cause et effet — on ne rend pas compte de cette liaison

D'un côté l'entend^t obéissant à un pr. d'analyse rigoureux – homogène – étendant les pr. log. jusqu'à la réalité.
De l'autre la sb. l'esthétique réel posé avant le logique – synthèse.

Une métaph. dogm. exclura l'un ou l'autre.
L'éclectisme les juxtaposera et tombera ds de véritables contradictions.

Le criticisme ne permet pas le mélange.
D'un côté ds le temps et espace – Connaissance analytique science – (étendue et mvt conditions de la science). parties avant le tt.
D'autre part. hors du temps monde de la qualité non + connaissance analyt. mais synth. non + science, mais art et moralité. tout avant les parties.

Ainsi
1° se borner à la quantité du phén. et être positiviste.
2°. Être métaph. et ne pas vouloir rendre compte de l'action du noumène.
3°. Admettre un dualisme. Séparer le monde du noumène et celui des phén. Sout de contact invisible. Quantité – est la qualité respac tée ds le temps.

Observations.

Laisser criticisme à Renouvier. S'il dira la Critique, comme il dit lui-même — ou Kantisme

1° La marche de l'esprit entweder Materialismus oder Idealismus — premier moment.

2°. Dualisme — matière et esprit

3° Panthéisme — matière = esprit.

K est l'homme du dualisme des antinomies des synth. irreductibles. Mais du dualisme au panth. la pente est glissante. Ce qui distingue le panth. du mat. ou idéal. c'est de faire à chacun des 2 elements sa part. « Le non être vaut l'être »

Réduction de la qual. à la quant.

Theorie atomist.

On réduit les qualités chimiques à des atomes dont le chimiste n'affirme pas l'existence. Il y tient pourtant — Parce que ce sont des objets d'imagination : ce sont des signes ayant sur les qualités le double avantage 1°. d'être representables 2°. de se soumettre au nombre. 2 conditions de la sc. et de la clarté des idées comme l'a bien dit ~~D~~ Descartes.

(Nous ne parlons pas ici de l'element mysterieux atomicité — finalité des équivalences affinités).

Sure manière de considérer les choses, ensemble de signes qui ne doit point prétendre saisir l'être.

Mais à l'aide de ces signes l'entend[ement] entre en possession de choses qui étaient indépendantes d'elles. Possibilité de construire, et de vérifier de le monde de la réalité. Une formule mécanique et que on rend son contenu qualitatif se réalise. ⱶ

On peut objecter qu'il n'y a là que des approximations.

Réduire c'est traduire. Réduire a un usage abusif.

Les choses, il est vrai, se passent sensiblement comme si les calculons.

Helmh. dit qu'ait ce que le math peut dire c'est que d'un système clos qu'il imagine le pr. de la conservation de la force se vérifie,

Rien ne prouve que le monde soit un système clos. Il y aurait là comme un cercle vicieux

Le caract de l'approximation est inhérent au mécanisme. La sc. ne porte que sur des formules déterminées qui ne représentent que des limites, (comparés à la réalité).

J'aurai dit.

1° Mécanisme

~~Pr de la quali~~

Pr. de contradiction

2° Dynamisme -

Expérience immédiat[e] donnée.

Pr. de causalité.

28 Xbre
13v

L'idéalisme.

A distinguer du sensualisme
panthéisme
spiritualisme.

Est il qq chose par lui-même? M. Janet dit non. Poussé à bout, il finit par un de ces 2 doctrines. L'idéalisme qui admet un moi absolu est un panthéisme: les mois part. sont des émanations du moi universel ou absolu. Distinguer bien les 2 sens du mot moi.

Au contraire si l'idéaliste fait résider les pensées les idées, seuls obj. possibles de la conn. dans les cons. individuelles, il est spiritualiste.

Ce qui est inconcevable, c'est une idée sans moi qui pense. L'idéalisme est une idée incomplète qui reste en chemin.

Ajoutons que l'idéalisme paraît chez H. J. Mill se trouve aussi en sensualisme, ramenant les qualités premières aux secondes.

Donc il semble qu'on peut soutenir que l'idéalisme n'est pas un système spécial.

D'une part le pr de conn. veut qu'on arrive au spirit. ou panth. d'autre part la contid. de la genèse historique des idées ramène au sensualisme.

L'idéalisme cependant est-il un système spécial?

Oui.
1° C'est un système qui ramène tt à sot. et idée
2°. Pose les idées avant les sstions.
Qu'est ce que cela veut dire?

... qu'après avoir fait entrer
1° C'est prendre une portion de l'unité du panth. et 14
du Spirit. En effet c'est nier la question de la
substance cf question de M. Janet, de Descartes)
tant en ce qui concerne l'obj. que le sujet.
2° Substance sujet ni subs obj.

L'idéalisme se distingue spécial. du panthéisme
en ce que il ne ramène pas le multiple à une
unité substantielle existant en soi. L'unité
propre aux idées est une unité formelle, c'est
un pr. de systématisation

Le Spiritual. ne fait que multiplier le moi
du panthéisme, la substance une

L'idéal. se distingue du sensualisme, en
admettant l'unité formelle, il pose le nécessaire
avant le contingent, cherche la raison du
multiple de l'un, explique la sst. par le
mélange des idées.

Dumesnil

De la loi d'hérédité & son application
aux éléments a pr. de la connaissance et
du temps de l'espace et de la causalité
considérés comme cond. subj. de la connaiss.

1° Kant
2° Anglais
3° Conclusions

L'exp. dit K est une conn. object. l'état où un objet
est perçu par un esprit & un rapport d'opposition
réelle.

2°. Herbert Spencer. loue K d'avoir si nettement distingué les 2 éléments subj. et obj. de la connaiss., mais il lui reproche de n'avoir pas poussé cette analyse assez loin et d'avoir opéré sur un "sujet adulte". Il aurait vu que l'hétérogénéité du suj et de l'obj n'est pas absolue. Il reproche à K d'avoir pris des exemples où les notions de temps esp et caus. étaient trop compliquées. Lui fera le contraire.

Il prend un être à sa + simple expression, à une possibilité de sstion pure et simple.

Il lui donne d'abord la sst. de son. Quelle idée de l'espace pourra-t-il avoir? Aucune. La sstion du son est indécomposable. le moi et le non-moi ne s'y distinguent pas. Elle ne us donne même pas la position de notre organisme.

La question se ramène à celle-ci. Comment la notion d'un espace plein peut elle us donner celle d'un espace vide. P. concevoir un esp. vide, il suffit d'avoir ds notre cons. à l'état naissant la représentat. des sst. nécessaires p aller de A en B.

Mais comt s'explique l'extériorité. Là gît notre difficulté, expliquer la genèse de l'esp. Par la résistance dit-il. Cercle vicieux. L'impression de résistance est une sst. qq chose d'éminemt subjectif. interne. Comt se fait il que us la rapportions à qq chose d'extérieur. Il faut que la notion d'extériorité et d'espace soit donnée d'ailleurs

Spencer le sent si bien qu'après avoir fait imprimer son Chap. sur Espace et Percept. il a donné un appendice — avec un exemple: suppose un poisson ayant des yeux et ne pouvant se mouvoir, et le compare à un aveugle qui se meut sans voir. Ce qui résulte c'est que la notion d'espace se développe et se précise à mesure que l'organisme est tt à fait développé. mais Spencer lui même admet un germe premier d'où sortira l'espace.

Ici la confusion vient de ce qu'il ne distingue pas l'étendue et l'espace

L'espace est un tt, l'étendue une partie.

La forme de l'esp donne la possib de l'expérience, et celle ci détermine et précise l'étendue.

De même temps durée

pr. de causal. notion de cause.

La forme du temps préexiste à tte succession. Sp. le reconnait lui même.

Le pr. de causalité est la possibilité ou la nécessité de percevoir des associations

Ainsi la doctrine de K subsiste tt entière. Les 2 doctrines sont sur des terrains différents Sp n'a peut être pas besoin des formes de l'esprit, telles que K les a conçues et décrites. Très peu de choses communes entre les 2 esprits. Sp suppose le temps et Esp reellt. existants

L'erreur de Spencer a été de croire que son syst. s'opposait à celui de K.

Grande erreur de voir ds K. l'idealité du temps et Espace comme postulat, point de depart, de meme que ds Spencer objectivité de Espace et temps. Son temps

9 Janvier.

Idéalisme

Peut on distinguer de Mater. Pantheisme. Spiritual.
L'idealisme projette hors de ns nos idées et nos sensations.
Le problème de la connaiss ne se pose pas.

1° Obj.
L'ideal. n'est pas une doctrine complete : ne donne pas le dernier pquoi des choses. Il n'est pas une doctrine metaph. C'est p être une simple th. psych de la connais élevée à la puissance metaph.

La psych a le droit d'étudier comm. ns percevons le phen. mais cela empeche-t-il la metaph. de poser la question de la cause ?

A cette question peuvent repondre seult. le spiritu. le materialisme et un spiritual. mitigé de material. En fait pas de syst. purt. idealiste. Pas une philo purt. idealiste, ni Berk ni Fich. ni Hegel.

Le Spiritualisme est la monnaie du panthéisme.

Si on demande à l'idealisme quel est l'obj. on le renvoie au materialisme — quel est le sujet — spiritual. Et un de ses trois formes, égoisme metaph. spirit. propt. dit. pantheisme.

1° material. Si l'objet ressemble à nos sst et à nos idées, la sst est cet obj. lui meme : le mat. pur.

Ou bien non identité mais proportionnalité (H. Sp) mais ne peut expliquer l'espace en dehors de ns

16
2

D'abord l'idealisme ne se refuse pas absolt à répondre au pr. de caus.

On peut entendre la cause de 2 manières A cause de B ou B cause de A.

Si on dit que A est cause de B. on dira que les choses et l'esprit font les idées.

Si B cause de A. on dira que les idées font l'esprit et les choses

Mais ici usage empirique et le 1er usage transcendant. L'ideal. se refuse à l'usage trscd. du pr de causalité.

L'idealisme n'est pas le subjectivisme, parce que l'idealism nie le subj aussi bien que l'object. C'est une trame d'idées et de sstions qui projettes d'une certaine façon ~~forme~~ l'illusion du sujet et d'une autre façon l'illusion de l'objet.

2 idéalismes.

Celui qui pose la sst. avant l'idée ne peut sortir du subjectivisme. C'est le sensualisme. La sst. tte relative est au fond du système. Ne peut expliquer la permanence des lois, ni l'association des idées.

Celui qui pose l'idée avant la sst. peut sortir du subj. Ce qu'il y a de permanent ds les choses c'est la loi, ds l'esprit, l'unité. L'idealism les reconnait. Les lois précèdent aux phén. l'unité de l'esprit aux idées. La loi donne les phén. qui en dérivent. La loi fait la nature non la nat les lois. Les lois existent p elles mêmes et leur intersection donne les phén. De même ce qui existe c'est non pas le phén. ~~...~~ qui existe, mais l'unité dr...

Ainsi on peut concevoir l'univers comme un emboîtement de concepts.

Cet idéal se distingue du matérial.

Du spiritualisme qui reconnaît l'existence d'une substance. L'idéalism. d'une unité purt. formelle.

Du panthéisme par la même raison pas de substance.

Ainsi le idéalisme peut être matérial en suppr. la matière, égoïs. métaph. spirit. panth. en remplaçant les subst. par des unités formelles.

Pourquoi ce chang.t Parce que la loi est + intelligible que la subs. qui ne l'est pas du tt. Mais la subst. était conçue comme existante et les lois sont idéales. Comment passe-t-on au réel ? Qui fait cette synthèse ? Comment l'idéalisme fait il le passage ? Si ordonnait comme Pl. une réalité aux idées le problème serait tranché. Mais les idées ayant une existence idéale, il n'y a qu'un moyen, on confond le possible, le rationnel et le réel. Et ce qui est rationnel est réel. Voila le dernier postulat de l'idéalisme

---

Plan

1re Partie. Usage ordinaire du pr. de causalité. L'idéaliste est perdu. ~~Il a le~~

2e Partie. Défin. de l'usage transcdt. du pr. de caus. Il reprend ce qu'il avait perdu.

16 janvier.

La Providence comme le D. de Hegel gouverne les choses : mais avec conscience et celui de Hegel sans consce. Ls deux sont vrais

S. la définition V. Zeller. façon dont il définit la philosophie grecque. 2. celle par induction socratique – l'autre, la définition dynamique.

J'ai employé la 1re chercher les caractères communs 17
S'il n'y a pas de caract. commun ! Ce qui arrive p les syst. de la φ. grecque suivant Zeller. Et il y a des caractères communs avec la φ moderne. Impossible d'employer cette méthode.

Ceci est la définition scient. statique de choses immuables non soumises à un devenir qualitatif. Les faits historiques (Erscheinungen) sont ~~peut~~ caractérisées par le devenir et échappent aux formules qui comprennent le contin. initial et fin

La définition dyn. est la détermination de la loi de développt. de la loi de devenir, du rapport de causalité, du pr. de l'évolution. Et bien la φ. grecque se définit. Effort de l'esprit humain p. concevoir le spirituel et le matériel comme harmonieux, de leur harmonie, après les avoir distingués

Appliquer cette méthode au panthéisme. Etudier non les systèmes, mais une direction un instinct, un trieb. Ne pas chercher la parenté de la forme actuelle, mais de l'inspiration, la tendance de l'esprit.

Le panth. commence par distinguer absolu et relatif. mais il se propose de les unifier. distinction est provisoire. 2 manières

Poser absolu ~~avant~~ relatif (Elé. Sp.)
Poser relatif avant absolu (néo-synthétique Alexandrins - Hegel)

Il y aura panth. du moment où l'absolu et le ~~relatif~~ ne font qu'un.

17 v

Ds le syst. dualiste, il n'y a point de Wechselwkg
les 2 principes n'agissent point l'un sur l'autre;
pas de relation effective entre les 2 principes.
Ds le syst. panth. au contraire. — Wechselwkg
[illegible] devient non être, le non être = être
— Chûte caractérist. du 1er syst. — absolu ant. a relatif
Progrès ds le second — relatif anter. a absolu —

Ce qui fait que les modernes placent la
perfection ds l'infini, c'est qu'ils la mettent
ds la liberté — les anciens ds l'intelligence et
alors le fini, le déterminé. C'est l'œuvre
et l'ouvrier. La perfection de l'œuvre est d'être
achevée: la perfect. de l'ouvrier est d'être
tt puissant, d'avoir la fac. créatrice.

5 rappts principaux ds la ph.
Rapports du phen. et de l'être
— sujet et obj.
relat. et absolu.

Cad. en traitant du panthéisme
L'absolu peut être considéré
1°. Comme absolu, substance et sujet
2°. Comme substance
3° Comme sujet
4° même comme ~~Objet~~
5° même comme phenomène (Hegel)

18
2

Ds la question generale ne considerer que les rapports du relatif et de l'absolu —

Celui qui admet l'identité des contradictoires est celui qui n'admet pas de contrad, mais des contraires, et avec des degrés, s'etendant à ts cette loi : que les 2 contraires peuvent coexister ds un sujet.

18 Janvier 79 Lemaire Théorie des facultés de l'âme.

Faculté veut dire manière d'expliquer les phen.
L'analy. q. cherche les éléments et le simple
2 choses ds la faculte q. idee d'un element phen-simple et irréductible 2° recherche de l'explication de la cause. On croit la trouver ds l'idée de faculté.
Donc 2 parties
1° si il y a des phenom. irréductibles ds l'ame
2°. De quelle valeur est le mot de fac. p. l'explication des phenomenes.

1°. Ts les phen se reduisent les uns aux autres. La sensation est le fait primitif, le seul. Les phen. s'integreraient sous la loi d'unité et deviendraient le sentiment intelligence volition. La sensation est deja une integration : transformation en phen. conscient de la multiplicité du phen. nerveux.
P. passer de là a la perception on y distingue l'unité ds une complexité croissante, une unité croissante. Cette unité se prolongeant ds la conscience prendra

le nom de mémoire. La mémoire d'une sst simple est + difficile à retenir que d'un phen + compliqué où il y a des rapports.

La pcp complexe sera la pcp de rapports entre les phen. simples. Association des pcp simples.

Puis les localisations à l'ext. par les pcp acquises. Puis imagination. Les pcp s'unissent: lois de contiguité, ressemblance et différence. Chaîne: association des idées. C'est là une complication + grande et une unité plus grande.

Plus de complication et d'unité encore dans l'idée abstraite.

Puis le jugt.
Enfin forme nouvelle. Jugemt abstrait confirmé par expériences nombreuses: phen. organiques, pad. Principes qui paraissent vrais et nécessaires. C'est la raison.

Ainsi l'ordre des phen intellect. s'explique tout en partant de la sst.

De même p la ssb.
Le sentiment sort de l'association de la sstion avec l'idée: idée de l'objet liée à celle du plaisir ou de la douleur. Joie tristesse, regret soulagement. Premier degré.
Deuxième degré: Ces sentiments s'attirent se joignent
Puis sentiments altruistes, pitié sympathie, où le moi semble sortir de lui même.
Enfin complexité plus grande quand le sentiment s'attachera à des idées vrai beau bien.

ce que ns montre la parenté de ce dernier sent. avec ce fait premier c'est que ce sent. est accompagné de sensation interne vague obscure —

Enfin volonté.

Acte volontaire consc. executé à la suite d'un seul désir. Rien de plus que l'idée de l'objet et le désir de l'obtenir, l'idée de l'acte. La lutte est entre les mobiles ou les désirs : le plus fort l'emporte. La volonté n'est pas une force propre.

Telle est l'explication de ceux qui tirent ts les phen de l'ame d'un seul phen. élémentaire

Une nouvelle théorie admet 2 phen. Maine de Biran qui critique la theorie precedente de Condillac.

Cette théorie ne tient pas compte de la transformation qui est ds chaque passage. M de Biran croit trouver la forme active l'agent efficace de transformation, le moi. Il ne veut pas qu'on le confonde avec l'entité abstraite de substance fondamentale. ce n'est pas non + une entité de phenom. C'est un fait, un acte simple, réel, qui apparait à la consc ds un phen special. sa connaiss est immédiate : il se saisit lui-même ds l'effort volontaire — Le corps immobile, et en repos, le seul phen d'effort interieur present à la consc. on percevrait très bien l'effort du moi et la resistance des muscles qui engendre la sation.

Ce moi est un facteur — les affections sont l'autre avec cela il forme les phen de l'ame. Ces affections sont assez obscures. Il croit en indiquer

19 r

de exemples, non pas les isolant, mais on elles predominent. Phén. de plaisir et de douleur ds des animaux dépourvus de centres nerveux. Ds le sommeil ce qui absent ce n'est pas la sst. mais le moi et c'est ce qui fait que le souvenir n'existe pas. folie, somnambulisme.

Alors le syst. de l'ame

Système affectif.
syst. sensitif – moi passif presque absorbé par les
syst. perceptif – affections comt. d'activité – attention
syst. reflexif – idées de causes de force etc.

Difficile d'expliquer par les seuls éléments tt ce qu'il y a ds l'âme. Malgré de vrai, à l'affection propt. dite ce n'est pas le moi qui succède, c'est l'effort non intentionné que l'état de veille : y a t il là activité. l'attention elle même confond ts les modes : ni les rapporte pas à la substance ni les effets à leurs causes. Avant que le phén volont ait apparu ces idées n'y sont pas.

Enfin les idées de force et de subst sont par elles mêmes inintelligibles sans souvenir de la sttion. Le moi lui même est inintelligible s'il n'est joint à autre chose. Seul il être principe constitutif – De plus est il bien constaté que le phén. vol. soit ce qui rend le moi conscient. Le phén de l'effort ne donne pas tt ce que croit M de Biran. La volition une sans antcdt. n'est pas un element formateur.

Que reste-t-il ? Que M de Biran avait raison de dire que la theorie precedente etait insuffisante – Dans ces complications ascendantes.

les sommes ne veulent pas dire synthèse, et ne s'expliquent pas la synthèse qui est en réalité.

Est ce à dire que l'évolutionnisme a tort tout à fait ?

Non car la faculté crée le phén en qq sorte de supérieur, mais abstraitement, et n'en rend pas compte historiquement.

La fac répond au besoin de l'esprit qui veut voir le permanent ~~du~~ sous le passager.

La valeur en dépend des idées de cause et de substance. Quelle est elle ? n'expliquent pas grand chose. Rapporter des phén à des causes nouménales ce n'est pas scient ; il vaut mieux chercher les causes phén — Ici l'évolution reprend ses avantages, donne les éléments des phén, et leur développt et leur loi, intégration (unité et complication croissantes) — ne donne pas la cause dernière, mais ne cherche pas à la donner. En cela elle est bonne. Maintenant donne un élément la transformation de laquelle elle ne rend pas compte. Aussi l'évolution mécanique est elle à repousser : il faut admettre une addition d'éléments nouveaux dont on ne peut rendre raison que d'une façon vague : spontanéité qui se développe : mais au moins cela n'entrave pas la science.

—

La leçon ~~doit~~ traite de la méthode à suivre pour ~~déterminer~~ les facultés de l'âme. S. ex après M de Biran, on dira : en faisant p tous les faits psych ce qu'il a fait p la volonté, on trouverait un nombre de facultés + ou — grand.

S. Spencer les facultés sont des phénomènes à l'état naissant — qq chose comment les petites percep de Leibniz — l'hésitation vient de ce qu'il y a en nous beaucoup de tendances qui luttent: une passe à l'acte de préférence aux autres: ce qui fait que nous nous croyons libres ~~ou fait croire~~ quoique nous en ayons conscience.

Cette critique de M. de Biran tomberait si on admettait des degrés dans le moi, comme on fait aujourd'hui.

— Une forme c'est un acte, une harmonie, un acte séparé de la matière qu'il coordonne doit être ~~...~~ — Cette leçon distingue la matière et la forme: admet que l'évolution rend compte de la matière mais pas de la forme —

— Il faut tout ramener à des distinctions de puissance et d'acte. Accorder tout à l'évolution même, ~~qui~~ quant à la matière. Dans une faculté complexe, réalisée on ne trouve pas autre chose que les ~~facultés~~ inférieures: ce qu'il faut expliquer c'est l'existence réalisée, le tout existant, l'acte. 2 explications — dynamique et mécanique. Or comme tout est synthèse, on ne peut éliminer l'un comme subjectif et n'ayant pas d'existence réelle car on ne peut ~~pas~~ montrer un élément simple et le p. de départ de l'évolution est un phén déjà très compliqué. Une synthèse est partt. Si on lui attribue une réalité d

le phen le + simple, pourquoi pas d. le + complexe ? Ou l'un est subjectif et ns ne connaissant pas les élém^ts des choses ns ne les connaîtrons jamais — ou l'un est objectiv^t et p. l'expliquer ns requerons un pr — unifiant synthétisant. Quant à la πρώτη ὕλη ce que c'est c'est une autre question.

Ordinair^t on refute l'évol. en montrant que d. la sstion elle a mis tt ce qu'elle en tire. Cela est exagéré mais fondé : Et a que l'on doit dire c'est que la sst. est féconde parce qu'elle est riche, parce qu'elle implique des postulats, c.à.d. de ses synthèses, d. la proportion où elle aurait besoin d'explication tandis qu'on le prend comme expliqué. Il y a là un cercle vicieux, légitime si on veut « Que faut-il postuler, quel minimum de postulats nécessaires et suffisants p. expliquer la formation des fac. les + complexes ? » La difficulté est reculée et non résolue.

Il y a mécanisme même avec les 3 facultés de l'École, données et immuables, que l'on rapproche que l'on mélange, dans les combiner. Ce sont déjà des choses très complexes : l'explication n'est pas reculée aux limites possibles.

Ensuite si on rapproche les facultés on explique les phen moraux comme les combinaisons chimiques. C'est un mécanisme psychol.

On confond les lois de l'esprit et de la matière, et près de les confondre - Au contraire considérant ces synthèses, plus de nombre de facultés, mais partant du plus simple connu, d'une synthèse primitive, on aura des transformations qualitatives, des métamorphoses où l'esprit se créera, se fera continuellement: et ce sera là sa différence avec la matière qui consiste au contraire en subst. dont les propriétés sont immuables et qui ds leurs rapprocht. se juxtaposent sans ~~agir~~ les unes sur les autres ni modifier leur essence - sans action interne. Le mécanisme existe-t-il peu importe: c'est ainsi qu'on conçoit la matière. Les lois sont les rapports qui résultent de la nature des choses singulières. Si au contraire on fait dériver les natures de la loi directrice c'est le dynamisme - Si on le fait descendre ds les régions inférieures c'est le spiritualisme qui descend.

De la nature de l'âme

25 janvier

Ns n'avons pas à réfuter le phénom. qui s'attaque à l'existence de l'âme.

L'âme est elle matérielle ou spirituelle.

Une chose est ~~La chose~~ matière est une substance incapable de se transformer qualitativt., obéissant à des lois statiques sortant de sa nature

Une chose est esprit quand elle peut se métamorphoser qualitat. obéissant à une loi posée avant elle.

Vuigner (5)

XXVe Leçon, IIe de la Psychologie.

La Psychophysique et la mesure dans la sensation.

Essai de Herbart pour mesurer la sensation.

Le philosophe allemand Herbart, contemporain de Kant, s'est demandé le premier, s'il n'y aurait pas moyen d'appliquer le calcul mathématique à la psychologie et de mesurer la sensation; — cet essai ambitieux ne réussit pas, mais l'idée de Herbart fut reprise d'une façon plus modeste, par des savants que leurs études sur la physiologie du cerveau, amènent à rechercher si une mesure exacte ne pourrait pas s'appliquer aux phénomènes physiologiques.

Essai de Weber fait dans un but semblable.

Ainsi fit Weber dans ses études sur les phénomènes physiologiques qui précèdent la perception sensible. — Cette perception suppose en effet des phénomènes physiologiques qui en sont la condition. Pour qu'il y ait, par ex., sensation de toucher il faut qu'un objet extérieur affecte l'extrémité d'un nerf aboutissant à la périphérie du corps; le quel nerf transmet l'impression reçue jusqu'à la substance grise du cerveau dont l'ébranlement détermine la sensation. — Ce que Weber mesura c'est le temps qui s'écoule entre le moment où le nerf est affecté par l'objet extérieur et le moment où la

sensation se fait; il trouva ainsi que l'impression était transmise du nerf au cerveau avec une vitesse de 36 à 45 mètres à la seconde.

Essai de Fechner. — Un autre allemand Fechner alla plus loin et voulut mesurer la sensation elle même; à cette science nouvelle, il donna le nom de psychophysique, et sans s'attacher à tous les phénomènes psychiques, il ne considéra que les phénomènes psychiques qui présentent le plus de rapports avec la physiologie, c'est-à-dire la sensation.

L'étude de l'oeuvre de Fechner publiée par lui en 1860, comprendra trois parties: l'exposé des résultats auxquels le savant allemand est parvenu la critique de sa méthode, et celle des principes sur lesquels il s'est appuyé pour construire sa méthode.

Résultats obtenus par Fechner.

Ce qu'il faut pour qu'une chose soit mesurable. — La sensation est elle mesurable, comment l'est-elle? — Réponse de

Il s'agissait de mesurer la sensation; or, pour mesurer, il faut une unité, et un point de départ à la mesure. C'est ainsi qu'en plongeant un tube thermométrique dans la glace fondante on détermina le zéro du thermomètre, puis qu'après avoir déterminé le 100° en plongeant le tube dans de la vapeur d'eau bouillante, on détermina

23

Fechner à cette dernière question.

le degré.

Peut-on mesurer ainsi la sensation?

Nos sensations, sont, ~~il est vrai~~, différentes en qualité, la sensation de poids par ex., n'est pas la même que la sensation de couleur, elles ne peuvent donc point avoir de commune mesure, cependant, si je considère, les sensations isolément, je verrai ~~que~~ dans chacune d'elles, il y a du plus et du moins, qu'un poids me paraît plus lourd qu'un autre, que les lumières et les sons ne sont pas également intenses et éclatants.

Mais, ce plus et ce moins est vague pour moi, il me faut donc pour en avoir une idée précise le mesurer. Or les seules mesures possibles sont celles qui ~~existent~~ se font dans le temps et dans l'étendue; pour mesurer la sensation, il faudra donc la lier à un phénomène physiologique mesurable; Pour Fechner ce phénomène mesurable est l'excitation qui détermine la sensation.

Le sens commun croit que la sensation augmente proportionnellement à l'excitation.

Admettons qu'il en soit ainsi; à première vue nous serons portés à croire que la sensation est proportionnelle à l'excitation, mais avec un peu d'attention nous remarquerons qu'il n'en est pas ainsi, et que, si la ~~excitation~~ sensation que produit ~~la~~

nous le bruit d'un tambour est moins forte que celle que produit en nous le bruit de deux tambours, elle n'est pas cependant deux fois moins forte.

1ère Loi de Feschner.

Après nombre d'expériences, Feschner a cru découvrir que, si l'on suppose deux excitations différentes sur le même objet, la différence des sensations pour être perceptible devra être d'autant plus faible que la première excitation était plus faible, et d'autant plus forte que la première excitation était plus fort.

Méthodes de Feschner pour déterminer le minimum d'excitation perceptible

Pour déterminer le minimum d'excitation perceptible, Feschner emploie trois méthodes.

C'est d'abord la méthode des plus petites différences perceptibles qui consiste à prendre deux poids A et B très voisins l'un de l'autre, on pèse à la main le poids A, puis le poids B, si la sensation produite est la même, on ajoute au poids B d'autres poids jusqu'à ce qu'on arrive à sentir une différence de sensation.

Vient ensuite la méthode des cas vrais ou faux qui consiste à évaluer à la main le poids de deux corps donnés et à voir de combien l'on se trompe.

Enfin la méthode des erreurs moyennes consis

Weigner (6°) te a essayé de déterminer un poids égal à un poids donné et à faire, après plusieurs essais, la moyenne des résultats obtenus.

Méthode de Mr Fechner pour déterminer le zéro de la sensation.

Mr Fechner a fait également plusieurs expériences pour déterminer le zéro de la sensation. Quand il s'agissait de la sensation de poids, il posait sur la main un poids excessivement faible et l'augmentait jusqu'à ce qu'il fut perçu; il trouva ainsi comme minimum perceptible un poids de $\frac{1}{50}$ de gramme.

2e Loi de Fechner rapport de l'excitation et de la sensation.

A l'aide de toutes ces méthodes, Fechner a cru pouvoir formuler la loi suivante:

La sensation croît comme le logarithme de l'excitation, ou: La sensation croît suivant une progression arithmétique et l'excitation suivant une progression géométrique.

D'après cette loi, la sensation croîtrait beaucoup plus lentement que l'excitation; c'est en s'appuyant sur la même loi que certains philosophes, comme Wundt ont essayé de développer la psycho physique.

Critique des expériences de Fechner.

Connaissant l'œuvre de Fechner, il reste à critiquer.

En admettant que la sensation soit mesurable, peu

on la mesurer comme le fait Fechner?

Objection de Héring

L'Allemand Héring fait à la méthode de Fechner une première objection; je ne puis, dit il, admettre sans difficulté la loi de Fechner; si je veux lancer une pierre, je me-

1°

sure l'effort qu'il me faut faire pour la lancer au poids de la pierre, or, d'après Fechner, cet effort devrait croître non pas de même manière que le poids de la pierre, mais comme le poids logarithmique de la pierre en question.

Les expériences de Fechner n'ont pas un caractère purement scientifique.

Mais ce n'est pas tout, les expériences de Fechner sont variables comme résultats suivant les personnes sur lesquelles on les fait, elles peuvent même dans certains cas donner des résultats contradictoires, tandis que l'expérience scientifique a pour caractère de se reproduire indéfiniment, les conditions du phénomène étant données.

Concessions de Fechner.

Bien plus, Fechner doit reconnaître lui-même que sa loi n'est vraie que dans certaines limites, et que même dans ces limites elle n'est qu'approximative.

Enfin la méthode de Fechner ne peut s'appliquer ni aux sensations de goût, ni aux

sensations d'odorat et encore moins aux sensations de température ; et Hering prétend même que les résultats obtenus par Fechner pourraient s'interpréter d'une manière différente qu'il ne l'a fait.

Correction tentée à la méthode de Fechner. — Une correction a été il est vrai, essayée par Mr Delboeuf savant hollandais pour perfectionner la méthode de Fechner. Mr Delboeuf suit d'ailleurs les mêmes principes que Fechner, mais il tient compte de l'état des organes au moment où l'on fait l'expérience ; les résultats qu'il a obtenus sont trop compliqués pour pouvoir être rapportés ici.

Critique des principes de la Méthode de Fechner. — La méthode de Fechner pèche-t-elle seulement par les choses que nous venons d'indiquer, et peut-on accepter les postulats sur lesquels elle repose, c'est ce qu'il nous faut étudier.

Pour établir sa méthode, Fechner a dû supposer que la sensation était mesurable d'une part, et d'autre part que l'excitation était également mesurable.

Bien que la mesure de l'excitation soit extrêmement difficile on peut admettre le second postulat de Fechner, mais le ~~premier~~ premier doit être discuté.

Discussion du second postulat de Fechner. Existe-t-il des rapports quantitatifs entre les sensations.

On peut se demander d'abord s'il existe entre nos sensations des rapports quantitatifs ?

Nous avons vu que pour qu'une grandeur pût être mesurée, il fallait que cette grandeur fut homogène, or, dans nos sensations, nous distinguons bien la qualité et l'intensité, la qualité présente du plus et du moins, mais la psychophysique se propose de ~~trouver~~ mesurer non pas seulement la sensation même, mais aussi les différences de sensations, et elle veut démontrer que les différentielles de sensation sont égales. Il n'en est rien comme on va le démontrer.

Soit, en effet, S une sensation, et S + d une sensation qui lui succède immédiatement cette sensation est-elle la somme de la première sensation éprouvée et d'une certaine quantité ajoutée ?

— Non certes, car la conscience affirme que la sensation est une, ou si l'on aime mieux une synthèse dans laquelle on ne distingue pas de parties.

Voici d'ailleurs qui suffit à faire comprendre l'impossibilité qu'il y a à admettre des sensations différentielles égales entre elles. Si nous prenions ce postulat pour accordé, on aurait par ex. :

Sensation de chaleur à 50° = n sensations différentielles à partir du minimum perceptible

Vuigner (?) Or au point de vue psychologique une telle formule n'a aucun sens, et c'est tout au plus si l'on peut admettre que l'excitation se mesure ainsi.

Les sensations diffèrent non seulement par la quantité mais aussi par la qualité

En second lieu, les sensations ne diffèrent pas seulement par la quantité, mais aussi par la qualité.

Une sensation plus intense qu'une autre n'est pas seulement plus forte que cette autre elle est aussi de nature différente. Quand l'excitation qui donne lieu à une sensation varie, nous pouvons bien distinguer et estimer d'une façon grossière du plus et du moins dans la sensation que nous éprouvons, mais il y a en même temps dans cette sensation quelque chose d'hétérogène, de différent de la sensation qui précédait celle que nous éprouvons maintenant, et ce quelque chose nous empêche d'établir une commune mesure entre les deux sensations.

On a essayé de distinguer l'élément affectif et l'élément perceptif de la sensation.

Pour tâcher d'obvier à cet inconvénient on a essayé ~~de~~ distinguer dans la sensation l'élément affectif et l'élément perceptif, et on a prétendu que c'était le plus ou moins de plaisir que nous éprouvions à telle ou telle sensation qui nous faisait trouver quelque chose d'~~hétérog~~ [illegible] dans ~~les~~ sensations.

Il faudrait alors pour mesurer les sensations faire abstraction de cet élément affectif pour ne plus

s'inquiéter que de l'élément perceptif mais ce serait là chose bien difficile, car souvent en supprimant l'élément affectif on supprimerait la sensation même et si l'on agissait ainsi, il faudrait ne mesurer que les sensations de poids, d'ouïe et de la vue en ayant soin de se tenir encore dans des limites étroites.

On a essayé de mesurer d'autres phénomènes psychologiques que la sensation; difficulté de ces essais

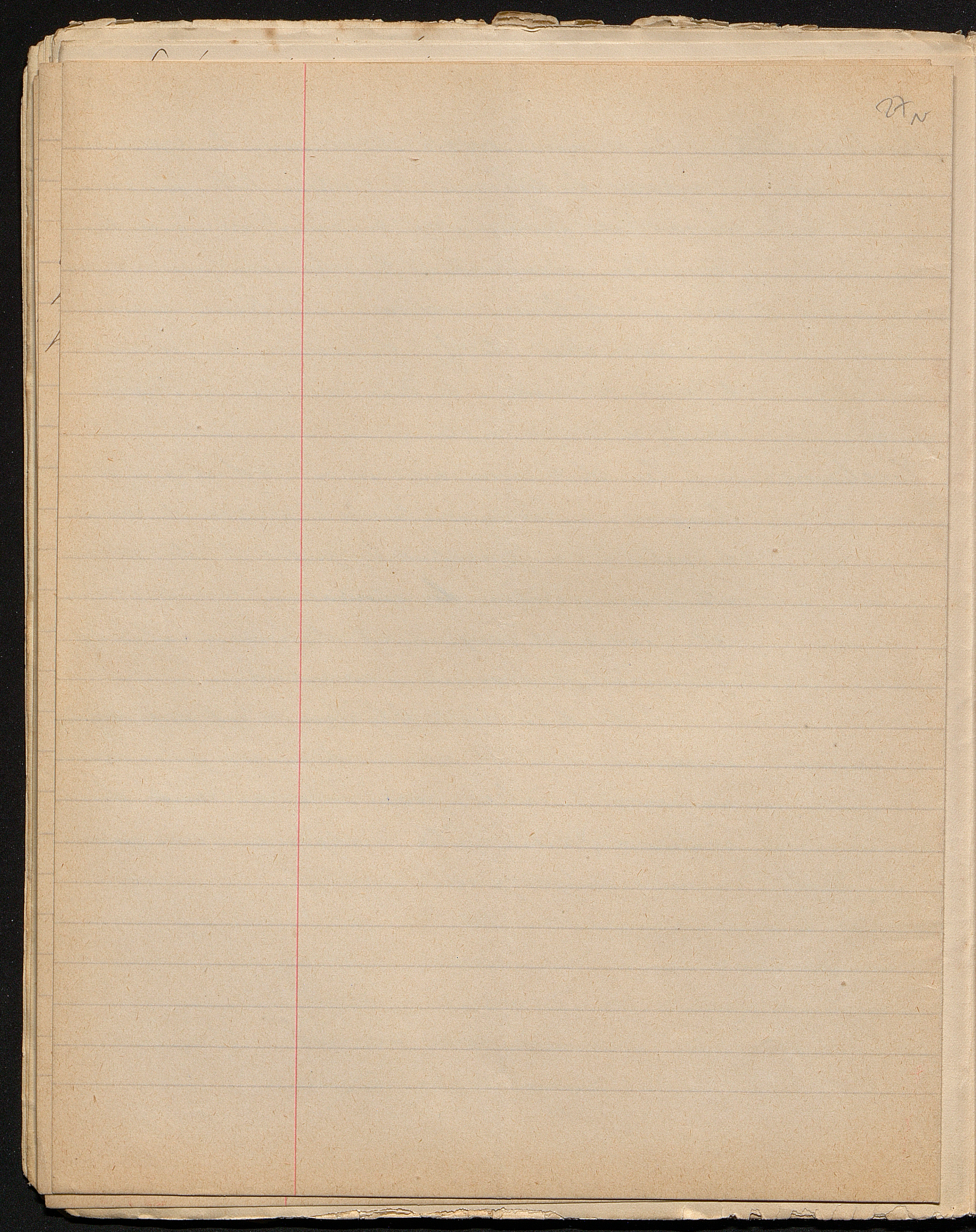
— On a essayé d'étendre des observations du même genre à d'autres phénomènes psychologiques, tels qu'à la volition, au jugement etc. et l'on s'est efforcé de mesurer le temps nécessaire pour qu'un ordre transmis, par ex., fut exécuté.

Mais ici la difficulté est encore plus grande que tout à l'heure, parceque le phénomène qu'on veut mesurer est engagé dans toute une série fort compliquée d'autres phénomènes. C'est ainsi que si l'on voulait mesurer le temps qu'il faut pour exécuter le commandement " levez le bras ", il faudrait tenir compte du temps nécessaire pour que l'excitation parvienne de l'oreille au cerveau, du temps employé à transformer l'excitation en perception; du temps nécessaire pour transformer la perception en volition, du temps nécessaire pour transmettre la volition aux nerfs qui font agir les muscles.

Résultats obtenus — On a aussi essayé de mesurer les rapidités comparées des différentes sensations telles que vue toucher et audition; on a ainsi trouvé que la perception visuelle était la plus rapidement transmise, que le temps nécessaire à la transmission de l'ouïe était de $\frac{1}{72}$ de seconde en plus et le temps nécessaire à la transmission du toucher un $\frac{1}{21}$ de seconde en plus. —

Conclusion. — Ceci doit nous amener à conclure que, si la science n'a pas encore trouvé le moyen de ramener la qualité à un équivalent de quantité, du jour où elle y sera parvenue les sensations seront mesurables, car c'est uniquement l'élément affectif qui empêche de mesurer les sensations.

L'idée de la psychophysique n'est donc pas fausse a priori et il est permis de penser qu'on arrivera un jour à la réaliser, quand on aura trouvé des moyens d'exécution plus pratiques que ceux qu'on a pu employer jusqu'à présent.



Methode.
Ne n'emploirons pas la conse qui ne ns donne que des manifestations de l'âme : instrument psychol. non metaph.

Examinons les hypothèses suivant une hierarchie de celle qui explique le moins à celle qui explique le +. Doctrine mécaniste - puis dynamisme

1° Mécanisme - dit comme

3 sortes de mécanisme - suivant que le nombre de qualités posées est infini, fini, ou unique. moins il y en a, plus le mécanisme est parfait

A. Mecanisme admettant un nombre infini d'elemts qualitativt différents - homoeomeries d'Anaxagore

Qu'est l'âme ds cette theorie. Ou ~~[illegible]~~ elle est formée par juxtaposition de elemts simples et elle n'est qu'apparente - ou un de ces elements simples. et alors materielle - Ame distincte du corps puisqu'elemts qualitat. différents : pas de hiérarchie

B. Nombre fini - Dualisme - p ex. Cartésien

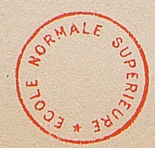
Univers formé 2 subs - res cogitans res extensa

Et résulte de la juxtaposition des ces elements - Etendue et mvt rendent compte des corps et le reste est pensée.

L'une de ces substs exclut l'autre.

Theorie considérée comme spiritualiste parce qu'on oppose l'âme à l'etendue et que l'étendue est d'ordinaire ce qui représente la matière. Mais l'etendue et la pensée cartesienne sont conçues de même comme données, posées obeissant à des lois statiques p a d. 2 matières : l'âme est materielle.

Ce dualisme explique la distinction de l'âme et du corps - mais pas de hierarchie autant de realités



de l'une qu de l'autre.

Le dualisme ne se suffit pas à lui même. Tt rapport entre les 2 substances est detruit. Comment alors l'une connait elle l'autre? - Il faut arriver au monisme ou comme Spinoza faire de ces 2 subst. des points de vue d'une subs. unique. La nature de l'âme est alors la subs. divine - En poussant + loin l'analyse arriver à un mécanisme monisme

Ci. Tt est explicable alors par des éléments ~~simples~~ homog. Il n'y a + de qualité. Tt est quantité homogène. Le système est le + logique mécanisme. Tt est explicable par des élém^ts simples et homogènes. D. cette théorie l'âme ou apparence juxtaposition - [illegible] de ces atomes matérielle ds les 2 cas. Pas de distinction entre l'âme et le corps - ni hiérarchie a fortiori

D. tt syst mécaniste, qq soit le nombre des élém^ts qualitat. donnés l'âme est matérielle.

Faut il admettre les pr. mécanistes? Réfuter en poussant à l'idéalisme absolu. 2o prouvant qu'il n'explique pas la synthèse.

2o Le méc. pose les parties avant le tt le finaliste (ou dynam.) pose le tt avant les parties. Le tt a une existence propre. La loi posée avant les choses.

Le beau et le bien sont en haut du syst. Le beau et le bien méritent d'être réalisés: donc ils doivent l'être: loi obligatoire non nécessaire. Ces lois supposent ça d'avant des êtres spontanéités qui réalisent ces idées. Doctrine moniste. Le fond de ts les êtres est une spontanéité + consciente. Chaque spontan. supérieure supposant comme se cond et par suite créant les spontan. inférieures

de la idée de l'âme parfaite réalisant le beau et le bien spontanément. Donc les spontanéités inférieures se groupent, se subordonnent, forment un organisme: le corps. La vie n'est qu'un mot p. exprimer l'action de l'idée sur les spontanéités inférieures. La véritable création: mécanisme d'âme créée qui se transforme qualitat. se crée elle même: devient intellig. etc. et à mesure qu'elle se développe elle étend son action sur les spontanéités inférieures. En langage vulgaire on dit que l'instinct cède ++ à la volonté. On peut supposer un état où l'âme règlerait volontair. ttes les fonctions du corps – moment où l'âme réelle serait adéquate à l'idée de l'âme parfaite.

L'âme est elle distincte du corps? moins que chez Desc. puisque le syst. est moniste: mais cependant il y a distinction de cond. à cond. né, de fin à moyens. L'âme crée le corps et c'est par là même qu'elle s'en distingue: distinction hiérarchique.

Cette théorie rend possible une Ethi. impossible chez Descartes. Mais si le fond de ts les êtres est le même la vieille formule, le sembl. par le sembl. s'appliq. Chaque volition de l'âme a son contre coup ds tt le monde de spontanéités inférieures. L'âme a une liberté interne sur elle même, sur elle même – externe sur le corps et par le corps sur le reste.

Sr. d'immobilité de la réaction de l'acte

de l'habitude. Mais l'immobilité peut ne pas être absolue. L'âme peut réagir à son tour, et se servir de l'hab. p réaliser ++ les types du beau et du bien

Le dynam. explique les materiaux et les synth. Rend possible une th de la conn de la liberté. Explique aussi le mécanisme. Comme on retrouve à chaque degré les materiaux du monde inf en négligeant l'idée.

Theorie evolutionn est venue se placer entre 2 mais
ou l'evolution est mécaniste et alors pas de progrès qui n'est qu'une illusion
ou on reconnait une superiorité réelle aux formes superieures, et alors + de mécanisme. il faut faire intervenir l'idée, les lois esth. ou morales

Ainsi les 2 seuls systes possibles sont dynamisme et mécanisme. Faut il preferer ce qui est ou ce qui doit être?

L'âme est esprit cad l'ame est une spontan qui se crée elle même qui se developpe qualitat. qui devient ++ intelligente, et ++ capable de réaliser le beau et le bien but et raison suprême de l'univers.

Observations

1. Deux beaucoup de rapports entre l'âme et le corps: tte la vie individuelle en est faite. Supposons la mort: cette vie adventice ou individuelle disparait. Reste à determiner ce qui subsistera. (1. montrer le vice de largu:

-ment qui considérant de l'âme une force simple, fait reposer son immortalité sur la conservation de la force — Il faut un miracle qui crée un nouveau corps qui succède au 1er et le remplace (doctrine orthodoxe) A moins de nier la part du corps dans notre vie psychique on est amené à dire que l'âme sans le corps est un je ne sais quoi, un inconnu, ne ressemblant en rien à notre vie consciente.

Le dualisme est la forme du mécanisme la plus forte.

Dans le dynamisme le corps ce sont les habitudes, — les plus invétérées les + proches de la nécessité absolue. Le dualiste ne sait par où commencer l'âme ou le corps —

Il y a dans la nature une loi par laquelle quantité d'actes qui deviennent instinctifs et l'âme n'a plus à s'en occuper. Cf. Spencer — Dumont.

14 Février — La psychophysique

Point de départ Weber. repris et condensé par Fechner Éléments de φφ. beaucoup d'expériences et de formules.

Helmholtz et Wundt ont aussi fait des expériences

Delbœuf — perfectionné

La φφ se propose d'appliquer les math. à la φlogie: mesurer la sensation.

4 parties.

1° Exposition de φφ.

2°. Critique interne

3° Critique des principes
4° Rôle des math. ds la science.

1.

Distinguer ds la sst. qualité et intensité.
rouge bleu qualitat^t. differentes : mais il y en a qualitat^t. égales et differentes en quantité. clair de lune et soleil. Il y a donc de la quantité ds la ssion. Ns disons + gde et + petite d'une façon vague

Les seules mesures exactes sont les mesures d'étendue
On prendra evidem^t. le phenom. ext. qui accompagne t. ssion = excitation. On mesurera donc ssion p excitation.

Le sens commun affirme qu'ils varient ensemble et croit l'augmentation proportionnelle. Il se trompe. Ns ne voyons pas en plein jour les étoiles. Ds un train ns n'entendons pas une voix faible. Il n'y a pas sst. ttes les fois qu'il y a ssion. La sst. n'est pas double p une excitation double. 200 musiciens au lieu de 100. L'excitation p être sentie doit être d'autant + faible que l'excitation primitive est + faible — et d'autant + forte que la sst. primitive est + forte.

Ce que l'on mesure ce sont les differences de sst. 3 methodes
Methode des plus petites differences percept.
2 poids A B. difference très petite ns ne l'apercevons pas. plus gde oui. Il y a une limite : on ajoute jusqu'à ce qu'il y ait pp
ou on retranche jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

2. On essaie de juger du poids de 2 corps. On se trompe 70 fois sur 100 — Le rapport de 2 poids est $\frac{70}{100}$ — Methode des cas vrais ou faux.

Methode des erreurs moyennes. On essaie de determiner avec la main un poids égal à un poids donné : après un gd nombre d'essais necessairt imparfaits on prend la moyenne

Ces 3 methodes se complètent.

On a appliqué ces methodes à un certain nombre de Ethesis —

On place la main sur une table et on met un poids sur la main. On ajoute et à un certain moment la différence devient perceptible — Loi : tjours il faut ajouter un poids = $\frac{1}{3}$ du poids primitif. Experiences sur effort musculaire, température etc.

Loi : p. que les differences égales il faut

La fraction qui indique le rapport entre la 1re excitation et la 2e a été appelée limite des rapports ou constante proportionnelle.

Mais ne suffit pas. Savoir une echelle l'unité ne suffit pas. Ou mettons nous le 0 ? Ce sera la + petite perc. possible : ne pas confondre avec la constante proportionnelle — qui ajoutée a elle fait la seconde.

minimum perceptible — determiné par experience poids sur la main très leger : au moment on perçoit minimum perc. $\frac{1}{50}$ de gramme. Effort musculaire

Lumière. Température très difficile – son –
On arrive ainsi à pouvoir tracer un tableau des
Court. proport et des minimum percept.
Il faut tracer une échelle.

I   m A O   2e X 3E 4 6
L B D K F

$$\frac{CL}{DAB} = \frac{2^e\ sst.}{1^e\ sst.} = \frac{4}{3}$$

Dirons-nous qu'il y a des sst. negatives? Non. Ce sont des sst. inconscientes. Quant au point K correspondant à … ne donne pas de sst. perçue.

Mais l'excitation peut etre evaluée en nombre: ne peut on avoir un rapport numerique entre sst. et excitation?

Relation logarithmique.

Les sstions ~~sont~~ croissent comme les logarithmes des excitations –

C'est la loi dite de Fechner.

Faut il placer la loi logarith entre le phen. phys et le phen. nerveux, ou entre le phen. nerveux et le ph. psychique. Fechner dit entre nerveux et ~~physique~~ psychique.

2 – Critique

Admettons que excitation et sst. sont mesurables

Experiences non satisfaisantes.

2° Loi difficultés. Quand je veux lancer un caillou je mesure mon effort au poids du caillou –

Or dit Hering si on admet la loi logarith. p
n'aurai que la perp du logarith de ce poids – à
moins qu'on n'admette une seconde loi.

3°. Si on fait des expériences sur des sstions
identiques d'après Fechner, sur les 2 mains, on trouve
que sa loi ne se vérifie pas. Ce n'est pas la
même personne qui perçoit 2 ssthons.

4°. Fechner reconnait que la loi n'est vrai
que d. certaines limites: Plus lent p excitations
excessives – plus vite p les excitations faibles

5°. D. les limites mêmes il reconnait qu'a
tout des approximations.

6° Ne s'applique pas au goût et odorat

7° – aux sstions extensives.

8° – Experiences p la temperature, pas de loi
précise: résultats contradictoires.

Donc restreinte aux ssthons de lumière et
de son – et suivant Hering il y a d'autres explica-
tion. P les poids expériences nombreuses: il a
trouvé que la fraction: rapport de 2e
excitation à excitation primitive pas
constante: ++ faible, puis croît.

Donc hypothèse très incertaine.

La loi logarith peut s'exprimer en équation
différentielle: inadmissible: 1er terme inintelligible
2e très difficile à comprendre, p M. Tannery –

Delbœuf a voulu perfectionner: tenir
compte des cestances extérieures, état de l'organe

nouvelle formule, augmentée et corrigée. Plus satisfaisante - Toutefois repose sur les mêmes princ.
Voyons ces principes.

3 - Postulats

Le logarith d'un nombre est un nombre -
1° La sstion est mesurable 2° l'excitation est mesurable
On peut admettre ce second - Expérience très difficile - déterminer le c. à d. dire ce que l'on entend par excitation.
2° La sst est elle mesurable. Y a-t-il des rapports quantitatifs entre sstions. Les gdeurs mathém admettent égalité et addition : Mais sstion - On distingue qualité et intensité. mais n'en mesurons pas. La ψφ veut mesurer non la sstion mais la différence des sstions et déclare que ttes les différentielles de sst sont égales. $s + d$ $s + d'$ $d = d'$
d et d' étant 2 différentielles de sst. Mais qu'est ce que $s + d$ - sstion qui succède : est elle composée d'et la primitive + une quantité donnée ? La conscience affirme que la sst est une : synthèse absolue. Nous ne distinguons pas ds une sst une sst primitive s plus une augmentation d.
La définition de la ψφ est arbitraire et contraire à l'exp. interne.
Mais admettons. par définition l'existence de sst différentielles et qu'elles sont égales - mais très petites. Ns pourrons dire.
La sst de la temper. de 50° se compose de n sst. différentielles à partir du minimum percep.

table.

S. de 50 degrés = $S_0 + nd$.

Jamais un psychologue ne definira ainsi. A la rigueur p l'excitation : mais inacceptable p le psychologue.

Quand on dit ensuite la sst est ~~desse~~ logarithme de la excitation, ce n'est pas une loi, mais une definition qui fait violence aux faits

La pretendue difference quantit. des sst est qualitative. ~~de~~ S + d est differente qualit^t de S.

Que prouvent les expériences de la ψφ et leur constante proportionnelle ? Pas assez précises. Proportionnalité observée grossière. Et ce qui est prouvé c'est que p la sstion change, il faut que l'excitation change par rapport à l'excitation primitive : et encore la sst. change qualitat^t. Impossible de déduire une loi.

Difficulté. Instinctivem^t ns affirmons qu'il y a + de difference entre une sst de son et une de lumière qu'entre 2 sstions de lumière. Alors il y a qqchose d'homogène ds la sstion : or ns venons de dire qu'elles sont hétérogènes. Il faut reconnaître que le mot intensité représente qqchose. Insoluble p ns. Seul être moyen par association : des sst. et des ~~[illegible]~~ excitations ? ? ?. L'expérience interne ne ns fait pas connaître de differences quantitatives, mais seul^t qualitatives

On ne peut appliquer les mathém à la mesure de la sst.

Il faut admettre une théorie métaph. Suivant l'une les mathém s'appliquent à tt – Philosophie analytique mécaniste – Complication et non combinaison – Les φφ y tendent. Comment expliquer la qualité, dit Delboeuf – et peut être ne sont-ce que des sstions simples associés comme le timbre union de sons –

Théorie opposée (Air connu). Rôle des mathém, 3 mondes 1° de la quantité déterminé abstt. par les mathém 2° de la qualité et quantité (physique) 3° monde de la qualité pure – rien que des rapports qualitatifs. Il est hétérogène – pas d'équivalent mécanique possible.

Bibliographie

Revue φ. 1876 I Durée des actes psychiques

Revue scient. { La mesure des sst. Delboeuf XII p 66
Ribot XIV p. 553
Mesure quantitative des st. XIV, XV 559 1014 1889
Loi Logarithmique id. 561 876 }

Revue φ. { Delboeuf La loi psychoφ. Hering contre Fechner. 1877 (I) p 225
id. Essai d'interprétation de la loi de Fechner id. p. 10 }

Revue scient { Rapports des sc. physiques avec les mathém. Théorie atom. VIII, 282
Rapports des mathém avec les autres sciences XIV, 567
La psychol. comme science naturelle Delboeuf XIX 725
La psychol. physiolog. en Allemagne Wundt (Ribot) XXI. 505–544
Théorie scientifique de la sbil. Dumont. ~~XVIII~~ 550
" " " Delboeuf XVI 97 }

Revue Scient. La psychol. allem. contemporaine Wundt XV 723-751 2

Revue C. { Mantegazza Transformation des forces psych. Mars 1878 V, 261
La psychol. de Herbart Ribot 1876 II 68
Straszewski La psychol. est elle une science 1877 II 316

Revue Scient { Tyndall - Les forces physiques et la pensée VI, (68-69) p. 11
Delboeuf Une loi mathém. applicable au transformisme XIX, 669

Revue des 2 mondes 1877 II - Revue des Cours Scient. Bain 1868-69

La Nature 10 juillet 1873.

20 mars (Caffard)

Positivisme et Metaph.

Sorte et valeur du positivisme.

Debat entre l'école franç. et anglaise positiviste.

L'école française relève de la philos. du XVIIIe - materialiste et athée.

Ecole anglaise alliée à un certain sentt religieux.

S. A Comte état métaph. état d'erreur. Le positivisme doit exclure et remplacer métaph. Sans doute il y a un domaine fermé à l'esprit : mais plutôt impuissance de fait que de droit - incompétence provisoire.

St. Mill au contraire a reconnu que le mode pos. de penser - - - - Sur les questions d'origine le C. peut se faire les hypothèses qu'il veut - Le tort de M Comte est de ne pas vouloir laisser de questions ouvertes.

Spencer non seult admet mais affirme le

domaine de la metaph. (inconnaiss) ban derniers de science et religion qui s'y concilient. Lui n'en etudie que les manifest. cest le domaine de l'expérience.

Mais si la sc. saisissait les manifestations elle serait une ~~metaphys~~ déja;

Aug. a voulu remplacer metaph p. science. Erreur. Contradiction – comme de vouloir faire de metaphys science: termes contradictoires. Il faut accepter ici conclusions de K. science symboles. metaph touche la réalité. Voila le critérium qui ns servira à mesurer la valeur du positivisme –

Si les resultats de l'ecole positive peuvent se ramener a évolution: association elle même (?) en est un cas particulier. L'évolution constitue le systême complet de l'explication du monde par les (?) positivistes.

Chaine d'explication qui n'a de valeur que p. notre intelligence: En effet ts les syst. metaph peuvent s'accommoder du positivisme –

1°. Materialisme – A beneficié le p.er du posit. A Comte (1re manière) Haeckel. evolution materialiste – Passage facile. On applique à l'obj. tsed. ce qui est vrai de l'obj de science. On supprime le "comme si" –

Le positivisme regarde la realité comme une simple possibilité permanente de sst – persistance du phen. cest la cause – Quelle cause: existence d'une force au dehors de us. La nature

35
52

de cet objet même sera déterminée. (Espace temps cause) — Temps est une success de phén: l'esprit vide la série. C'est la l'idée de durée qui engendre ensuite le temps. — Mais la phil positive prend comme donnée la succession — c.a.d le mvt.

L'espace dérive de l'idée de temps: possibilité d'intersection des phén. Possible par une coexistence des objets hors de ns. l'étendue est déjà ds l'objet

— Enfin causalité suppose aussi ds l'obj un déterminisme absolu.

Aussi existence d'un objet soumis au ~~[illegible]~~ étendu déterm. C'est la matière éternelle du matérialism. L'évolution en est l'histoire.

Le mécanisme n'est pas loin de l'idéalisme: qui a son inverse considère qualité comme réalité et quantité comme illusion. L'idéalisme passe des faits de consc. à un obj. tandis que le matérial. passe à un sujet.

La permanence des sst. n'implique pas un obj fixe. immuable, mais seult. permanence de la loi qui régit, du pr. de causes efficientes. A cela se réduit la croy. au mde ext.

La success des phén implique mvt: implique le temps: il est incompréhensible hors d'un sujet: d'ailleurs succession donnée ds la consc du sujet.

De même p. espace et causalité.

du Donc le mot est posterieur au temps - C'est l'unité de 2 representations temps et espace ; projection du temps d l'espace. Le mot est loin de venir de l'obj. il est le produit du sujet.

Com^t. interpreter les resultats de l'evolution par l'idealisme ? Com^t. expliquer par lui le passé - tt entier en dehors de moi ? - Mais le sujet de l'ideal. n'est pas le moi individuel, mais universel - Alors qui m'empêche de voir d l'evolution, une evolution d'un sujet et non d'un objet. 1e moment diffusion de la pensée 2°. lois necessaires 3°. combinaison des lois d des unités (les vivants organismes) - 4°. Selection naturelle, Struggle - Sont les noms des efforts de l'esprit p^r. élever a des ceptions ++ élevés - La destruction d'une espèce est le passage d'un essai a un + heureux - Evolution est l'histoire de la pensée humaine.

1° Panthéisme identification de l'obj et du sujet.

A. Il s'accommode de la loi d'evolution, qui est son fond^t. meme - Goethe dit que comme naturaliste il est panthéiste. Spinoza, Hegel Schelling. Tj pr. indeterminé qui se determine lui-même : idée chez a la se. et à l'evolution le pantheisme ajoute, par une nécessité interne.

2 Spiritualisme distingue ce que le pantheisme a confondu : ~~Esprit~~ sujet et objet. - D'abord le spiritualisme ne sort pas de la conse et n'étudié

36
52

que des représentations – Revendique énergiqt l'existence de la psychol. (par les Anglais contre l'école qui la sacrifiait à la physiologie) – distingue
(?) psychol. et physiol. fortemt.

Sans doute p. eux l'esprit n'est qu'une collection de phén: les positivistes ne préjugent pas la question: le spiritualiste conclut à l'unité des phénomènes: il en est libre. – De même p. la nature de ce sujet: la question de l'unité n'est pas préjugée. Explique comment on prend conse de temps espace et causalité: mais explique déjà ces idées & l'esprit lui-même. – N'exclut pas la doctrine de la liberté. Le positivisme reconnt que les idées s'enchaînent mais ne dit pas qui tisse la trame: il voit de l'extérieur: il est très possible de concevoir l'ext. des idées comme formant un tt continu sans croire p. cela à l'impossibilité de la liberté intérieure

Ni l'existence de D ni les causes fin ne sont expulsées par le positivisme (K. et Darwin) – matière du positivisme peut avoir été créée. au p. dr. positivisme cela peut se soutenir – Le mécanisme n'est pas inconciliable avec les c. finales –

Conclusion: le posit n'est pas une explication dernière de la nature: n'est pas une métaph. Ne le voyons en fait – ns pourrions le voir a priori: partant de l'exp, il ne peut aboutir qu'à l'expérience. Les formules les + abstraites des sc. ne sont que des manières de représenter les phén les plus simples



Or la métaph porte sur les conditions de l'exp. Si le positivisme l'exp ne porte pas sur l'objet extérieur (contre l'école française) p. les Ang l'exp n'est que l'exp des faits de cons. même. Mais les faits de conse - correspondent à un X inconnu - Les sciences abst. substituent d'autres notations + abstraites - mais elles sont abstraites.

Le positivisme ne fournit donc pas de matériaux à la métaph. Ils ne se rejoignent pas : pas le même terrain : le posit. explique l'exp. de la consc. la métaph cherche à expliquer l'exp hors de la consc.

Cependant laisse sa place à la métaph : affirme relativité de la connais. Or qui dit relatif dit absolu. Si le relatif est, l'absolu est.(?)

Si + systèmes de métaph se concilient avec les faits, la métaph manque de critérium - p. la relever, il faut lui en donner un esthétique ou moral qui permettra de faire un choix.

Question capitale : usage très du pr de causalité, à peine effleurée : depuis K considéré comme à peine concevable.

Positivisme 2 arg. p. nier métaph.
1°. a posteriori impossible : tous les syst s'accord. avec des faits.
2°. a priori K l'a démontré.
- Donc la question est simplement posée -

2 methodes p. repondre

1° negative. Prendre ds le positivisme ts les arg. qui montrent qu'il n'atteint pas le # des choses. La science est un syst. de symboles – Theorie atomique substitue (Reduction – Traduction). La science ne porte pas sur l'etre –

La sc. et la philos. sont d'accord auj. sur ce point que l'on n'atteint point l'etre. les savants ne croient plus a la portée metap. de la science.

M. Bertrand avoue que les hypoth. de matie sont absolt. arbitraires, et que si qqs unes se rencontrent avec les lois de la physique c'est fort heureux : il y a une disproportion enorme.

– En fait, Littré n'est pas evolutionniste – (Critique du livre de Quatrefages.) – donne une solution fort rationnelle, partant fort plausible de l'origine des especes : mais gardons nous du rationnel ds la science. Les faits sont contre.

La metap. fondée exclust. sur les consid. morales a un champ très restreint. Le moral absolt. separé du physique s'evanouit. – Le phys. fournit des suggestions : une opp. pourvue qu'il n'y ait point de raisonnt. – Puis la sc. se trouve englobée ds la metap : unité de ts les facultés de l'esprit non t. logiques, mais esthetiques et morales –

22 mars. 37v

Les anciens se représentaient les essences comme qq chose d'un et de qualitatif. La science moderne se représente le général ss la forme de rapports entre des termes hétérogènes, et les lois sont mutatis mutandis les équivalents des essences platoniciennes. Le réalisme subsiste donc, mais appliqué à la notion de loi, et non plus d'essence.

Pourquoi ne pas étendre le transformisme des espèces aux lois. (Thèse) La loi aurait son évolution comme les formes, se ramifierait + + et les lois acquerraient une stabilité ++ gde. allant qd de la racine aux extrémités, ~~comme~~ p. les espèces: la stabilité serait un effet des lois comme ds les formes. La stabilité des formes aujourd'hui n'a pas qd existé. peut-être en est-il de même p. les ~~[illegible]~~.

Importance théologique de la question au m. âge La Trinité. Porphyre et Boèce ont été l'occasion.

1° Représentation.

2° Concept général.

3° Enrichissement.

Abstrait et général.

On ne peut abstraire une idée d'un obj. part. que si on a déjà d'une façon vague l'idée générale abstraite. L'idée abstraite part. suppose l'idée abstraite génér. qui suppose l'idée générale

27 Mars — Le Singe.

I Le bien moral est cherché p lui-même

II Cette recherche est obligatoire.

La morale utilitaire veut réduire les 2 conditions. l'une morale ordinaire en fait des caract. obj. de l'idée du bien l'autre veut en chercher l'origine ds l'exp. subj.

1° Histor^t importance du bonh. ds tts les morales: C'est la sanction promise partout au bout de la vertu - puissant auxiliaire agent d'une gde force sur la volonté. Les stoïciens et K veulent se passer de l'idée du bonheur - La vertu stoïcienne semble exclure le bonh. en supprimant la sb - C'est qu'ils ont peur ds le plaisir de la douleur qu'il entraîne. La vertu qu'ils enseignent a p elle le plaisir de la force individuelle -

K avec sa loi formelle - Le bien n'est p lui qu'un ordre pur. ts element sble reste éliminé. Peut il faire ainsi sa morale? La matière de chaque devoir suppose utilité. Pourquoi une règle immorale ne serait elle pas reconnue par ts? Parce que dit St Mill personne ne voudrait s'exposer aux consq. - Même ds la formule - agis de telle sorte - est st conçue ds l'idée de l'accord des activités.

Logiq^t le bonh. ne doit il pas au moins faire partie de la vertu. Le bonh c'est le moi prenant plaisir à lui même - Demander de renoncer au bonh c'est demander à l'hom de renoncer à lui même - Chimère. On ne peut demander à l'hom

de chercher dans la fin autre chose que lui même.

Mill ne nie pas l'amour de la vertu par elle même. C'est une des conditions necessaires même de l'état moral. Mais la vertu a sa source dans le plaisir qu'elle cause. La vertu p. Mill n'est que un moyen de plaisir (primit.) et partie du bonh.

1° moyen de plaisir. C'est la théorie des utilitaires en général. Substituer un plaisir à un autre; intellectuels aux grossiers. Quand on cherche le bonh. d'autrui, il prend un caractère sacré que n'a pas le plaisir propre. et c'est un plaisir propre, à cause de la sympathie, de faire plaisir à autrui.

Pourtant un cas: dévouement absolu: l'hom. se sacrifiant. Le plaisir n'est il pas absent. Non. parce que dans le dévouement un plaisir subsiste. Certain sent.t de force, de puissance individuelle. acte le + fort que l'hom puisse accomplir: don de soi-même: ne va pas sans plaisir. Le + souvent dans exaltation et par amour d'une personne ou d'une idée. Plaisir mêlé à la souffrance et l'annulant.

La vertu aimée p. elle même. phen. d'associat. et d'hab. Argent. puissance de même: la vertu d'abord interessée semble desinteressée. Alors elle fait partie integrante du bonheur.

Objection. Il y a des actes de vertu ou le plaisir de la vertu n'est pas actuell.t senti. Dans l'emportement de la passion. Au p. d. v. sensible elle est la + forte. Ici alors intervient la volonté. Mais dit Mill la vol. n'est qu'un phen. d'habit. A son origine le désir la détermine. il se crée

une force acquise. Si l'habit. de la vertu est devenu une puissance telle que belement (?) l'obé (?) est (?) ne veut pas à bout. C'est l'instinct de la vertu plutôt que la volonté

D'après cela le bien moral est réductible au bien l'obé (?). Voilà p. le premier caractère.

2° Obligation.

Eh bien le sent. envelli (?) en us. n'est pas obligatoire. Nous jugeons qu'un acte serait meilleur qu'un autre mais il n'y a pas en lui de force impérative. C'est l'attrait.

S'il y a force impérative, cette force n'est pas inhérente elle vient d'ailleurs.

1er Cas. Si ce n'est que le caract. d'attrait. élém. l'obé (?) est empirique. Mais quelle raison p. préférer la vertu. Est-ce un attrait du même genre? Les plaisirs sont-ils aussi vifs et aussi agréables? Comment ramener à la vertu ceux qui ne sont pas de cette opinion. — On dit qu'au moins ce sont les + durables, les + (?) certains. (Bentham). — pas certain. Il y a des vices qui la valent bien sur ce point. Et p. quoi préférer ces plaisirs aux + vifs? Affaire de tempérament.

Mill avoue, et introduit le p. d. v. de la qualité. La vertu par sa nature a une supériorité sur ts les autres plaisirs: satisfait d'autres tendances. elle est autre.

2e Cas.

Il y a force impérative. On en retrouve

l'origine d. l'âme. L'idée du bien se va par sans celle d'une sanction. D'où où les hommes: dès que se trouvent en eux d'une façon consc. ou latente: quand latente elle a laissé d'elle même cet air de contrainte que taim bien a gardé le pr. de l'obligation et alors la sanction.

En quoi D. et les hom. sont-ils intéressés à nos devoirs envers us même? Ceux-ci dérivés. il faut chercher origine du devoir d'oblig. ds les devoirs envers autrui.

Source. la sympathie. Une émotion agréable qui naît du plaisir causé à autrui: les craignons encore la vengeance, et ils avons une émotion pénible en voyant autrui maltraité. Voilà la racine.

Ds la société secours mutuel utile: il part de la coutume: les parents le recommandent à leurs enfants: les vieillards — ils ont une véritable autorité à cause de leur puissance que les enfants et jeunes ont éprouvée: puissance acquise qui s'ajoute à la idée d'utilité

3e progrès. le pr. de sympathie devient loi: idée de l'opinion générale: puissance prêtée à ts les membres de la société. force gde prêtée à cette multitude synthétique.

4e progrès — Quand les dieux (les morts vivants) ajoutent leur autorité, supérieure à celle des vivants.

Enfin hérédité. la force de la recommandation est ainsi augmentée, et obscurcie ds sa source. l'air de contrainte. semble émaner de la recommand. elle même — Ainsi oblig. — assoc. inséparable —

de l'idée de puissance externe à la reconn. de l'utilité 40

Quant aux devoirs envers soi même, obligation + indécise. Mais admettons. On peut encore remarquer que nos vertus et nos vices ont contrecoup sur autrui.

Que penser de tt cela?
Il faut accorder aux utilit. que le bonh doit entrer ds la fin totale de l'humanité. tt acte cause du plaisir: la vertu étant le meilleur acte donne le plus pur plaisir. Le bien moral exige le bien ssble. De plus un être ne peut avoir d'autre fin que lui-même.

Seult. le bonh est il tt le bien, ou le pr. du bien?
On peut dire:
1°. Le bonh. au p d'v. utilitaire est considéré en lui même p le plaisir causé: la vertu sera choisie comme le + gd bonheur.
2. La vertu est elle partie du bonh? Plaisir résultant de la vertu est autre que le reste des biens ssble. moins fort moins vif etc. De plus si recherchée p elle même elle doit causer le bonh, elle doit causer tt le bonheur.
Or le bonh examiné en lui-même et comme fin dernière, ne peut être évalué que selon le + de satisfaction donnée et ainsi uniqt. au p d'v. de la quantité.

Admettons que vertu n'agisse que par attrait. La raison de sa victoire n'est pas expliquée par le fait: c'est l'attrait le + faible qui l'emporte

sur le + fort. En fait la vertu n'est pas choisie p son attrait. L'acte vertueux n'est pas la continuation de l'acte instinctif, mais une réaction contre lui. Il faut une puissance étrangère au desir, p faire triompher la vertu: ce sera la volonté.

La vol n'est pas une hab. C'est une réaction contre l'instinct: elle n'est ni aveugle ni machinale; se sert de l'intelligence. L'habitude supplée la vol. ne s'identifie pas avec elle.

Admettons que l'attrait seul de la vertu agisse le plaisir est la suite de l'activité et non son principe - et cela même ds la région sble - La tendance doit préexister. Le 1er acte n'a pas le plaisir p but, mais l'objet réel d'où découlera le plaisir, bien loin que le plaisir en soit la source.

Le but du désir en lui-même sera la + gde somme d'être possible, c.a.d. la + gde quantité d'être la perfection: 2 points de vue abstract. différents, mais qui se réunissent au fond: perfection et quantité d'être semblent converger. Cependant desir est aveugle et vol. consc. le 1er quantité le 2e qualité de l'être p. objet.

Aussi le bien moral ne serait pas reductible au bien sbl.

Encore qualité introduite par Mill. Impossible cela est si vrai que Mill revient à la quantité. Le princ. qualitat. preferable est celui que la majorité des juges préfère. En fait alors ce n'est pas

la vertu : varie suivant les temps et les âges - Juges compétents : comment reconnaître la compétence des juges. Le bien moral est donc conçu avant d'être senti. il dépend de la raison avant la ssb. Ainsi 1er caract. irréductible -

II Idée d'oblig.

Ce n'est pas un simple attrait - Suivant Mill - attrait intrinsèq. supérieur aux autres. insuffisant - n'a pas le caractère catégorique - D'où vient-il -

De la sanction c.a.d. cont. des. d'utile ou nuisible. On pourrait dire que l'oblig est supérieure à la ssb. mais c'est ce qui est en question. Considérons que la force impérative qui vient d'une sanction est 1° ext. 2° purt. ssb.

Or est-elle 1° externe. Le devoir se commande intérieurement. Mais dit Mill l'idée de puissance ext. est effacée : la contrainte reste seule - Mais le bien accompli par crainte de D. ou des hommes paraît tt différent du bien accompli pour lui-même. L'association substitue ne donne pas ce que l'on attend. ds le 1e cas l'acte est vertueux, ds le 2e intéressé. Dès lors la genèse proposée semble peu certaine. Le plaisir de l'acte vertueux est subordonné à son désintéresst.

2°. La force impérat. n'est pas purt. ssble. La sanction est purt. ssble et en général aveugle - Un sauvage introduit ds le mde civilisé, obéissant aux lois par pure crainte - ssble et aveugle. L'obéissance à l'oblig est intellectuelle. L'imp. dit Tu dois : il peut dire tu devrais - La crainte ne peut jamais dire tu devrais.

Donc l'utilitarisme prend le second moment de l'activité humaine p le premier.

Observations.

Les Stoïciens disaient: sans doute n ns sentons portés vers le plaisir. C'est la tendance sentie: mais de ce que ns croyons poursuivre, il faut distinguer ce que ns poursuivons en effet: la nature poursuit sa conservation. Théorie très forte et très antique; distinction du bien senti et du bien réel. Stoïciens et épicuriens. En definitive science mise au dessus du sentiment subjectif appliqué a la conservation de l'être. La morale est la determination des actes a accomplir p la conservation de l'être. L'utile aussi entendu n'est pas l'utile anglais. L'effort des anglais est de ramener l'utile objectif au subjectif. de l'utile réel a l'apparent, de Socrate à Arist de l'utile conçu intellig. à l'utile de la consc. individuelle, etc.

On peut dire que selon la moral de Mill la + haute valeur morale consisterait a retrouver le rapport entre l'acte et la fin, c a d le bonh. et à agir en vertu de cette connaissance. Or ceci est contraire à tte appréciation morale. Le désintéress^t. est partt jugé supérieur. D'une manière générale cette théorie ne rend pas compte du mérite. Ce devrait être d'assurer le mieux possible sa bonh. c.a.d. calculer tts nos actions en vue du bonh. – On

rend pas compte du mérite. Ute lutte morale est une infériorité — D'abord souffrance en elle même, puis tendances contraires au bonheur qu'il faut étouffer. Or K a prouvé la beauté de la lutte morale — Enfin l'animal serait supérieur à l'hom. si notre fin est le bonh. Nos facultés ns donnent trop et trop peu — Ni nécessaires ni suffisantes.

Méthode générale — Examiner si le syst en question rend bien compte des caract. moraux

Système plus radical. Analyser l'idée morale elle même: Chercher ce que ns concevons de + haut, de + gd, de + noble — ns sortons du domaine de la science: morale extra scientifique — Et alors on trouve que la morale ne doit pas pouvoir se démontrer. Ns admirons les actes à la proportion où l'hom a agi en se disant Fais ce que dois, advienne que pourra — n'a pas songé à assurer son propre intérêt — Analyser le mérite de la confiance, qui engendre l'amour — Montrer que la beauté consiste ds qq. chose d'absurde — La folie divine est venue confondre la sagesse des hommes. Cf. V. H. Ds les relations sociales même chose — Il y a un milieu entre la folie et l'intérêt: le beau moral n'est pas le calcul: est en raison inverse du calcul — Que reproche-t-on au christ? sa beauté est d'avoir dit

a l'hom de fair abstraction des recompenses qui resultent de nos actions en vertu des lois de la nat. La lacune c'est qu'il promet une récompense à venir. Ven synthétique substitué à l'analytique, que veut la foi. Mais comme elle porte sur une récompense, l'inconvénient subsiste de la morale antique.

avec ce plan on pourrait tt accorder aux utilitaires aujrd. historique Timor domini initium sapientiae, non essentia: moyens appropriés à la nature humaine. πρότερον πρὸς ἡμᾶς. πρότερον φύσει. Les sens précèdent la raison, sans que la raison sorte analytiqt. des sens. La vertu a énergie de l'interet qui n'en était que le véhicule.

On ne peut proposer a un etre d'autre fin que lui meme. 2 sens. Socrate Arist Et puis cette maxime ne s'impose pas.

De l'Erreur.

Qu'est ce que D. met sur le compte de la lib. divine? La creation des verités necessaires. La liberté intervient en ttes choses en ns permettant de revoquer en doute la valeur absolue de ces principes. K et Hegel mettent en doute la valeur absolue objective des 2 gds principes de la raison. On peut dire que c'est là un acte de la liberté. Elle n'intervient pas ds le courant d'une demonstr. mais ds la faculté que ns avons d'attribuer [illegible] de valeur objective aux principes memes des mathe. En admettant cette liberté

On explique le fait du scepticisme, qui est donné. ~~Il y a~~ à la faculté La part de la lib. et la connaissance. La fac. de considérer comme relatif et conditionné ce que de prime abord nous considérons comme absolu. C'est en vertu d'un acte de liberté que nous demandons à la sc. ses titres : nous nous plaçons au dessus de l'entend^t. ce ne peut être l'entend^t lui même.

L'erreur de le Kantisme consiste d'une manière générale à prendre le phénomène, p le noumène, le relatif p l'absolu. Illusion trsc. Erreurs de sens : prendre un p. d. vue individuel p le p. d. vue de ts. universel et nécessaire.

Ainsi conçue, erreur inévitable au début. P. connaître que notre p. d. vue n'est pas absolu, il faut comparaison et contradiction p que l'esprit soit mis en éveil.

En un mot l'erreur consiste à se croire Dieu, et on se croit D. nécessair^t. tant qu'il n'y a pas contradiction. La vérité se produit par sélection.

P. expliquer l'erreur en ce cas il faut une intervention du sujet : déjà Desc. et Aristt ...

Chabot
10 mai.

Raisonn^t Ψ. et log.

1°. Opposition
2°. Nature prine - valeur { Ψ. log
3°. Conclusion

Le raisonn^t est l'établiss^t indirect d'une vérité - d'une vérité à l'aide d'une autre vérité. - Longtemps le syllog. a été la forme p excellence - et au fond de ts les raisonn^ts puis on l'a attaqué. Locke - Mill - Spencer.

En fait non employé
En droit pas au fond des autres.
1. En fait nous ne procédons pas par syllogisme. Nous supprimons gg fois beaucoup d'intermédiaires
2°. Inutile. Ne sert pas à la découverte. n'apporte pas de preuve nouvelle. Nous voyons souvent mieux la vérité sans lui qu'avec lui.
3°. Enfin Impossibilité ψ. Quand nous disons ce cristal a un plan de clivage. Nous n'avons pas eu ds l'esprit la majeure: tous les cristaux... etc. mais l'intuition du cristal, puis la ressemblance etc. Ce n'est dit il que parce que nous avons vu le plan de clivage de ce cristal que nous avons songé aux autres. En ts cas la majeure n'est pas sous entendue. nous n'y songeons même pas.

Impossib. ψ. Car les idées, associées entre elles, se présentent ds un ordre: Exemple de Locke. vent d'ouest, pluie, maladie: pas syllogisme: liaison de vérités. Passage par association, liaison, intuition. Vérité mieux vue.

En droit – On disait que le syllog. légitime les autres raisonnts au fond desquels il serait. Or Mill a montré que le syllog ne faisait qu'enregistrer des faits connus et retourner l'ordre Barbara la majeure est la dernière venue. La majeure est le résultat d'une généralisation universelle. Le syllog est légitime en tant qu'il sert à exprimer les vérités déjà trouvées. La conclusion est impliquée ds la majeure qui est une forme de conclusions part accumulées.

Object. Ds une discussion on fait appel aux

propositions générales : ce qui est rétablir la mesure. Mais la question n'est pas là : il faut chercher de la nature même du raisonn.t On trouvera même la nature du raisonn.t log. en recourant à Arist.

Gd. petit moyen terme. Barbara — petit. sujet de conclusion gd. attribut — moyen exclu. Appelés ainsi en vertu de leur extension conçus ainsi comme des sortes d'entités. Ainsi il faut considérer les termes. Quel est le sens de la copule — de le syllog.

Si les hom. sont mortels
Or Socr. est hom.
Donc Socr. mortel.

Le sens est — est = contenu dans — Raisonn.t a fortiori : inclusion des termes les uns ds les autres. Quant à l'exclusion, peut être ramenée a une exclusion. Le syllog. négatif se ramènera ainsi a des syllog. affirm.

On procède tj de même. Euler et ses cercles. Étant donné la définition de dessus la formule semblerait être dictum de omni dictum de nullo. K et Mill disent nota notae est nota rei ipsius. Formule adoptée par Chabn au moins p. 1re figure. & la 2e contrapositio sublata conditione, tollitur conditionatum & la 3e conversio.

Mais il semble qu'on fait intervenir ici la compréhension — Les marques rentrent ds les attributs, ds les caractères du sujet. Il n'y a plus le seul p. d. v. de l'inclusion, plus emboîtement parfait.

Quantification du prédicat peut montrer ce qu'il y a là. Tous les hom. sont mortels. Tous les homs sont qqs mortels. Inutile de voir si en fait ns quantifions le prédicat. ns n'y songeons guère. ns unissons les 2 termes. Mais en dehors du p d v. q. cette doctrine montre bien le p d v. de l'extension de l'inclusion des termes les uns ds les autres. elle détermine mieux les cercles d'Euler. On a tiré de là tte une logique: procédant par substitution: sorte d'algèbre. Si le prédicat est quantifié, on procède par égalité:

$A = B$

$B = a$

$c = qqs. b$

formules compliquées Boole. Jevons.

Le pr. est. on va tj de l'homogène à l'homog. du + gd au + petit. de l'égal à l'égal mais pas de termes hétérogènes liés l'un à l'autre. Donc soumis aux principes ident. contrad. exclus. medii etc.

Valeur. 1° Dangereux d'objectiver. de croire que les termes généraux expliquent le particulier. S. Arist, rattaché à sa métaph.

Mais le rapport du réel et du logique n'est pas aussi simple. L'homogénéité que ns établissons est tte extérieure: elle est d'enveloppe. ns vidons la réalité et opérons sur les enveloppes. Il ne faut prendre ces termes que comme symboles. Ainsi conçus, ils sont utiles: ils légitiment l'ordre que ns avons établi par un autre ordre. ns procédons par analyse: ce qui convient le mieux à notre esprit.

Aussi valeur symbolique –
Sortie: il faut que les classifications soient exactes, et que les classes d'être dont les termes sont les symboles soient établies d'une façon définitive. De là le danger du raisonn.t syllogistique ds les sc. naturelles, le terme le + général n'étant pas prévu (Les cygnes noirs) – En matières où les termes sont immuables.

Raison.t ψ.

Ne procède pas par inclusion
Ns passons d'une idée à une autre à l'aide des mots: mais ils n'ont plus valeur comme tt à l'heure ils s'unissent par association – C'est liaison de signe à signe.

La copule ne veut + dire est contenu dans mais = est marque de – Les idées s'associent c.à.d. deviennent signes l'une de l'autre, marques l'une de l'autre. Il n'y a plus homogénéité, mais liaison de termes hétérog. – Vent pluie maladie. Le pr. sera association des idées et habitude. Il restera à savoir si on peut remplacer marque par condition: l'habitude subject. par le conditionn.t objectif

Même ds ce cas, valeur est celle de l'exp. de l'induction – ds la théorie purt. experim. – ps. K. jugt. synth. a priori.

Comparaison:
Raison.t log. système artificiel, commode, utile à la sc., prend les termes ds leur extension

Le raisonnt ⅌ est celui qui existe en fait.
Comt l'accord a-t-il lieu : comt le système artificiel peut il s'appliquer et contrôler le système réel. N'y a-t-il pas hétérogénéité.
D'une part extension, de l'autre marque —
Mais que signifie extension : c'est l'inverse de la compréhension et réciproqt. Il y a donc correspondance entre ext. et compréhension : l'une peut être prise p. l'autre. L'association s'appuie sur les caractères, la compréhension des individus. Dès lors on pourra vérifier en renversant le rapport : ce sera le raisonnt logique.
Ainsi ces 2 raisonnts peuvent subsister l'un à côté de l'autre : pas 2 contraires, mais 2 points de vue —

Des Symboles

Sujet d'étude. Leur caractère — Quelles doivent être leurs conditions. Nécessité de ces symboles — Qui en fait la légitimité, possibilité — la perfection.
× Si le syllogisme — c'est la question, il s'agit de symboles — Savoir s'ils sont légitimes ns les comparerons à d'autres symboles tenus p. bons, p. ex. ceux de l'algèbre —
Il y a entre le syllog. aristt et la réalité une relation analogue à celle des nombres et de la quantité continue : incommensurabilité entre les concepts et les choses —
Quelles sont donc les conditions d'un bon symbole — Objectives et subj. — maniables brauchbar Zweckmässig — 2 un rapport avec les choses

qui en substituant la chose symbolisée on constate que les résultats des opérations faits sur les symboles s'accordent avec la réalité.

Le symb. logique satisfait très bien aux conditions de l'esprit — Mais il faut montrer aussi qu'il est Zweckmässig ce qui se prouvera ~~par~~ la dernière partie de la leçon.

— D'une manière générale — le raisont. log. servirait à l'exposition, et l'autre à l'invention.

17 mai. De la Consc. du Libre Arbitre (Dumesnil)

Introduction. Poser la question

II Valeur psycholog. de la consc. du Lib. Arb.

III Valeur pratique et métap. de cette conscience —

Demandons nous ce qu'est la liberté — Le pouvoir que nous nous sentons, étant donné plusieurs possibles de faire prévaloir l'un d'eux — +

Arist. a dit que nous choisissons sur de nos actions. Bossuet de même. JJ. Rousseau — Je suis libre, parce que je me sens libre. D. la consc. il semble évident que nous pouvons faire triompher celui des possibles que nous voulons

2 cas : ou aucun des possibles n'a de ~~une~~ valeur par lui même ~~prépondé~~ rante — ou les possibles ont des valeurs comparables.

. Si les possibles n'ont pas de valeur p. eux-mêmes ou la même valeur : liberté d'indifférence. Pas si méprisable : car si elle existe, il reste que l'âme ou moi ait une sorte d'action déterminante.

Mais les cas d'indétermination absolue sont douteux.

— Si les possibles ont des valeurs, il semble que le plus fort doive l'emporter — Véritable antinomie entre causalité et indifférence.

La raison est amenée a chasser la lib hors du mde où elle regne : prouver que la lib. est impossible, et expliquer la consc. de la liberté qui est une illusion.

La lib est impossible d'abord ds la volition, ds l'acte volontaire lui meme. Ou les possibles n'ont pas de valeur - liberté d'indifference - ou ils ont une valeur : mais quelle sera cette valeur ? Il faut trouver entre ces hétérogènes un denominateur commun ; l'attrait exercé sur ns le plaisir prevu ds la realisation d'un de ces possibles. La question ainsi posée, le + fort devra l'emporter. Le contraire est contradictoire

Cependant qqs philos. ont voulu soustraire la liberté a cette loi de causalité - Alors plus de science : la psychologie est le domaine de l'imprévu. - Il est vrai qu'on n'a pas encore fait de la ψlogie une science. mais l'induction de ts les autres faits a celui la est légitime.

Impossible ds l'action. On dit que la liberté existe en fait. Je veux etendre le bras, donc je peux . . .

1º On ne conteste nullt. que l'exécution suive la volition. Mais la volition ? Voir supra 2º si on l'envisage comme une force - pas d'issue : la science montre que la force dont ns disposons se retrouve ds ses origines - Il y a l'hypothèse de Boussinesq.

2º La liberté est une illusion - Il faut l'expliquer.

1º La deliberation. Comt. y a t il déliberation si le + fort l'emporte ? - Parce qu'il ne l'emporte pas immediatt. : comme il y a oscillation ds la balance. Mais ~~quand~~ la balance oscille aussitot - on peut soutenir que l'âme délibère aussitôt.

2º L'attention - paraît + difficile, mais se ramène a un cas de volition analogue aux autres - quand ns sommes determinés d'une façon durable par un motif.

3º La consc. de l'effort. C'est le sentiment de la lutte des motifs.

4º L'illusion de la liberté elle meme - Comt. se fait il

47

que nous nous croyons libres — 1° Invoquer l'inconscient — Spinoza. — Il expliquerait parfait[t] les caprices de la volonté. — Com[t] ds l'acte déterminé ns sentons ns libres? Comparaison de la girouette — Un voyageur en chemin de fer croit qu'un train parallèle immobile marche et inversem[t]. Double illusion qui ne se dissipe que quand ns trouvons un point de comparaison — Or à partir du mom[t] où un des possibles a triomphé notre volonté ne fait + qu'un avec ce possible, elle est entraînée avec lui et s'imagine que c'est elle qui est le point fixe. Ds le monde dont le moi se croit le centre, c'est lui qui gravite en obéissant aux différentes attractions des possibles, et le point fixe manque p. voir l'illusion.

Nous nous croyons libres parce que ns ignorons les causes, en ayant consc. de nos actions

Ns croyons ~~faire des actes libres~~ pouvoir — Mais ne ns pourrions avoir consc. d'un pouvoir : si ns n'avions jamais vu ns ne pourrions avoir conscience de pouvoir voir —

Donc non seul[t] la raison prouve que la lib[té] est pas, est impossible, mais explique l'illusion — Aussi au p. dv. psycholog. la consc de la lib n'a aucune valeur.

III Mais ds la pratique, quelle valeur de la cons. du libre arbitre.

1° Elle a le mérite d'une g[de] évidence et suffit a expliquer t les sentiments qu'on rapporte a la liberté : la responsabilité. Celle-ci sera une illusion au même titre et ayant la même valeur que la lib. Ce n'est pas la connaissance qui produit l'action. Aussi ns pourrions savoir que ns ne sommes pas libres et l'être cependant envers ns mêmes —

2° Donne l'idée de chercher d'autres preuves —

Enfin au p dv. metaph. Ns avons vu impossible de soutenir la lib. au p dv. de la raison — qu'elle est une illusion. Mais on peut soutenir que cette

illusion a la valeur d'une réalité – Nous sommes placés avec la sc. ~~au~~ ~~dans~~ p. d. v. extérieur – Mais ce p. d. v. n'est peut-être pas supérieur au p. d. v. du moi (?) du libre arbitre. ~~Il~~ Ne faut + essayer de démontrer la liberté. Il y aurait là sinon une intuition, au moins une consc. par le moi de la manière dont il est d'un ordre hors de la causalité. Le moi se saisirait, sinon comme subst, d. sa manière d'être. Ce serait l'explication de ce phén. qu'on appelle le moi : inexplicable autrement fait ultime. Ainsi faire appel à une sorte d'acte de foi. en dehors de tt raisonn.t. Je suis libre parce que je me sens libre. Ce serait plus une boutade, ce serait la barrière dernière (Credo quia absurdum)

—

Au comm.t Descartes oublié qui a donné la preuve par la consc. – Reid et Hamilton. – Rousseau ? Quant à Arist, la liberté c'est la faculté de déterminer nos actions : d'éliminer la matière, c.à.d. le contingent. Le comble de la lib. est la détermination absolue. L'antiquité a mis la liberté au dessus du libre arbitre, et le libre arbitre ~~pour~~ les modernes au dessus de la ~~liberté~~.

En somme 2 idées dominent la leçon portée du pr. de causalité. portée de la consc. – non traitées.

Sujet.

Pcp. ext. – pcp. naturelles et pcp. acquises. Hamilton et St. Mill – Reid et Mill. Y a-t-il des pcp. naturelles ? – M. Janet Revue phil. Pcp visuelle. – De l'intuitionisme et de l'associationisme

De l'inconscient. Lois de la consc.

De l'imagination

Du langage.

22. Voici comt. le procédé - Comt. faut il élaborer les choses p. pouvoir être pensées - (Le postulat est : les choses doivent être pensables). Il faut p. cela les soumettre au pr. de causalité. Mais absurde d'enchaîner A et non A. Comment lever l'absurdité - En donnant aux choses la forme de la succession, en les classant ds la loi du temps. - C'est un langage inventé par l'esprit p. pouvoir soumettre les choses hétérogènes ein mannigfaltiges à la possibilité de la pensée. - L'espace nouveau système, nouveau langage permettant de soumettre + complét. les choses au pr. de causalité - Moyen de penser comme coexistants des choses que le pr. de causalité ne permet pas de relier. - L'E et l'T sont donc des manières de se représenter les choses employées p. l'esprit p. pouvoir les soumettre sans contradiction au pr. de causalité.

L'intuition c'est l'aperception d'un quantum et non d'un quid d'un homogène : un objet tel que l'on puisse y ajouter un objet tel qu'en se juxtaposant à lui, il forme un continu - Les cepts s'emboîtent. A l'aide d'intuitions on construit, à l'aide de begriffe on fait des syllogismes. La construction est possible parce que le quantum n'a pas de qualité.



De la perception extérieure –
Le sens du toucher et la perception de l'Espace.
De l'éducation des sens (Taine)
Méthode en psychologie (A quelles conditions une science est elle constituée?) Une sc. existe quand elle existe à titre distinct – La condition nécessaire est qu'elle ait un mode d'observation défini et propre – Du mode d'observation propre à chaque science. La méthode propre à la chimie, c'est la pesée – La méth. de la physiologie. Cl. Bernard et Magendie – vivisection – qq chose de précis – mode d'observation particulier.
2 parties: empirique rationnelle – a posteriori et a priori au sens rationnel – aristotélicien.
Syllogisme –
La métaph. est elle une science.
De la certitude morale. Du critérium de la vérité en général – en métaph. – en morale – Se demander s'il est unique.
De l'expérimentation en ψ.
De l'instinct et de l'intelligence
De la mémoire
De l'habitude.
De l'abstraction et de la généralisation (Taine).
De l'inconscient.
De la Providence
De la Personnalité divine
De la Preuve ontologique. Les se ramènent elles à celle-ci?
De l'Infini et du Parfait – (M. Vacherot. Ces 2 termes sont contradictoires – l'infini embrasse le parfait aussi bien que l'imparfait – le parfait n'est qu'un idéal)
Le bon et le devoir –
Vertu et mérite
Le droit et le devoir.
Conflit des devoirs –
La sanction morale. D'espèces. Sanction analytique et

49

synthétique — La 1re incompatible avec le caractère de désintéressé — l'autre exige la foi et est compatible de la justice. Définitions antique et moderne — anciens — symbolisée par 2e proportionnalité du mérite et du traitement — la définition moderne — la justice est l'équilibre des libertés — accord des libertés entre elles.

La prescience — symbole théologique du problème des lois et de la liberté. Question éternelle de concilier la spontanéité des êtres et de la loi —

— Scepticisme —

Leçon aîné

I Définition II origine nature III valeur

On peut définir le sceptic. la doctrine qui interdit à l'esprit de rien affirmer sur la nature des choses — État provisoire passé en état définitif

Mais le sc. a-t-il le droit de se poser en doctrine? Il est une affirmation, une connaissance — Réponse — Beaucoup ont nié la proposition : ils n'affirment rien, pas même leur négation. Se bornent à traduire des phénom. — Ils doutent même de leur doute. Non valable. Cercle vicieux. État de suspension absolue ne peut durer. Chacune des étapes de ce recul est une affirmation. Il faudrait silence ou néant de la pensée.

Mais les sceptiques peuvent dire que leur thèse n'a rien de contradictoire — Je ne sais rien n'est pas une propos. dogmatique

Il faut distinguer le sept. de doctrines voisines éristique ou sophistique — Scepticisme pratique plutôt méthode de controverse que principe — pas doctrine philosophique. Faut valoir le pour et le contre but pratique

~~Or~~ si le sceptique est convaincu alors c'est un sceptique –
Le doute méthodique diffère du scepticisme – c'est un moyen p. arriver à certitude – état vraim. provisoire.
Le probabilisme n'admet pas certitude objective absolue – mais admet certitude subjective – croyance mais que veut dire probabilité ds ce cas?
Enfin nihilisme déclare non seul. qu'il la vérité n'a pas d'objet en soi, mais qu'il n'y a pas de phénomène qu'il n'y a rien – Sceptique et dogmat. peuvent se retourner contre lui –

Origine –

Philosoph. le scepticisme n'est pas d'abord une doctrine plutôt une disposition personnelle, une défiance vague – Les contradictions des systèmes et des opinions. La constatation des variations n'est pas encore un argument – Il ne s'agit pas de savoir si les hom. se contredisent, mais si les uns ont raison et les autres tort.
C'est là l'occasion du scepticisme – p. en trouver la véritable cause il faut en examiner la nature même.
D'une façon générale la cause du scepticisme est la part de l'esprit ds la connaissance – En effet cette activité va croissant ds phén. ssble – à un maximum où elle dépasse le + possible de l'objet. Ainsi se constitue dualisme de sens et de la raison – De là antinomies perpétuel. arguments des sceptiques.
De plus – on pèche contre les lois de l'esprit. erreurs – quel criterium –
Enfin – fait même de l'activité de l'esprit condamne notre croyance à la relativité. ~~de mot~~
De là 2 sortes de scepticisme –
Les 2 premiers – constatation des conséquences de l'activité de l'esprit forme scepticisme logique
le 2 — empirique

Exposition

1° Scepticisme logique
A – Antinomies de la raison – 3 chefs monde moi Dieu –

A Le monde : matière infinie ds espace ou temps ?
Le mvt. Ou est le corps qui se meut
La force est elle immatérielle ?
B Le moi - Pure collection ou identité durable -
C Dieu - Absolu et infini se contredisent -
Cause absolue ?
De le monde ou hors du monde ? -

B Outre les contradictions que l'esprit porte avec lui, à quel titre sera-t-il sûr de posséder la vérité ? quel Criterium - L'évidence ? mais est-il ds les choses ou hors des choses - si ds les choses il sera sûr mais p. l'atteindre, il faudra connaître les choses, ce qui est en question - Si ds l'esprit, comme l'évidence il est insuffisant. il lui faut un fondt hors de lui En effet erreurs des sens des raisonnts de intuitions

2° Le scepticisme empirique Relativité de la connaissance - 2 classes de notions simples et composées les 1res ne tombant guère sous la conscience Que seront les phénomènes principx. Composés du sujet et de l'objet - Ne font connaître qui eux même, non pas l'obj et le sujet - de + pas connaiss des choses en soi.

Les notions composées ne les donneront pas davantage la vérité. 2 démonstr. négative - en rétablissant les antinomies de l'antiquité - positiv. en expliquant la genèse de ces notions. le monde moi et Dieu.

Valeur

L'argument qui fonde le scept. le + radical est celui du criterium. En effet exiger p admettre un criterium un criter. supérieur c'est défendre d'atteindre jamais la vérité -

Mais le scept est il fondé à exiger ainsi un

Criterium. L'hom se trompe se croyant persuadé par l'evidence. Mais si l'hom peut faire la theorie de l'erreur, celle-ci reste pratiqt possible mais la valeur de l'esprit n'est pas entachée d'un vice radical et la verité est possible.

Fonder la certitude d'un criterium sur une demons c'est affirmer et nier la valeur de la demonst. C'est un cercle vicieux.

Enfin erreur tj possible. Demon trompeur. Mais supposition gratuite. C'est une lutte contre la nature. Volonté luttant sans raison et perdant sa force. Pratiqt on fait voir impossibilité de cette suspension perpetuelle. Nécessité de croyance subjective. La fait le sceptique croit et agit.

Les antinomies. Les anciens en avaient donné de superficielles. Depuis donc contre cette doctrine. De + elles ne sont pêtre pas insolubles. Kant. L'idée de continuité en lève plusieurs. Celle de l'infini et du parfait se lève par la definition bonne de l'infini.

Meme si elles sont valables il reste un biais: La nature des substances ns échappe en partie. et p cela il y a des obscurités. Mais est ce a dire que la raison doive hesiter egalt entre thèse et antithèse. Ne pourrait elle pas opter p un jugt immediat et tenir l'autre p une simple difficulté qu'on peut résoudre par une connaissance + complète. K dit que la raison penche p les thèses, à cause de besoins pratiques. Mais il y a pêtre plus: il y a pêtre le souci de s'accorder avec soi meme, avec ses instincts. Les tendances

Même en admettant balance entre thèse et antithèse. La croyance a la verité n'est pas bannie de l'esprit. Il conclut de ces antinomies qu'il ne connait pas la verité en elle même. Mais que la verité doit être

une elle même — ce n'est + scepticisme c'est le subjectivisme — L'esprit peut se former un domaine en constatant ses lois et en étudiant ses conditions

3° Relativité de la connaiss. On peut accorder 1° que le premier phén est un composé des choses et d'esprit 2° que certaines notions qui paraissent simples (substance) sont composées — mais pas scepticisme. Il faudrait que le relativisme voulût se nier lui même et supprimer le scept. l'expliquant par l'obj. — c.à.d reduction de raisonnt et raison à experience — (Hume) — juxtapositions fortuites (causalité) unité du moi collection — de cette doctrine le scepticisme découle naturellt. La science ou systématisation devient impossible.

Mais la relativité ne mène pas là. En effet le pr. c'est la constatation par l'experience et la conscience. Les idées sont données comme présentant une unité. il faut l'expliquer — il faut la chercher ou ds les choses ou ds des formes de l'esprit. Le scepticisme peut accuser la 1re explication — mais la 2e ? Il faut distinguer raison et sensibilité. Celles-ci donnant des cadres ou entre des mannigfaltige : alors l'esprit donne l'unité.

La solution est donc tt d'abord le Kantisme le subjectivisme — si on le condamne, le scepticisme tombe à + forte raison — et lui même condamne le scepticisme.

Ainsi

1° son 1er argument il se nie lui même
2° au 2e ctr repond p une verité possible
3° au 3e par la possibilité d'une systématisation

Chabat — Perp. naturelles et perp. acquises. 19 Juin 51 r°

2 parties inégales — 1° Définitions des 2
2°. Déterminer quelles naturelles quelles acquises

Il s'agit de la perp. ext. prise à la notion la + générale c'est la connaiss. des objets qui ne sont pas le moi : jugt. d'existence porté à la suite d'une sensation. Les sources de cette connaiss. ce sont les 5 sens. (pas discussion sur le nombre des sens. non hic locus).

Sur domaine propre bien défini, ds l'état actuel : la vue est p. ns le sens géométrique — l'ouïe ns fait connaître la distance. Le toucher seult. la résistance.
Il s'agit de savoir quelles perp. naturelles et quelles acquises. — (non pas les espèces question autre et très vaste)
Définisson l'état actuel.

La perp naturelle est le jugt. conforme à une sst. irréductible — non simple objectivt. mais simple comme phénom. subjectif de conscience : la est son unité. Synthèse indécomposable — La — acquise conforme à une sstion décomposable en élément. Il faut distinguer d'acquis association et développt. L'œil par l'habitude l'attention discerne plus de nuances : c'est du développement. ns ne les appellerons pas acquises : ne sont pas primitives mais sont naturelles c.a.d. propres aux sens : il n'y a pas de perp. acquise d'un même sens.

Les perp acquises viennent de l'association de plusieurs sens quand l'association est parfaite et que la ~~sensation~~ perp. semble naturelle !

II

Déterminer quelles sont les perp. naturelles — et acquises p. un sens.

Si on considère les différentes propriétés des corps perçus, 52
ns voyons qu'elles se ramènent aux perc. concrètes,
accidentelles dynamiques — Celle de saveur est concrète:
union intime de l'organe avec l'objet — accidentelle
parce qu'on peut concevoir le corps sans cette propriété.
résulte d'un rapport — On oppose abstraites ou
essentielles: il vaut mieux abstraites — forme distance
mvt.

On peut remarquer que l'acquisition des perc
a lieu p. les sens actifs et mobiles et seult p.
les propriétés abstraites — Le goût en a moins que
l'odorat — celui-ci que l'ouïe puis la vue — etc.
Les propriétés concrètes s'associent difficilt ou pas du tt.
Ns n'associons pas odeur et saveur de telle sorte que
ns croyions percevoir la saveur par l'odorat. Il ne se
produit là que des associations visibles, la fusion n'a
pas lieu: l'illusion n'est pas possible — Quand elle
a lieu, il y a un intermédiaire, la forme: p. exemple
p. une orange.

§. l'odorat et l'ouïe ~~perc~~ des perc. acquises:
l'odorat peut ns faire percevoir (par acquisition) la
distance ou la localisation — plus chez certains animaux
que chez l'homme — La diffusion des molécules
odorantes rend la chose difficile.

§. l'ouïe association + intime. A la seule du
son ns croyons percevoir immédiat la distance, au
juger: ns l'apprécions. Les erreurs peuvent ns montrer
ici que cette perc. n'est pas immédiate. Ns ne localisons
pas tjs très bien — Aussi on ne conteste pas qu'elle
soit acquise. On peut seult remarquer que la mobilité



T2v

de l'organe peut servir à apprécier les distances des objets même quoique bien + nette plus la vue.

La vue donne aujourd'hui donne les pep les + complexes et les + complexes - Instrument universel. En voyant une orange, réveille pep de goût saveur forme figure distance, pep esthétiques - la couleur etc.

Il s'agit de savoir quelles sont les pep naturelles de la vue: C'est ici que la question est le + complexe. Les sensations d'odeur, de saveur, de son, associées ns les connaissons p telles: mais les autres qui semblent des intuitions immédiates, en sont elles?

2 parties 1° La pep de distance est-elle acquise
2° La pep de l'étendue est elle acquise.
En d'autres termes donne-t-elle 3 ou même 2 dimensions.

A Pouvons ns à l'aide de l'oeil connaître que les obj. sont hors de ns et à quelle distance -

Les aveugles nés - (Les sujets diffèrent exp pas ∫ complets). Cheselden - Les objets lui paraissaient tangents au plan de l'orbite de l'oeil - semble décisif - L'aveugle dit on ne fait que traduire les impressions visuelles en langage tactile - Cela se serait traduire les couleurs en langage tactile. mais la pep de la distance est commune à l'oeil et au toucher par hypothèse: pquoi cette traduction - D'ailleurs les erreurs de relief - les décors - les panoramas -

Quand on demande à un sens les pep. qui lui sont propres, il ne peut tromper. puisqu'il est son propre critère: quand ns demandons à l'oreille des sons, elle ns en donne. de même la lumière pour l'oeil. - Or on se trompe p la distance donc pep. pas irréductible -

Enfin remarquer a priori — la distance n'est qu'un rapport — ne peut être objet d'une perc. immédiate, mais d'un raisonnt. d'une inférence, par le souvenir du mvt p. aller à l'objet.

B. L'étendue. (les 2 dimensions) et aussi la figure, le mvt. — (limitations de l'étendue) — L'exp. de l'aveugle suffirait à dire oui, semble-t-il, car ns avons la perc du plan les objets sont juxtaposés sur un plan. — Mais l'exp. suppose chez l'aveugle le sens de l'extériorité acquis par le toucher — Or par une association très rapide, ns localisons la sstion à l'extrémité de l'organe c.à.d. à la surface de l'œil. De + image sur le fond de la rétine — déjà une étendue de la rétine: sans sortir de la rétine ns pouvons avoir la perc de la rétine.

L'étendue ne peut être que le résultat d'une association ou d'une inférence. La sstion ne donne que des intensités. On peut figurer schématiquement ce processus — — — — Qualité et intensité des sstions sont les seules choses connues directt. Comt. passer de là à l'étendue? Il faut une reconstruction p. ns revoyons étendue ce qui vient de l'étendue — La sstion de couleur pas + que celle de son n'est liée nécessairt. à la perc d'une surface —

A chaque sst on suppose uni comme un signe local. C'est une affection de l'âme, un phén psychique et c'est l'idée du mvt que ns devrions faire p. amener un point de la tache jaune de la rétine. Quand un rayon attire notre attention l'œil exécute un mvt

qui amène ce point sur la tache jaune: cela ayant eu lieu plusieurs fois, on voit que signe local est l'impression de l'âme été.

Mais cela n'est pas donné ds l'exp: ce sont des postulats que ces signes locaux: ce sont des états de conscience - états successifs de l'âme qui ns ne donneront pas la notion d'extériorité.

On dit aussi que ns avons des sensations simultanées de couleur, et que l'espace ns est nécessaire p les localiser - Mais ns avons aussi une multitude de sensations de l'ouïe.

Conclusion p. l'étendue comme p. espace, il ns faut notion d'extériorité. Une sensation se réduit à un phen de consc. qui n'implique nullt la notion du moi et du non moi. Il faut qq chose qui ns fasse passer de l'intensif à l'extensif.

5. Cette notion vient du toucher: donnée ds le phen. de la résistance conscience d'une force arrêtée ds son développt. - Y a-t-il des prop. acquises p le toucher. L'espace est il irréductible.

Voyons quels éléments pourraient en former la notion. La résistance et (prop. naturelle du toucher) et le temps ? combinés - donneront l'étendue - Ici encore illusion: ns aurons une continuité de succession, mais non de juxtaposition, non une multiplicité simultanée en dehors de ns. -

Ainsi irréductible la résistance unie au temps ne ns donne pas ce que ns cherchons - La résistance a besoin de la forme d'espace p. engendrer en ns la notion d'extérieur. Cette prop est naturelle au toucher, parce que ds la résistance la forme d'espace que ns avons en puissance se trouve réalisée.

Conclusion
Nos sensations s'associent et deviennent les signes les unes des autres — Chaque sens n'a qu'une perception naturelle. Simple association de signes forme les perceptions acquises — Avant l'idée d'extériorité nous n'avons pas de perception: nous n'avons que sensations — la vue n'existe qu'après le toucher

B.

C'est de l'effort que nous nous percevons comme cause. — Comme dit Biran — et nous admettons que l'esprit ne peut se représenter la causalité qu'à l'aide de la succession — et la succession que à l'aide de l'espace. La causalité dit A est B. ce qui est absurde: ils sont liés — dit K. non par un rapport de génération mais un rapport de succession —

Comme le temps implique-t-il l'espace — ~~La forme même de la cause — qui subsiste avant pendant et après l'effet.~~

La causalité doit relier des éléments hétérogènes. L'hétérogénéité implique l'espace — la liaison implique le temps — et alors ces 2 formes sont demandées par la causalité, et c'est de la sensation de résistance que nous percevons la causalité

---

26 Juin ...

De la Conscience

Sortie de la cons. ...

Plan I Caractères spéciaux de la cons. ... — Son domaine

II Les Caractères un à un — unité simplicité du moi, causalité du moi — phénomènes ou choses.

54 v

III Conclusion

I Qu'est ce que la consc.? — Synonyme sens intime opposé aux sens qui donnent perp. du mde extérieur. Cependant ceux ci doivent produire une modification interne : la connaissance de cette modification s'appelle sens intime. De même les idées sortes d'objet intérieurs 3 chefs principaux — bien, beau, vrai de a 1er rapport de la pensée avec l'objet appelé bon, on a tiré une certaine idée de la consc. Connaissance prise de cet objet, et le jug.t que ns portons sur l'objet que ns ns sommes proposé — Consc. morale de même en rapport avec le beau. Consc. esthétique rapport et jugement analogues — de même enfin conscience du vrai. intuition et jugement analogues. Consc. du vrai qui se confondait avec évidence.

Mais c'est une extension ± légitime du mot de consc. En fait on ne parle que de la consc. morale et on parle du sentiment esthétique et du vrai.

Prenons le sens strict. Connaissance du moi par le moi. Possibilité de l'erreur disparait, n'y ayant + de jug.t Réalité qui apparait, intuition. J'ai conscience d'être, donc je suis.

Caractères du moi

Unité caract. primordial. Se subdivise. peut apparaitre ds le temps identité — ds une sorte d'espace idéal — Simplicité.

Enfin le moi perçu par la consc. semble une cause à la fois volontaire et libre

Qqes philos. voient là une aperception immédiate de la substance cause.

A. Identité. On peut se la représenter comme serie

d'états de consc. en ligne droite. A chaque moment le moi se distingue de chacun de ses états de consc. Il semble donc que l'âme perçoive d'un état de consc. b) elle même distincte de cet état de consc.

Expérience idéale
— psychol. réelle.

A. Exp. idéale – prenons le premier des états de consc. aussi minime que possible – un point mathém. un atome d'état de consc. – ce que les ψ anglais ont ramené à un choc nerveux – excluant idée du temps. Il est clair qu'il ne peut pas y avoir de place p. connaissance d'identité ~~de consc.~~ du moi. L'âme s'identifie avec première sensation. (Condillac)

Prenons l'état de consc. immédiat suivant et discontinuité complète entre les deux – ne donnera pas identité. La connaiss. de l'identité ne peut s'introduire que si au dessous de ce 2e état il reste comme une trace ou souvenir du 1er alors les 2 sont rapportés à un même sujet par l'âme: ainsi le moi se connait en s'opposant à ce qu'il n'est déjà plus. La difficulté sera d'expliquer le souvenir.

b) Exp. réelle – on ne peut les opposer: le temps s'y introduira tj.

En résumé l'identité du moi ne peut apparaître que comme remplie par une succession ininterrompue d'états de consc. – l'unité du moi & le temps est et demeure une unité formelle.

Simplicité. Cela suppose à la fois un seul état de consc. – (Et Leibniz?) Or cette simplicité n'est pas. Distinguer la consc. claire et la consc. obscure. Ut pensée image sot. p être claire doit



durer un $\frac{1}{10}$ ou $\frac{1}{8}$ de consc. Lorsque ns ns trouvons en face de la facade d'une maison com^t pourrions-ns avoir la pcp de la surface. Il faudrait que l'ame se rendît compte success^t de chacun des points. Déjà les scolastiques. l'ame parcourt avec une extrême rapidité ts les points de l'objet. Mais s'il faut $\frac{1}{8}$ ou $\frac{1}{10}$ de seconde p. la pcp. d'un seul point, cela est absurde. On est amené à une théorie voisine de celle de Leibniz: une pcp claire se compose d'une infinité de ptites pcp. confuses. Quand ns envisageons une surface ns ne voyons pas chacun des millimètres: ensemble infini de ptites pcp qui donnent une résultante ss b. même demonstration p. un orchestre. 9/16

A côté de la pcp claire il y a simultaném^t un certain nombre de pcp confuses. Il y a ds l'âme à chaque instant un certain nombre de pcp. simultanées outre une pcp. claire.

De quoi résulte donc la simplicité du moi, si la consc. ne ns donne qu'une infinité de sstions simultanées? Elle résulte des correspondances qui s'établissent entre tts les sstions. Hartmann a dit que la simplicité du moi n'est rendue possible que par un cerveau. Elle apparait comme facult^é formelle. Lieu où viennent se grouper, se mêler, les sstions et les états de consc.

C'est à la métaph qu'il revient d'expliquer cette unité formelle du moi, et non à la ψlogie. Les uns y voient une pure série: mais com^t une série peut elle se considérer comme une unité (Aveu de Mill) Si le moi est le dernier des phén. apparus à la consc. Impossible de voir ts les états de consc en puissance ds ce dernier. Le phénoménisme ne rend pas compte de l'identité — Ou bien moi substance. l'identité du moi est alors satisfaite mais la simplicité?

Causalité du moi

Le moi ne se saisit comme cause que de la production d'un phénomène. Mais objection du paralytique. Alors se renfermer de la volition — Mais on peut contester le moi comme cause, au nom de l'inconscient qui détruit la liberté d'indifférence "Le principe de la raison comme sous le nom de principe de causalité" & la volition ~~de la~~ conscience — on tache de montrer qu'il y a illusion.

Remarque générale — Le moi ne m'apparaît jamais que de phén. — et son unité est formelle.

Conclusion. La méthode ψ. doit apprendre à être prudente et à ne pas dépasser ses forces — pas prétendre à atteindre la subst. — et fixer les phénomènes d'une part par le souvenir, de l'autre par la psy. expl. de leurs symboles physiologiques).

V. Viottes de Demonstratione à Mazarine.

3 Juillet. Les Passions

La passion est un état ψlog. très complexe et très variable : tantôt brutale, tantôt lente — elle varie sous cette revêt ttes les formes

I

La passion abstraite — Mal dit — définition empirique de mots

C'est un sentiment qui s'exalte sous l'obsession d'une idée — (admiration colère envie orgueil) ≠ une idée dominante, qui est le centre où se porte l'esprit. Très souvent nous sommes inconscients, sous l'influence de la passion, cette idée ne souffrant pas de contraste,

pas de cause. Sans contraste. La mémoire servira la passion en rappelant constamt. cette idée — de même l'imagination en l'ornant, l'attitude en la fixant, enfin l'habitude.

Ctes les passions ont cette forme générale

II (Les passions concrètes.) Analyse + difficile. Complexité infinie, inexprimable par le langage — Il y a des passions mixtes. Quelles sont les premières? Une bonne classification nous les donnera, et nous montrera les éléments.

M. Dit — Analyse

Le pr. de la classification? Il semble que les passions varient suivant l'objet: mais le même objet peut inspirer différentes passions. de + l'objet est tel que l'esprit qui se le représente —

Le sujet? — La passion a 2 catégories. les unes qui nous attirent vers l'obj les autres qui nous en éloignent. désir vers ou loin de. passions concupiscibles et passions irascibles Επιθυμια Θυμος — Amour, haine mais amour et haine ont un fond commun, inclination. Mais ce n'est pas là un pr. de classification. C'est un élément commun —

Le princ. se trouve ds la relation du sujt à l'obj. ds le jugt. Pquoi aimons ns un obj? parce que ns jugeons qu'il est bon, aimable — La diversité ds jugts fait la diversité ds passions, étant donné l'inclination comme principium movens.

Jusqu'ici 3 éléments une idée, une inclination un jugt qui relie l'inclination au sujt. Le jugt consiste à affirmer qu'un obj est digne de notre inclination ou ne l'est pas. Il affirme en 4 cas

que cet objet est — le jug.t est avant tt un jug.t d'existence. Ns affirmons qu'un obj. ns cause joie et tristesse — suivant cela ns l'aimons ou haïssons. C'est donc aussi un jug.t de causalité — L'amour est la joie accompagnée de l'idée d'une cause ext. dit Spinoza — Ainsi c'est l'idée de cause qui donne la forme a notre inclination — idée soit interieure soit exterieure — autrui ou ns mêmes.

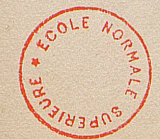
Spinoza distingue encore 2 catég: la cause est que agit sur ns est ou essentielle ou accidentelle. Tirer de ces principes la liste des passions est l'œuvre du moraliste aussi bien que du ψ. il ns suffit d'avoir trouvé le pr.

En effet les pass. primitives se combinent entre elles. De l'inclination primitive sort le désir. Chaque passion peut être complétée par le désir. Son caract. est d'éveiller en même temps sensibilité et activité motrice: idée sentiment puis l'action suit — Alors regret émulation etc.: ttes passions qui tendent à l'action.

Résumer. La passion est une inclination primitive à laquelle un jug.t a donné sa forme particulière.

L'amour au fond des passions. Qu'est ce. Si ns aimons ou haïssons c'est qu'un objet ns a causé plaisir ou douleur. Element ψ que ns retrouvons ds ttes passions. Qu'est ce que cet element ψ?

Les Cartésiens ont voulu le réduire. Desc.



Spinoza Maleb. Leibn. ont affirmé que le plaisir n'était que idée confuse d'un mvt. 57v

1º. Peut-il se ramener à l'idée? La joie et la tristesse ne sont pas des idées. La Conte [?] indique la différence entre une passion et une idée. Celle ci impersonnelle: la sst. très personnelle. L'idée peut exister sans passion - ne entend. pur. Esprit pur veut dire esprit sans passion -

2º. Peut-il se ramener au mvt. Le q. Cartésienne a hésité sur la part à faire au mvt, et à l'idée. Descartes, théorie de esprits animaux. Aujourd'hui on reconnaît que les passions excitent en ns une foule de mvts désordonnés - ds le système nerveux. Mais le mvt ne pourra jamais donner de sstion -

3º. Mais les cartésiens n'avaient ils pas raison en disant "l'idée confuse du mvt." p expliquer l'élément passionnel - Mais aucun des éléments ne le contenant, il faudrait un pr. particulier p expliquer la synthèse, la sbilité en un mot. Aussi ce ne peut être une simple juxtaposition d'idée et de mvt: de pep. confuse de mvt comme disait Desc. Il faut dire que idée d'un côté mvt de l'autre s'unissent p former la passion qq chose de différent des composants, de propre -

Comt expliquer cette synthèse? Constater mvt ds le corps, sst. ds l'âme et leur union? Ce serait le + sage. Cependant hypothèses sont possibles

1º Spencer. Le sentiment a pu s'unir à chacun des mvts, ds les centres nerveux. Une corrélation intime s'est établie entre les modes de l'esprit

et de mvts - et chaque fois que l'energie se libère les sentiments correspondants associés naissent. De même on s'explique que les sentiments fassent libérer l'énergie - Corrélation parfaite entre esprit et corps - Mais pquoi ces sentiments si nombreux forment ils un tt. Il faut une synthèse particulière p. former l'unité de la passion.

Com! expliquer donc l'unité de ces mvts de l'âme associés à des mvts organiques? D'une part mvts extrem! multiples, de l'autre sentiment un. Cette unité ne peut être que l'harmonie d'un tt.

Aussi le pe de la ssbilité est un, et particulier et ne peut être reduit ni à l'idée ni au mvt. La ssb. a un principe propre, la passion a un pr. propre - Mvts n'en sont que la forme, l'idée n'en est que la forme - Ce sont les éléments du tt concret, la passion, dt l'essence est ds la sensibilité et cet élément part. propre se retrouve ds ttes les passions.

III - Definitions de la passion, scientifique a priori ds le sens aristotélicien

Donc (definition nouvelle) la passion est l'union de la ~~passion~~ ssb et de l'entendement entend! donnant forme et ssb matière -

Ns pouvons résoudre 2 questions controversées

Rapports de passion et imagination

La passion est elle une maladie de l'âme.

1° La passion, beaucoup de points communs avec imagination - mais celle ci + près de l'entend! celle là + de la ssbilité -

58 v

2°. La passion est elle une maladie de l'âme — ne pas faire appel aux conséquences morales — crimes ou belles actions. mauvaise méthode, qui n'aboutit pas et ne considère pas la passion en elle même —

Et ceux qui ont considéré la passion comme une maladie de l'âme jugeaient aussi qu'elle n'avait pas de principe propre — Alors c'était une étrangère, une intruse. Les stoïciens par ex: la raison sain le νους. ceci la passion, l'âme malade.

Les cartésiens non + ne reconnaissaient pas de pr. propre l'essence de l'âme n'impliquant pas la passion: c'était le mvt du corps perçu confusément par l'âme. La passion de l'âme était l'action de le corps: c'était une maladie p. l'âme.

Nous qui reconnaissons un pr. propre de la sensibilité, abstraction faite du corps — la passion n'est plus une négation mais une perfection — ce n'est plus une chose que l'âme n'a pas, mais qq chose que l'âme a — la passion est une action de l'âme.

---

a/

L'action des éléments inconscients sur nos éléments conscients: voila ce que serait la passion. Ce qui expliquerait la difficulté de limiter la passion. Cela explique aussi le caractère de passivité, de fatalité qu'on a qq reconnu à la passion.

Rendre la définition ~~littéraire~~ — rupture d'équilibre. L'âme comme le corps ensemble d'organismes

suivant hiérarchie : quand un des éléments acquiert un développt exagéré, il y a passion.

Rester ds le domaine psychologique : faire la différence des natures et des caractères, des tempéraments passionnés — faire appel aux romans aux tragédies —

B 10 Juillet —

Critérium de la certitude —

2. un de la science (obj) — un de la métaph. (sub)

Celui de la sc. ne peut être autre que l'expérience bien faite, chose difficile à déterminer en théorie, très reconnaissable en pratique : s'impose d'une manière nécessaire à ttes les intel.

Au contraire p la métaph (recherche de la valeur de la science, des choses en soi) on peut dire qu'il n'y a pas de critère objectif. C'est une illusion d'espérer trouver un signe qui distingue vérité et erreur. C'est la paresse de l'esprit qui a fait chercher un critère objectif p ttes choses. Par ex p le beau, ceux qui demandent une marque objective p le distinguer, prétendent se dispenser d'avoir du goût. On peut étendre cette idée à la morale à la métaph. théorique. En dernière analyse, ce critère doit être l'idée du vrai du beau et du bien. ne s'impose pas d'une façon objective : implique l'intervention du ~~sujet~~ : la liberté : et si le sujet n'a pas de déterminations objectives, il en trouve en lui même, ds sa raison d'être en tant qu'esprit

dans sa dignité. Raisons qui ne s'imposent en aucune façon, mais qui persuadent si elles ne convainquent pas. Voilà pquoi cette question du critère est tour à tour puérile et insoluble — Puérile p la sc. le critère est le fait — p la metaph. il est en nous en metaph. le jug. en esthet. le gout — en morale le sens moral.

Le scepticisme n'a jamais porté sur les phénom. et leurs lois. il porte sur l'objet même des phénom. aujourd'hui que la sc. renonce à atteindre l'être, la sc. n'est + atteinte par aucun des arguments des sceptiques ni anciens ni modernes. Dès que l'on veut transformer les rapports constants en nécessaires les phénom. en choses, on donne prise au scepticisme. Le scepticisme ne porte que sur l'absolu — Quel critère. Non pas le fait ? le sens ? un cercle vicieux. Retenir 2 méthodes dogmatique, et la nôtre : la dogmatique donne une valeur transcendante aux pr. de causalité et de substance : réfuté par ceci que ds leur emploi empirique les pr. de substance et de causalité ont une vérification ; alors un raisonnt par analogie est légitime : application à ts les cas : mais l'emploi transcendant est un cas unique, sans analogue — donc non justifié. si on fait cet emploi, c'est par un acte volonté, et on revient à la 1e solution que le critère est dans la volonté.

En dernière analyse, la question est résolue quand a été transportée ds le sujet, c.à.d. ds l'acte libre : les formes de la sensi. et les catég. de l'entendt. étant des notations p. réduire le

multiple à l'unité — le beau et la finalité sont encore des méthodes p^r rapprocher davantage les choses de l'unité, et enfin les considérant du point de vue du bien, l'esprit se les rend le + intelligibles, se satisfait le mieux. Il y a là 3 degrés d'objectivité. 60 52

Ainsi se concilient les 2 théories sur l'erreur

L'erreur de l'entend^t. provient de fausses inductions. C'est l'erreur scientifique.

L'erreur métaph. ne peut reposer que sur la volonté. elle n'est pas démontrable. Il faut un effort de l'individu et on ne peut le lui imposer du dehors.

—

La théorie de l'équivalent mécanique arrive à prouver une identité de sommes; mais ne rend pas compte de la distribution de l'énergie: c. à d. pquoi la chaleur produite par le charbon donne telle quantité de mvt — on rend compte de la quantité, non de la transformation qualitative

Ce qu'il faut montrer ici c'est le défaut d'analogie entre les théories physiques et psychophysiques: on ne comprend pas ce que cela signifie. Chercher l'équivalent mécanique de la lumière est un problème analogue à chercher l'équival^t. mécanique de la chaleur. Chercher l'équiv. mécan. de la sensation, cela n'est pas un problème analogue: cela n'a pas de sens



δ. la liberté. Distinguer εφ' ἡμῖν et οὐκ ἐφ' ἡμῖν ces derniers dependent des εφ' ἡμῖν. Il y a 2 liberté interne et ext. Interne agit sur les εφ' ἡμῖν la seconde sur les οὐκ ἐφ' ἡμῖν. La 1re ne suppose aucune connaiss. La 2e suppose la connaiss. des lois de la nature.

Le <u>problème pratique</u> consiste à discerner celles qui dependent de ns, et celles qui n'en dependent pas. C'est le problème interessant — ce qui depend de ns le + immediatt possible. C'est le langage, les signes. Ns admettions une sorte d'~~attr~~action exercée par ce qui depend de ns sur ce qui ne depend pas.

Voici comt les choses se passent. Quand je veux atteindre un effet, je commence par fixer mon esprit sur les mots qui expriment cet effet — Le mot appelle l'idée. Deja le cercle de mon pouvoir s'agrandit: je puis raisonner sur cette idée. L'idée appelle[x] le sentiment, en fixant mon esprit sur un système d'idées: et le sentiment à son tour devient force motrice: On voit ici association, au sens de Mill et de Hume: et cela au p. d. vue. psychol. Sous l'influence de l'habitude les intermediaires peuvent disparaitre.

[x] ici on peut intercaler l'image.

Suive description psycholq. de la manière dont se crée le pouvoir de l'homme par un processus psychologique. Et on pourrait voir ds le mot l'equivalent de l'acte materiel a accomplir.

L'idée est l'antecedent logique du mot, et

le mot l'antécédent chronologique de l'idée.

Ceci, ce sont les moyens de réaliser l'idée de la liberté - manière d'aller ~~du physique~~ ~~au mor~~ du moral au physique.

On peut démontrer la liberté de 2 manières.

1°. l'entend.t ne se suffit pas à lui-même. Suppose des termes, des choses - des principes p. établir des liaisons : il faut encore la un gegebenes - il suppose le multiple en fait l'absolu -

2°. Le qq chose avant l'entend.t qui est-il. A posteriori on trouvera des suggestions : des choses qui ne sont pas nécessaires à son existence le progrès, les décadences, le bien : principe de surabondance - de même de les actions de l'homme une foule de choses qui ne sont pas appelés par la nécessité de son existence.

A priori. le pr. supérieur l'entend.t en postule l'existence, voir la nature, les faits la font pressentir, dans ns impose la croyance la morale le fixe.

Théodicée - B -

17 juillet. Le fond est la critique kantienne. Une seule preuve.

sur la preuve physico théol.
L'argumentation Kant n'est peut-être pas si negative.
Le D. obtenu se remplit par la definition a priori
alors concept de D. qui n'est pas complet, mais non
contradictoire. Cette preuve rend compte de certaines
croyances ds l'humanité et ds l'histoire

On peut dire autant p. la preuve cosmologique.
Le 1er être n'est pas encore un être parfait, pas
encore un être complet mais + philos. être absolt.
premier. La critique de K peut être admise: ne
ruine pas la preuve de l'existence de D, en
tant qu'insuffisante. Si on admet une hierarchie
de preuves, si obeissant a la meth. Kant on
determine la valeur de chaque preuve.

On avait 2 points au D. intelligence, et un
1 premier être: une intelligence premiere qq.
chose comme le D de Hartmann - intelligence non
bonté.

Reste idée de parfait. L'argument ontologique
est un sophisme

Com. en sortir? Sophisme si la preuve veut
être analytique. Si synthetique, le point d'appui
l'X us fait absolt. defaut: ni l'experience ni
nous mêmes ne ns donnent d'absolu. Sortir une
seule methode acte de foi. La volonté affirme
librement la relation de l'existence absolue et de
la perfection morale. En somme ttes les autres
preuves dependent de celle-ci. Philosophie rattachée
a la religion - La foi devient meritoire. Ceux la
seuls sont sauvés qui croiront. Autrement
absurde de commander la foi, les sentiments.

Le christ. a fait reposer les croyances sur la volonté. Le kantisme y répond.

Essai de systématisation.

L'idée générale est celle d'une hiérarchie des preuves: dieux se superposant: rentrant les uns ds les autres (Lachelier Cours) Dieu matière, dieu mot et esprits. Dieu esprit. Les matérialistes sont déjà théologiens (preuve cosmologique)

Au dessus physico théol. Dieu intelligence: mais dieu vide, indistinct du monde.

Enfin dieu moral.

—

1° ~~Fran~~ croyance à l'exist. de D. présente une uniformité d'autant + gde que l'on considère des hommes dont la culture intellectuelle est + avancée. Il faut chercher le conséquent de la tendance: il faut montrer qu'il y a convergence. La croyance a une universalité virtuelle (substituer à celle de fait)

Seul on doit une certaine mesure rendre raison de cette croyance et en déterminer la forme la + élevée.

A posteriori

Elles consistent ts à montrer que le monde n'est pas l'absolu. N'aboutissent qu'à un résultat négatif. Ne montrent pas que D. existe: mais que si un Dieu existe ce n'est pas

Le monde
1°. Telos. Le m^de est considéré au point de vue de son but.
Il a qui présente une appropriation de moyens a une fin déterminée suppose une cause ordonnatrice
— — —
Discussion. Quelle portée. Cette cause ordonnatrice est le m^de lui-même ou [illegible] m^de?
α. Est elle un ou plusieurs phén. du m^de — non arbitraire.
β. Est elle l'ensemble des phén. [illegible] concrets que leur nombre soit fini ou indéfini. (panthéisme) Difficultés.
γ. Est elle ds plusieurs ou un élém^t abstrait des phénomène ? panthéisme concret et [illegible] qui distingue le λογος de l'υλη. Réfutation
Conclusion au p^t de v. de sa fin le m^de ne se suffit pas à lui même.
Argumentation analogue
2°. Preuve mécanique:
Considère le m^de au p^t de v. de sa nat^e le m^vt. La formule est:
Il m^vt suppose une cause motrice
Or le m^de est un ensemble de m^vts.
Donc le m^de suppose une cause motrice.
Forme classique — La discussion consiste a adopter l'obj. Kant. Qu'on ne peut conclure legit^t d'une partie du m^de a la totalité.
A cette cause motr. du m^de, le m^de en rendit

raison - Est elle le mde ou ds le mde - Hyppothèse. Si il existe un absolu, est il le mde ou est il ds le mde -

A. La C. m. ne peut etre ni un ou plusieurs mots chronologiqt. premiers -

B. Ni l'ensemble de mots concrets, que le nombre en soit d'ailleurs fini ou infini

C. Ni une expression abstraite de l'ensemble des mots réels -

Donc cette cause 1re. du mde, si elle existe ne réside pas ds le mde -

Cette discussion a p objet de ns faire franchir à la fois materialisme et panthéisme et de ns amener au seuil du théisme -

3°. Cosmologique - le mde au pdv. de son origine

L'existence contingente suppose une exist. néces. Or le mde est un ensemble d'exist. conting. Donc -

Discussion analogue

Si le mde était l'absolu, il renfermerait l'Etre nécessaire qu'il suppose or il ne peut être

A. une ou plusieurs propriétés du mde

B. ni l'ensemble des propr. concrets en nombre fini ou infini

C. ni un ou plusieurs éléments abstraits des propr. réelles.

Donc l'etre nécessaire s'il existe n'est pas ds le mde.

Donc le mde considéré ds sa fin, nature

origine, à tt le p dr. possible de renfermer pas les elements d'une explication complète. Si l'absolu existe c'est hors du monde qu'il le faut chercher.

Preuves a priori ou positives –

Psych – Ontol – Morales

Ces preuves ont p. objet de determiner l'essence divine : (psych) 2° de chercher le rapport possible de cette essence avec l'existence (ontol) 3° établir existence effective de cette essence – (morale) –

1° Psych –

Ont p. objet de savoir si ns concevons une essence absolue, parfaite. 3.

A. Idée de l'infini, Cartésienne

B. Idées beau vrai bien (augustinienne – Bossuet)

C. St Anselme – Idée de parfait.

A. La vue des limites de tts sortes inhérentes a mde. ns suggère l'idée d'une essence superieure consistant ds l'infini

Insuffisante p. montrer existence de D. (Kant) ajoutant qu'elle peut du moins constituer la forme d'un ideal suprasensible

B. Bossuet –

La considération de la relativité du mde aux p d. v. teleol. mecan. et cosmolq ns suggère l'idée d'une fin d'une raison et d'une cause efficiente supérieures consistant ds une beauté, vérité, bien supérieurs. – d'un mot l'idéal. (Ces preuves a priori sont des suggestions et non

+ des raisonnem^ts. les constatons les suggestions

Comme fait : ce sont des mots naturels de l'esprit.

Preuve insuffisante p établir l'existence de D : mais peut concilier la notion d'un ideal theol—

2°. En appliquant l'idée de l'infini considérée comme forme aux idées du vrai du beau, du bien comme matières nous obtenons l'idée du parfait c.a.d du beau vrai bien infinis

Preuve insuffisante p établir existence de D—mais aboutit à la conception la + haute possible de l'idéal théologique

B. Preuves ontologiques— Rapports de cette idée avec l'existence. Question de droit

Examinons les conditions d. lesquelles les idées correspondent à des réalités. 3.

1° Cette idée représente un objet substantiellement distinct de cette idée elle même, et peut subsister quand même cet objet serait anéanti (Descartes cette idée suppose autant de réalité qu'elle a de réalité objective.)

2°. Cette idée est conçue par un sujet substantiellt. distinct de l'objet et susceptible d'exister sans être entendue, comprise d'une manière adéquate.

3°. Cette essence ou contenu intelligible d'une idée est lié à l'existence par un rapport contingent. c.a.d que d'une part une essence donnée comporte mais n'implique pas l'existence et l'existence comporte, mais n'implique

par nécessit. telle ou telle essence possible.

L'idée du parfait étant *sui generis* on ne peut affirmer que ces 3 lois lui soient applicables. Par conséqt on ne peut affirmer que l'idée du parfait corresponde à une réalité au même titre que les idées communes — ce qui d'ailleurs ne donne aucun détriment à l'idée du parfait. Car on n'aboutirait qu'à une existence contingente, en vertu du 3e principe.

Il suit que on peut admettre entre l'essence et l'existence de D. d'autres rapports qu'entre l'essence et l'existence des choses finies. (On ne perd rien par là. Ex. Si D. existe, comme ns concevons son existence en vertu de raisons différentes, ns pouvons la concevoir comme nécessaire, tandis qu'au nom des principes généraux qui régissent les rapports de l'existence et de l'essence ns n'aurions pu aboutir qu'à une existence contingente.

C. <u>Preuve morale</u>.

L'insuffisance des preuves théor. n'a plus aucun inconvénient quand on vient au p. de v. moral. Moi au contraire, elle apparaît comme condition indispensable p. que la croyance en D. comporte le mérite, lequel au p. de v. moral est un bien.

2 éléments en morale

1° <u>Devoir</u>. Or D. Le inconditionné de réaliser la perfection absolue — cet ordre est inconcevable si la perfection absolue n'existe pas actuell.

(Ce sont là des motifs de croyance, qui s'adressent

a une source vot. non & des arguments)

1°. D'où pourrait venir à l'hom. la puissance de perfectionner sa nature, si le parfait n'existait pas. Faculté de nous depasser nous même. Il faut qu'il y ait un fond où nous puissions puiser.

2°. Si le parfait n'existait pas, quelle serait la source 1re du progrès qui se manifeste ds la nature – S'il est réel – (et c'est par la croyance que nous affirmons le progrès –

3°. Alors que la perfection relative existe, pquoi la perfection absolue dont le prix est infini n'existerait elle pas

2° Le Mérite

C'est le droit qu'a l'être qui pratique le devoir de posséder le bonheur même parfait. Or cette idée est inconcevable si le bonheur absolu n'existe pas actuellt. Si un être le possédant n'existe pas. Alors le sacrifice de l'hom vertueux est definitif – (Les stoïciens l'acceptent) Mais + conforme à la justice qu'il ne le soit pas

2°. Si le bonh. absolu n'existe pas, d'où peut venir à l'hom son aspiration invincible vers un bonh. infini, et cette idée qu'il depend de lui de le mériter

Conclusion – L'existence de D. est moins l'objet d'une sc. theor. qu'une pratiq. preparée negativt puis posit. par les speculations et imposée en definitive comme obligatoire et meritoire par la consc. morale.

65 r

Attributs de D.

L'esprit ne satisferait que médiocrt dans la déter-minat. de la nat.

C'est d'une certaine mesure possible et légitime.

Possible. déjà impliqué d. l'exist. de Dieu

Légitime. S'entendre comme il convient c.à.d. si on se fait une juste idée de la nat. Tte déter-mination est une négation. Distinguer p. d. v. logique et métaph. Au p. d. v. logique le genre l'emporte sur l'espèce. Au p. d. v. métaph. l'inverse. Cette maxime est purt. logique.

Une détermination inférieure est moyen par rapport à une supérieure. Dieu devrait donc posséder ttes les détermin. inférieures à celles qui le caractérisent. Ce serait le panthéisme.

Remarquer que d. la nat. humaine elle-même la nécessité de l'instrument diminue à mesure qu'il s'agit de choses + hautes. L'hom supérieur arrive à son but presque avec un instrument quelconque. On peut même distinguer art science vertu. L'hom qui vit d. les spéculations supérieures est indifférent aux reste. Marche vers un état où on pourrait se passer d'instrument. où on pourrait créer de rien.

Méthode p. déterminer les attributs.
ni analogie ou synthèse d'analogies du inde
ni synthèse de déterminations du inde
mais synthèse dans l'idée d'infini des déterm.

les + excellentes qui se rencontrent ds le mde - attributs metaq. developpts d'idée d'infini et moraux developpts de l'idéal - Amour pr le beau - intelligence intuitive, du vrai, volonté sainte, du bien à laquelle se rattachent puissance et justice

Conclusion - les réunir.

Providence

Considéré aup dr. de son essence le mde est l'objet de l'action provident. de Dieu -

3 problèmes -

Existence - nature - Raison d'etre de la Providence

A Existence - Croyance universelle justifiée par argumts a pr et a post -

a pr. Concept d'amour intellig etc. infinis de D.

a post. 1° ds l'existence même du mde,

2° beauté du mde non nécessaire avec l'existence

3° existence de lois physiques du mde - non nécessaire 4° finalité propr dite - (pas necessaire qu'elle soit realisée partt. il suffit qu'il y ait ds cas d'ordre. Le desordre peut encore s'expliquer avec l'intelligence, l'ordre ne peut expliquer sans intelligence)

5° sanction morale - éléments à la fois bons et contingents - Et cela suppose un acte de foi à la valeur morale de tt cela.

2° Nature. Produire et conserver le monde le mieux réglé. lois phys. le plus riche en bien sensible et en bien moral.

Mode d'action n'exclut. Voies generales, ni voies generales mais système mixte.

3° Raisons d'etre de la Prov.

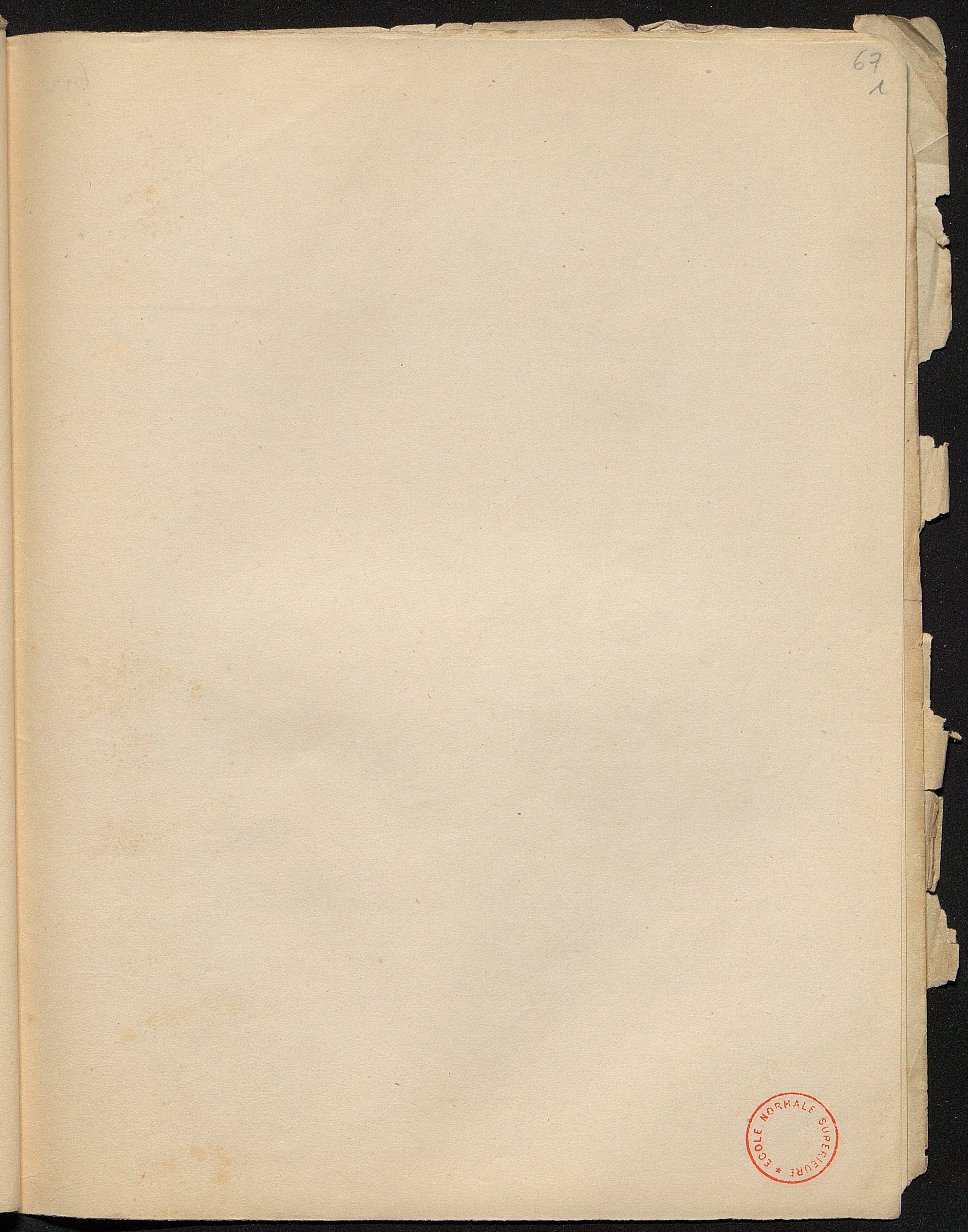
1° Contingente

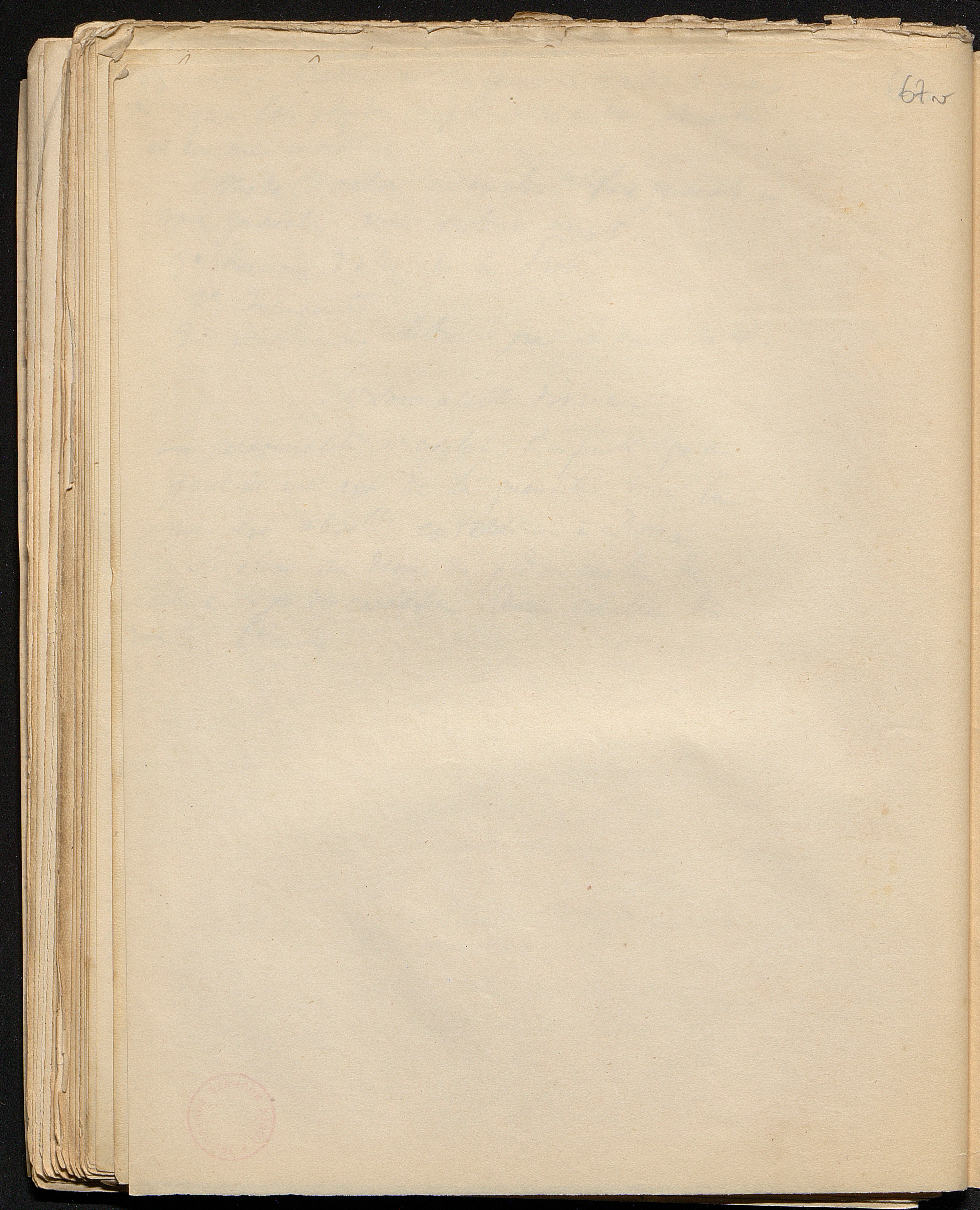
2° Determiné librem.t par la bonté de D.

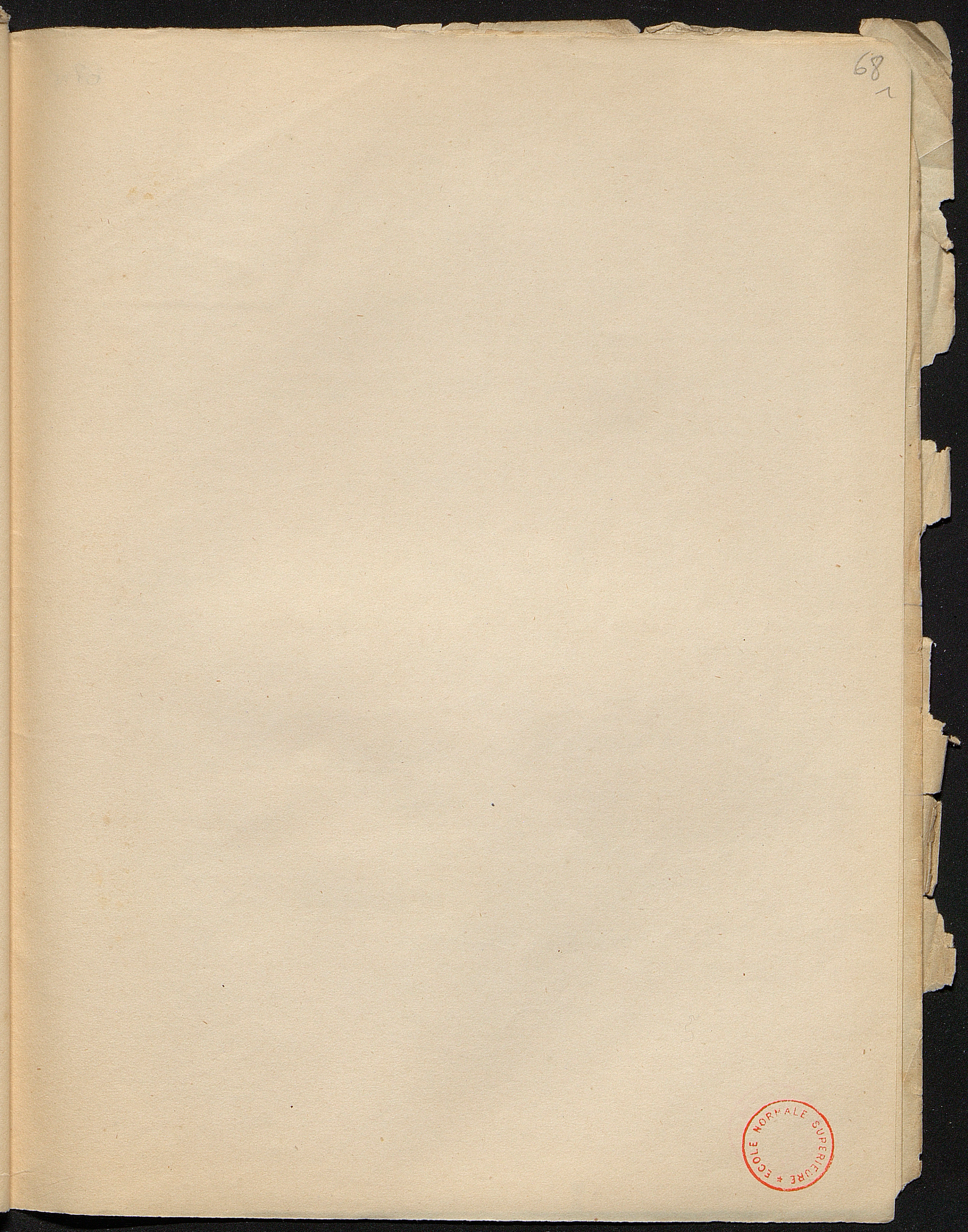
Personnalité divine.

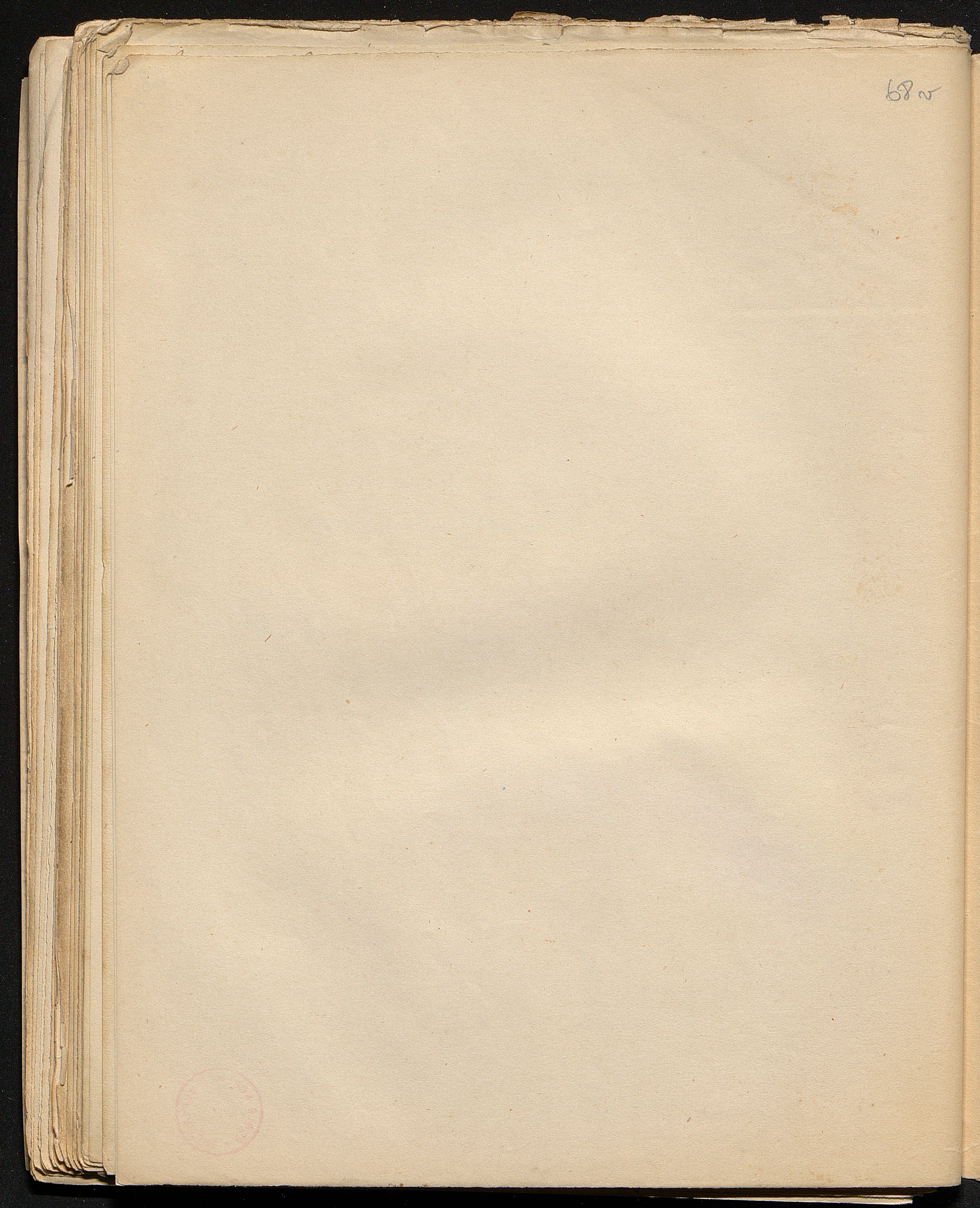
La personnalité n'exclut l'infinité qu'au point de vue ext de la quantité. Mais la quant. ext absol. est étrangère à Dieu.

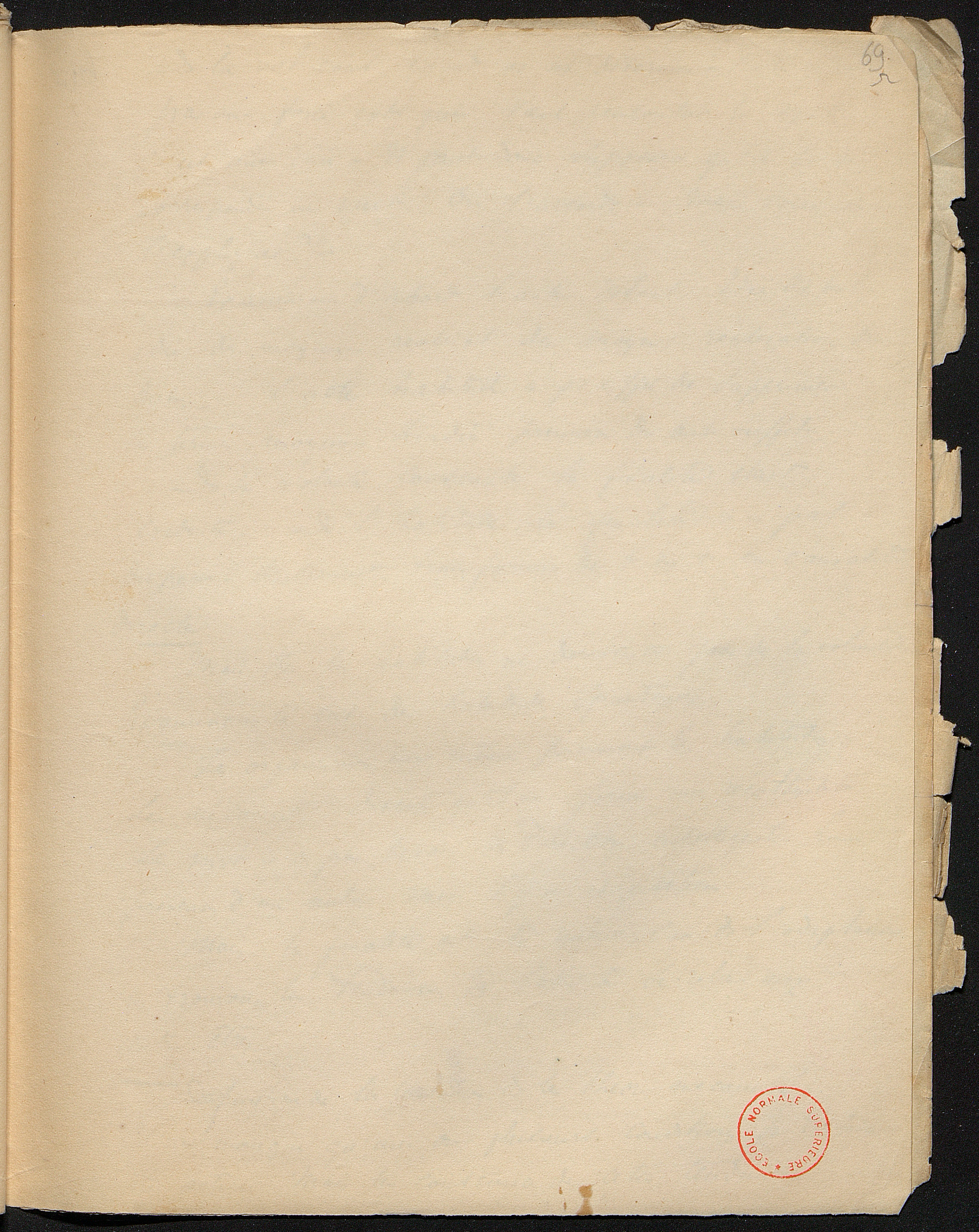
Si clair au dessus du p d r. natur. de Leibniz - p d r cartésien. Dieu créateur des verités éternelles

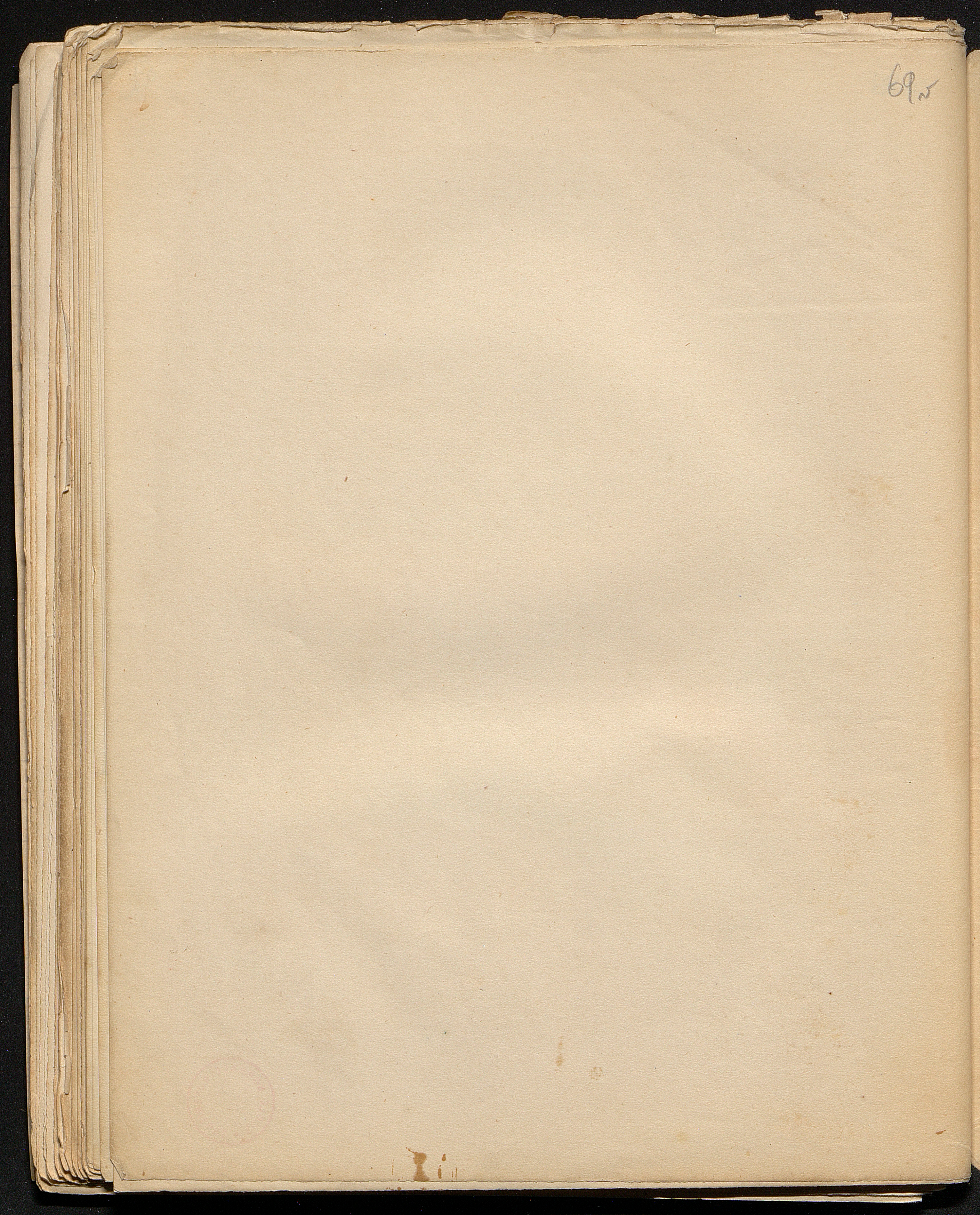

67
1
ECOLE NORMALE SUPERIEURE




68
ECOLE NORMALE SUPERIEURE




ECOLE NORMALE SUPERIEURE


69v

Ds la vol. cont. quand ns ns déterminons – ce n'est pas une force ext. qui vient rencontrer le syst. – c'est une idée – Il faut donc supposer qu'à l'idée correspond un mvt. On l'accorde – Mais comment l'expliquer ? –

Examinons d'abord l'acte volont. idée du but, idée des moyens – réalisat. des moyens – réalisation du but. – L'acte habituel a p. effet de supprimer les termes moyens – l'idée première du but suffit.

Ds la volonté consciente la finalité était évidente. Ds l'habitude la finalité n'a pas disparu : seulement transformée de + en + en causalité directe.

Mais ttes les habitudes ne dérivent pas de la volonté. Examinons le cas des habitudes spontanées.

Les organismes eux mêmes prennent les habitudes. Les mécanistes disent qu'il se forme une résultante. Le mvt n'a pas besoin de direction intelligente. En présence d'un autre mvt il y a adaptation.

Mais la finalité est là même : car ds l'adaptation ns trouvons la tendance de l'être à se relier aux autres êtres.

— Définition de la tendance ds la théor. mécaniste. Il ne manque qu'une ou plusieurs conditions p. réaliser un acte. Mais la conscience de cette tendance

l'effort est-ce simplement la conscience d'un mvt qui court à son acte? Ns sentons que ns mêmes sommes la source de ce mvt. L'effort vient de ns mêmes. Comt. expliquer que l'effort vienne tjours de la même conscience unique, tandis qu'il y a ~~autant~~ de tendances differentes que de habitudes differentes.

Cas particulier la memoire. Simple habitude. Cerveau. Système de mvts. Tendances realisées sous certaines conditions. Mais pquoi l'idée est elle tjours rapportée à la même personne? Pquoi cette liaison qui est un element essentiel du souvenir.

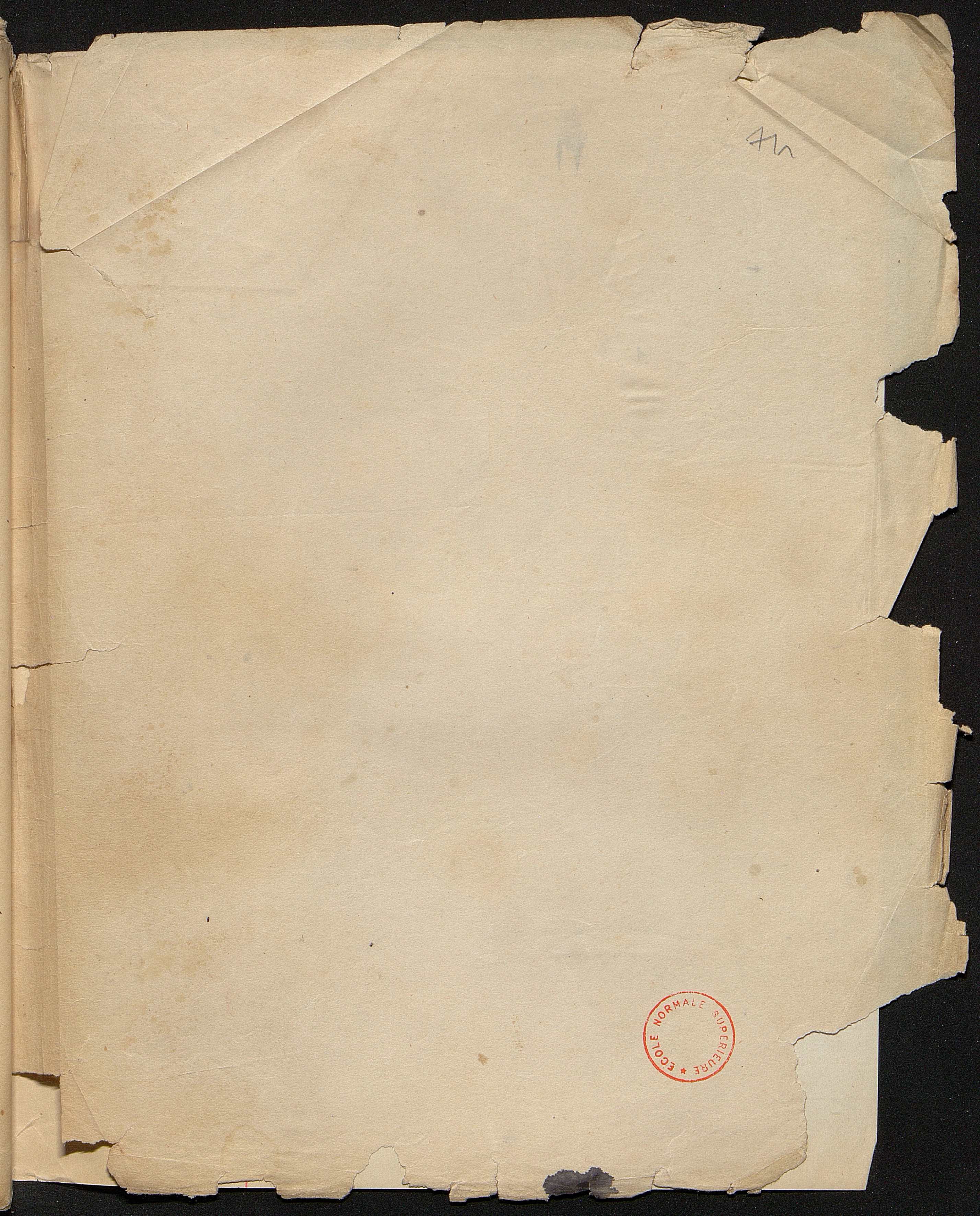
Ainsi au mécanisme il faut ajouter.

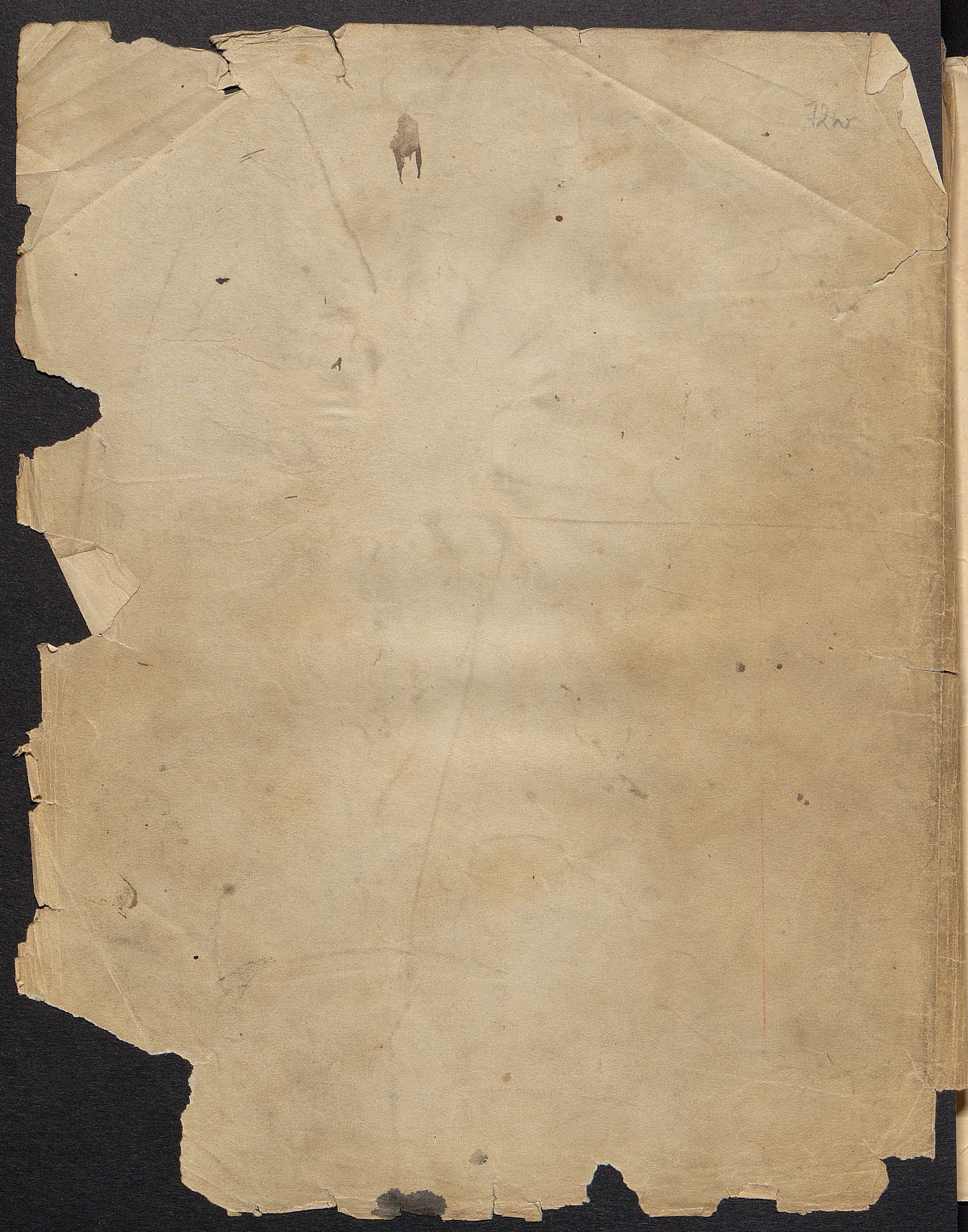
Idée.
Spontanéité.

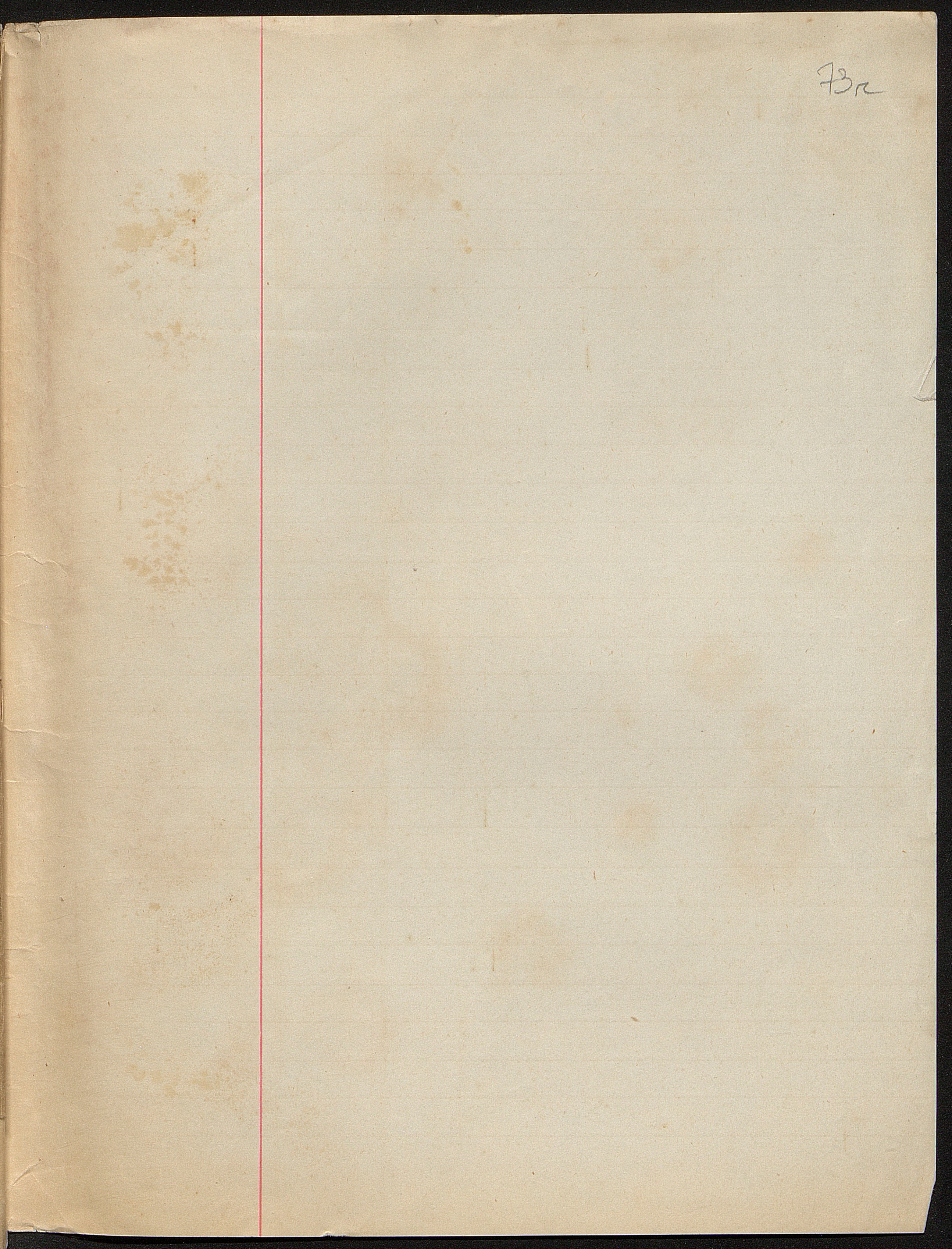
Le mécanisme regne ds le jeu et l'exercice des habitudes. mais si tt se fait physiqt. tt ~~se fait~~ est metaphysiqt. q tt ce qui est physique est en même temps métaphysique

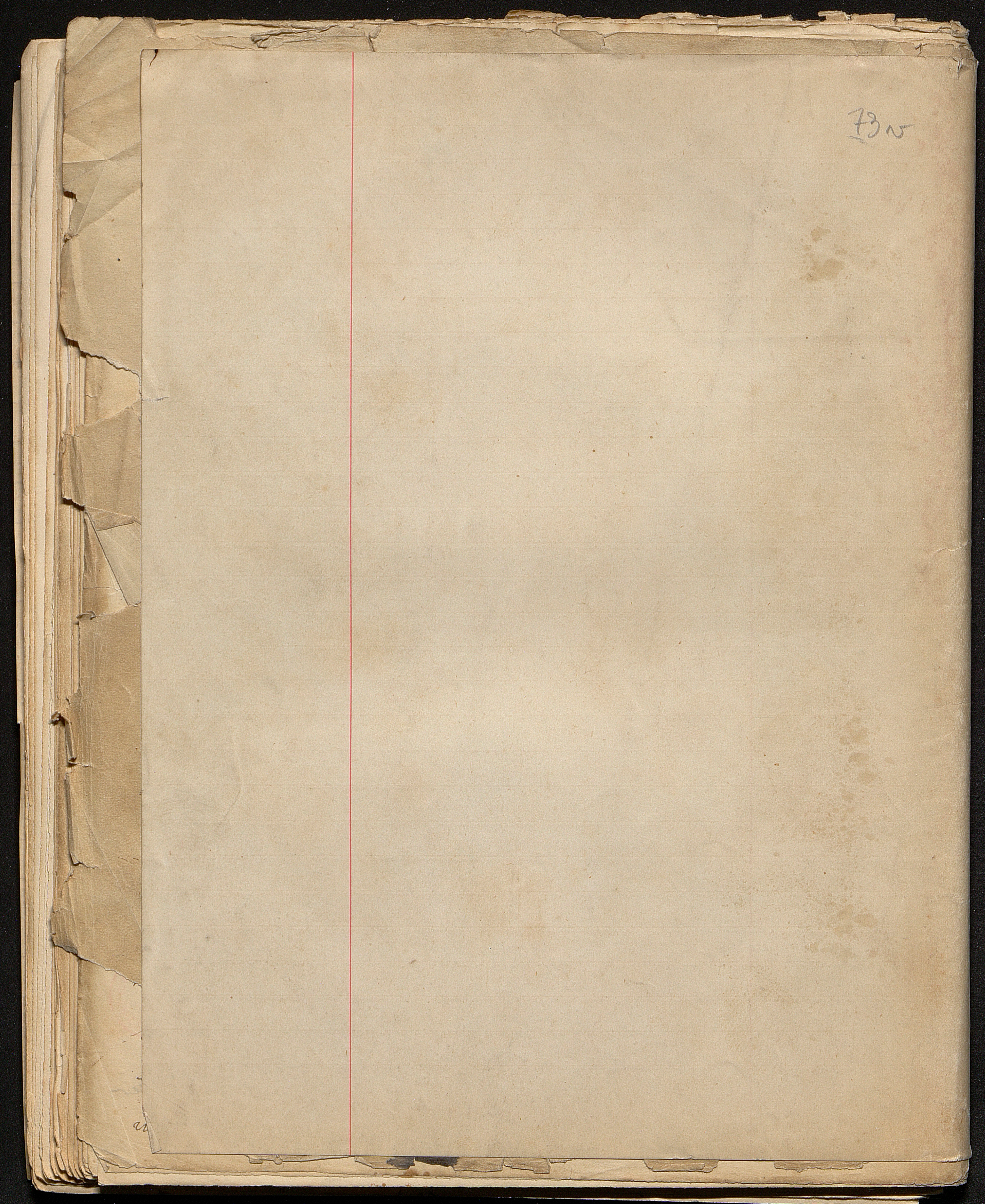
La methode regressive ne peut expliquer que le phen.
La meth. progressive necessaire p. expliquer la subst.

B. Ce qu'il y a de remarquable ds l'habitude c'est d'être la conservation et le perfectiont. d'un organisme d'un ensemble harmonieux. faire passer les choses de l'etat imparfait à un système. le système du monde.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE


72v


73r


73v